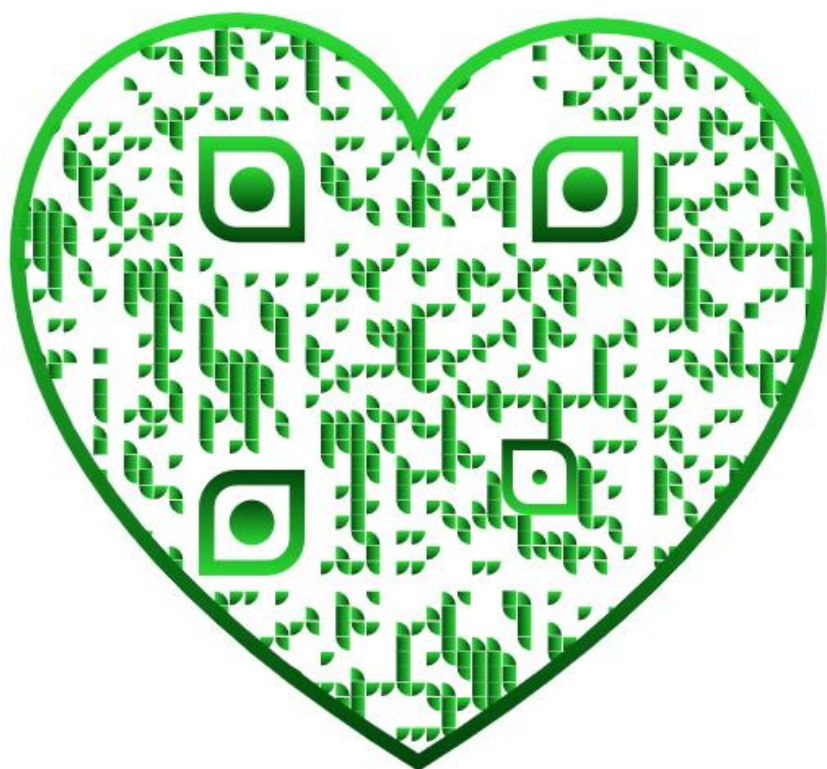


AUDRÉE ARCHAMBAULT

# ALLER SIMPLE POUR NOËL



F I D E S



AUDRÉE ARCHAMBAULT

# ALLER SIMPLE POUR NOËL



FIDES

# ALLER SIMPLE POUR NOËL

AUDRÉE ARCHAMBAULT

F I D E S

DE LA MÊME AUTRICE

*Éléalix, t. 1 — La Cité disparue*

*Éléalix, t. 2 — Le Secret des Tututcho*

*Éléalix, t. 3 — Les Onze portes de Yoryzav*

*24 jours pour survivre au réveillon*

*Un Noël pour tout changer*

Directeur éditorial : David Sénéchal  
Éditrice déléguée : Valérie De Marchi  
Direction artistique et mise en pages : Bruno Lamoureux  
Illustration de la couverture : Valaska (Valérie Gaudreault-Guilbert)  
Conversions numériques : Véronique Giguère

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada*

Titre : Aller simple pour Noël / Audrée Archambault.

Noms : Archambault, Audrée, 1987- auteur.

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20250039206 | Canadiana (livre numérique)

20250039214 | ISBN 9782762146806 | ISBN 9782762146820 (PDF) | ISBN 9782762146813  
(EPUB)

Classification : LCC PS8601.R369 A65 2025 | CDD C843/.6—dc23

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

© Groupe Fides inc., 2025

La maison d'édition reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour ses activités d'édition. La maison d'édition remercie de leur soutien financier le Conseil des arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). La maison d'édition bénéficie du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

PUBLIÉ AU CANADA EN OCTOBRE 2025

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Funded by the  
Government  
of Canada

Canada

Cher père Noël,

Je m'appelle Christine Kim McRae-Nguyen. J'ai 7 ans. À l'école il faut écrire une lettre pour Noël. J'étais sage cette année. J'ai 90 % en mathématiques.

Comme cadeau je veux :

- La poupée bratz mauve
  - un bébé chien ou un bébé chat
- trop kyouute cute
- le même collier que Louanne
  - regarder un film de Noël avec papa et maman

Merci. Je vais faire des biscuits avec Marie-Sofia. C'est pour toi et pour les autres enfants.

Christine

# 23 décembre

## 22h01

— ALL I WANT FOR CHRISTMAAAAAAAS IS YOUUUU-OUOU...

J'interromps ma note finale... alors que je me sentais enfin prête à égaler celle de la reine de la *Christmas-pop*.

— NOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOON !

Mon cri résonne dans la minuscule pièce carrée. Je pitche mon téléphone à l'autre bout. La batterie vient de rendre l'âme après avoir été maintenue en vie avec un maigre sept pour cent qui a supporté étonnamment longtemps ma énième partie de *Fruit Merge* et mes multiples (et inutiles) tentatives de connexion à un réseau *fucking* déficient. Note mentale : m'acheter une pile externe pis éviter de l'oublier dans un Airbus cloué au sol.

Mon iPhone frappe le mur, tombe sur le carrelage en émettant un son vraiment peu rassurant. Aucune chance que je me lève pour vérifier l'état de l'écran. Une vitre brisée, c'est la suite logique à ma soirée semi-cauchemardesque. Je suis prise ici depuis près de deux heures avec la toune de Mariah Carey qui joue en boucle. Sans arrêt. Encore et encore. Comme une tactique sournoise pour me mener au bord de la folie. Et impossible de sortir : la porte est verrouillée. J'ai eu beau la marteler, crier à pleins poumons, varger dedans avec mes pieds, tirer de toutes mes forces sur la poignée... Rien à faire. Kévine m'a visiblement oubliée et je suis prête à parier que mon avion a quitté Montréal depuis un moment déjà, sans moi ni la robe signée Sir Charles, ce qui marquera la fin de ma carrière. J'arriverai jamais à temps à Paris. Adieu mon contrat d'égypte. Et mon matin de Noël en pyjama matchy-matchy avec des chocolatinas de la boulangerie, un chaton fraîchement adopté, des mimosas sans alcool (bref du jus d'orange fraîchement pressé), un feu de foyer avec vue sur le Sacré-Cœur...

— Ma. Vie. C'est. De. La. Criss. De. Marde. Ma. Vie. C'est. De. La. Criss. De. Marde. Ma. Vie. C'est...

À chaque mot, je me frappe-pas-trop-fort l'arrière de la tête sur le mur, autant par frustration que par ennui. Depuis que je suis enfermée ici, chaque minute semble contenir six cent cinquante secondes minimum. J'ai eu le temps d'inventer une chorégraphie (douteuse) sur l'air de Mariah, pratiquer ma démarche de défilé, passer une entrevue imaginaire avec un journal à potins espagnol (langue que je maîtrise bof-bof-pas-tant), converser à voix haute avec mon arrière-grand-mère que j'ai jamais connue, dresser la liste des villes visitées cette année

seulement... pis maudire de tout mon cœur les extravagances du designer vedette, parce que qui (QUI ? ? ?) décide d'aller magasiner des tissus sur un autre continent à moins de quarante-huit heures du dévoilement de sa nouvelle collection, hein ? !

Sans ce caprice, je serais déjà en route vers Paris.

Et vers le plus beau Noël de ma vie.

Cinq heures  
plus tôt...

# 23 décembre

## 16h49

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

*« Le Nouvel Aéroport International Temporaire du Territoire du Grand Montréal vous rappelle que le transport de dinde, cuite, congelée, crue, farcie ou en purée doit être déclaré avant l'embarquement. Attention ! Tous les voyageurs sont priés de déclarer le transport de dinde, quels que soient sa forme ou son assaisonnement. Merci de votre collaboration et bon vol ! »*

Je retire l'écouteur de mon oreille droite au moment où les portes coulissantes automatiques se referment derrière moi, empêchant l'air glacial de s'engouffrer dans la bâtisse. *Faites que mon vol soit pas devancé. Faites que mon vol soit pas devancé... s'il vous plaît...* Je m'arrête une seconde pour mieux entendre. C'est tellement niais. Comme si l'absence de mouvement allait me permettre d'écouter plus clairement le message diffusé dans l'aéroport ! Je mériterais un *eyeroll*, un gros, là, version pas-subtile-pantoute, comme celui que j'offre à Jean-Thomas quand il baisse la musique de sa BMW pour augmenter ses chances de repérer un espace de stationnement dans les rues étroites de Paris. Il le fait chaque maudite fois (enfin, quand c'est pas son chauffeur qui conduit). Pis chaaaque maudite fois, je trouve ça totalement ridicule considérant que cette technique est cent pour cent inutile. La preuve : j'ai rien capté de l'annonce.

Je remonte mon capuchon sur ma tête, je m'assure que mon foulard camoufle toujours ma bouche et je me faufile tant bien que mal entre les voyageurs qui pestent en évitant mon imposant chariot à bagages. Raoul, le chauffeur de taxi fan de Radio-Jésus, a pas été super chrétien :

- Il a refusé de m'aider à sortir mes affaires de sa fourgonnette ;
- Il m'a observée à travers le pare-brise alors que je tentais une partie de Tetris géant avec mes bagages pour tout faire tenir sur le vieux diable rouillé ;
- Il a démarré en trombe quand ma tour s'est effondrée la première fois — comme pour être ben ben certain que je ferais pas appel à son âme charitable afin d'obtenir un coup de main.

Trois essais plus tard, j'ai réussi à maintenir en équilibre (précaire) deux impressionnantes valises qui dépassent amplement la limite de poids permise, un petit bagage de cabine Lambert, un sac à dos, mon précieux *tote bag* du Eras Tour autographié par Taylor, deux bacs enrobés de pellicule plastique pis une boîte-garde-robe en bois.

J'ai probablement l'air du cliché de la fille qui quitte tout pour changer de vie, au début d'une comédie romantique. Pis j'haïs pas ça du tout. Ça me donne l'impression que moi aussi, j'ai le droit à une vie parfaite, au-delà de ma job-déjà-pas-mal-enviable. Une famille présente, un Noël rempli d'amour, des cadeaux choisis avec soin pis l'impression immuable de *belong* quelque part. Bref, tout ce que j'ai jamais eu pour de vrai.

La vue obstruée par ma montagne de bagages, je déplace ma tête hyper rapidement à gauche et à droite du chariot, façon autruche nerveuse, pour éviter une collision — un tour de force considérant que l'endroit est aussi bondé que le Carrefour Laval le jour du Boxing Day. Avec les haut-parleurs qui diffusent l'album de Noël de Mariah Carey sans réussir à enterrer la rumeur fébrile des voyageurs, c'est à s'y méprendre.

Je m'approche du premier employé sur mon chemin, occupé à mopper (inutilement) les traces de slush montréalaise sur le carrelage maintenant gris-brun-sale-dilué du nouvel aéroport. Je remonte un peu mon foulard léopard sur ma bouche. Le concierge semble à l'opposé d'un fan de mode, mais je risquerai pas ma couverture à cause d'une impression possiblement trompeuse. Après tout, un sens du style indéniable se cache peut-être sous sa chienne de travail rouge.

Je lui demande :

— Excusez-moi, monsieur, pouvez-vous me répéter ce qu'ils ont annoncé y a deux minutes ? J'ai pas été assez rapide pour comprendre...

Le gars lève la tête, hausse un sourcil et affiche un sourire découragé sur sa *baby face*. Pas si *baby* que ça, mais je suis surprise de découvrir un concierge clairement en bas de trente ans, AVEC des cheveux (enfin, si je me fie aux mèches blondes qui dépassent de son chapeau de père Noël) et SANS épaisse moustache grisâtre-mal-taillée.

Il trempe sa vadrouille dans le seau d'eau et lance semi-nonchalamment semi-amusé :

— Hé boy ! Aucune espèce d'idée !

— Ah ? Tu... heu... vous travaillez pas ici ?

Je jette un coup d'œil à son épinglette en forme de cadeau :

Alexei S., lutin nettoyeur

Lutin nettoyeur ? *Weird*.

C'est là que je réalise que ce qui m'entoure est de type ben plus intense qu'un badge thématique.

Ultra-concentrée à maintenir en équilibre l'entièreté de mes effets personnels sur le diable, j'avais pas DU TOUT remarqué le décor. Pourtant, il est plutôt difficile à manquer. Est-ce que je me trouve réellement au bon endroit ? J'imagine que oui, si je me fie à la banderole de faux flocons nous souhaitant « Joyeuses Fêtes de la part du NAITDTDGM » — un acronyme qui me prend au moins trente secondes à déchiffrer, faisant vraisemblablement référence au Nouvel Aéroport International Temporaire du Territoire du Grand Montréal, dont l'inauguration a eu lieu la semaine dernière. J'ai vu passer quelques TikTok au sujet du propriétaire, un riche homme d'affaires souhaitant rester anonyme, mais supposément obsédé par Noël. Il aurait claqué plus de cent millions de dollars pour transformer le bâtiment de l'ancienne aérogare de Mirabel en un aéroport ouvert seulement pendant la période des Fêtes. Il promettait « une expérience client immersive et novatrice » afin de désengorger l'Aéroport Pierre-Elliott-Trudeau qui n'arrive pas à répondre à la demande pendant les vacances hivernales. Pour être novateur, ça l'est. J'ai mis les pieds dans plus de vingt-trois aérogares différentes au courant de la dernière année, probablement plus de cent depuis le début de ma carrière... et ça, c'est du jamais vu. Un impressionnant traîneau rouge tiré par douze rennes grandeur nature (des vrais, empaillés ? ! Ouache !) est suspendu au plafond entièrement recouvert de guirlandes lumineuses multicolores. Chaque poteau de file d'attente représente une canne de Noël géante, chaque employé porte un chapeau festif, chaque panneau est affublé d'une boucle dorée rappelant un nœud de paquet cadeau, chaque mur est peint d'une scène enneigée... je jurerais même que la ventilation diffuse une étonnante odeur de chocolat à la menthe. Oui. Ça sent les After Eight. Mes chocolats préférés.

— Aaaallôôôôô ?

— Hein ?

Je sors brusquement de ma contemplation.

— S'cuse moi, j'ai été, hum, déconcentrée...

Le concierge plisse les yeux et articule lentement, comme si j'étais conne :

— Je disais : je m'habille certainement pas de même juste pour le fun...

— Hein ? !

(Finalement, je suis peut-être conne pour vrai, parce que j'ai aucune idée de quoi il parle.)

— Tu me demandais si je travaillais ici...

— Ah ! Oui, heu...

— Ben c'est ça. Je travaille ici.

Afin de prouver son point, il retire l'une des prothèses de plastique donnant à ses oreilles une apparence plus pointue, comme celles d'un vrai lutin. Wow. Ils ont vraiment pas lésiné sur les détails ! J'ai le réflexe de m'approcher pour mieux regarder, mais je m'arrête et je secoue légèrement la tête pour reprendre mes esprits.

— Je voulais savoir... Le message qui vient JUSTE d'être diffusé, il disait quoi ? Je l'ai manqué d'une seconde en arrivant...

Le concierge hausse les épaules.

— Hum. Probablement un truc au sujet du parfum... ou le coulis de canneberges... peut-être le bingo. Ou le concours de chandails laids. Me semble que ça fait longtemps qu'on l'a pas entendu, celui-là. Sérieusement, j'écoute pu vraiment... c'est un peu n'importe quoi.

Est-ce qu'il me niaise ? ! Je reste plantée devant lui, attendant qu'il retrouve son sérieux et réponde à ma question comme du monde. Sauf qu'il fait juste soutenir mon regard en plissant de plus en plus les yeux jusqu'à ce que ça devienne super *weird*. J'ai tellement pas le temps pour ça ! Je détourne le regard lorsque je reçois une notification. Puis une deuxième.

Vanessa Labelle

Tout va bien ? T'es à l'heure ?

Reçu à 16 h 57

Vanessa Labelle

Toujours incognito ?



Reçu à 16 h 57

Je confirme à mon agente que tout est OK (enfin, j'espère...) et je change illico de stratégie avec le lutin nettoyeur.

— Merci quand même d'avoir pris le temps de me répondre ! Je vous souhaite une belle soirée ! Pis Joyeuses Fêtes à vous et à votre famille !

Je souris à pleines dents sous mon foulard, par habitude, même s'il peut pas le voir. J'ai mieux à faire que d'analyser le manque de collaboration du concierge : il me reste trente-cinq, non, trente-trois minutes pour atteindre la porte d'embarquement. Je tourne le dos au simili-lutin et je pousse avec force sur la barre de métal du chariot. Je l'oblige à se diriger vers le comptoir d'Aéro-France, où deux pauvres employées tentent de gérer deux interminables files d'attente qui débordent du zigzag des cordons noirs. *Fuck*. Il me restera bientôt

juste trente-deux minutes au décompte... Tant pis, j'ai pas le temps de niaiser. Je poursuis ma route avec mon carrosse rouillé et je contourne sans hésiter la zone chaotique remplie de voyageurs pressés. Des chuchotements outrés parviennent à mes oreilles et un homme aboie dans ma direction :

— Câlisse de tabarnak de manque de respect de MAR-DE !

Je l'ignore en m'excusant mentalement, je pivote légèrement la tête de l'autre côté et, d'une main, je m'assure que mon capuchon reste bien relevé.

*Pardon, monsieur, j'ai vraiment pas le choix.*

Essoufflée-gênée, je dépose mon passeport devant la dame vêtue en bleu poudre de la tête aux pieds. À première vue, elle semble avoir échappé aux costumes thématiques... mais non. De fines ailes scintillantes sont accrochées dans son dos et une épinglette la présente comme une « fée du transport ». Rien de moins.

— Pardon...

— Mademoiselle ! lance-t-elle sèchement. Vous devez faire comme tout le m...

Je consulte à nouveau son badge avant de la couper :

— Excusez-moi, Fatima, mon avion décolle dans moins de quarante minutes. Vol HO-2412. Pouvez-vous, s'il vous plaît, enregistrer mes bagages et m'indiquer la voie la plus rapide pour passer la sécurité ?

Fatima pousse un soupir découragé et adresse un regard las à sa collègue, qui lui répond avec une expression faciale se traduisant facilement par « encore une cliente de même, maudite marde, j'pu *fucking* capable, tu devrais l'envoyer chier ! ». Mais Fatima opte pour le professionnalisme : elle ferme les yeux un court moment, probablement pour se donner une certaine contenance, puis tape sur son clavier de ses ongles parfaitement manucurés, dont j'envie la nuance de bourgogne. Après un instant, elle commente d'un ton juste-assez-poli-un-peu-passif-agressif-mais-pas-assez-pour-se-faire-renvoyer :

— Oufffff, je vais voir ce que je peux faire : vous êtes vrai-ment à la dernière minute. On demande d'arriver trois heures avant l'embarquement, au mi-ni-mum, pour les départs internationaux.

J'ai juste envie de lui répondre que je suis pas conne pis de lui dévoiler mon solde de compte Air Miles, prouvant que je suis pas une *newbie* dans le monde du voyage. De lui expliquer que j'ai réservé un Uber quatre heures d'avance, mais que cinq véhicules de suite ont refusé de gérer mon déménagement, jusqu'à ce que je hèle un taxi minivan *random* qui passait devant chez moi, sur Sherbrooke. J'ai donné deux cents dollars cash (américains, des restes de mon dernier week-end à SoHo) à Raoul, AVANT de lui dévoiler que j'apportais autant de stock. Sinon, il se serait enfui lui aussi, quitte à devoir se

confesser à la prochaine messe. Mais ça sert à rien de me justifier. Je veux juste arriver à temps pour prendre mon vol.

Fatima consulte ma pièce d'identité alors que je murmure d'un ton suppliant :

— Dites-moi que je l'ai pas manqué...

La fée du transport lève les yeux pour la première fois depuis que j'ai illégalement dépassé tout le monde. Elle me dévisage une seconde. Une seconde juste un peu trop longue. Puis les baisse à nouveau sur mon passeport, l'air songeur. Merde. Je consulte l'immense horloge accrochée derrière le comptoir d'Aéro-France. Vingt-neuf minutes. Argghhhh. OK. Je voulais pas aller là, je DOIS pas aller là, Vanessa me tuera si elle l'apprend, mais je peux absolument pas manquer mon vol. M'assurant que personne d'autre m'entend, je chuchote :

— Oui. C'est moi. Christine est mon nom de naissance. Je l'utilise seulement pour les papiers légaux.

Je baisse mon foulard qui cachait ma bouche, lui dévoilant mon diastème, cet espace entre mes deux palettes qui trahit mon identité à tous les coups. Les yeux de Fatima s'agrandissent aussitôt de surprise, se gorgent d'excitation, et elle se penche légèrement vers moi pour valider l'information.

— Alors vous êtes...

Je hoche la tête.

— Oui... mais je veux pas attirer l'attention, d'accord ?

— *Oh. My. God !* Je vous avais tellement pas reconnue ! ! !

— Chuuut ! Un peu moins fort, s'il vous plaît...

Elle reprend en murmurant :

— Vous avez coupé vos cheveux... et vous n'avez pas du tout le même style que d'habitude... Enfin, pardon, je dis pas ça comme une critique, c'est juste que dans les magazines, vous portez toujours les plus beaux vêtements... oups, je ne veux pas insinuer que votre tenue n'est pas jolie en ce moment, mais... Oh là là, je parle trop ! Je n'en reviens pas ! Je peux vous confier quelque chose ? Grâce à vous, j'ai osé mettre une robe moulante à mon anniversaire, en août dernier. J'ai reçu tellement de compliments ! Habituellement, je cache mes courbes, mais... mais en vous voyant dans le spécial « maillot de bain pour toutes les tailles » du *Elle*... j'ai décidé que, moi aussi, je pouvais porter ce que je voulais et...

— Ça me touche beaucoup, Fatima, vraiment...

Je pose la main sur la sienne afin d'appuyer mes paroles, en espérant qu'elle s'offusque pas de mon changement soudain (et nécessaire) de sujet.

— Je dois absolument attraper mon avion pour Paris, de façon la plus discrète possible. Est-ce que je peux compter sur votre aide ? Personne doit apprendre que je me trouve ici.

Fatima fait mine de tirer une fermeture éclair sur sa bouche. Pis je croise les doigts pour qu'elle reste réellement fermée.

— Alors... est-ce que j'ai manqué mon avion ?

Ma confidente retrouve ses esprits, consulte l'écran de son ordinateur et fronce les sourcils.

— Vol HO-2412, porte 24. Je vois ici... un aller simple seulement. Est-ce une erreur ?

— Non, c'est bien ça.

— Ah...

Elle attend visiblement que je m'explique, comme si je lui devais, à elle comme aux autres, la raison de mon départ. Je comprends. Ça m'énervé, mais je comprends. Pour les magazines, je suis « la top model taille + montréalaise ». L'étiquette taille plus me gosse royalement, parce que je fais juste du 14 et que c'est crissement insultant pour les personnes plus grosses qu'une fille dont la taille pourtant dans la moyenne est censée représenter leurs corps. Par contre, je porte fièrement l'étiquette *made in Montréal*. Je suis la mannequin originaire d'Ahuntsic qui vante le beurre d'érable sur les plateaux de télévision japonais, celle qui tient mordicus à son accent pendant les entrevues françaises — même si j'imité le leur à la perfection. Je reviens toujours au bercail entre deux défilés, deux séances photo, deux essayages en Italie. Le *Cosmopolitan* a écrit un jour, à côté d'une photo de moi dans l'angle le moins flatteur *ever*, que mon régime devait être à base de poutine-extra-sauce-extra-fromage. Ma réaction vidéo a fait le tour du monde, topant les dix millions de vues sur TikTok, parce que je m'y disais fière d'être québécoise, osant penser que, malgré tous les préjugés qui persistent au sujet du poids, on se montre plus ouverts que les Américains ou les Français à ce sujet-là. Le magazine m'a adressé une lettre d'excuses dans le numéro suivant pis j'y ai dirigé un dossier sur la grossophobie dans l'industrie de la mode, insistant pour que des mannequins portant jusqu'à du XXXL participent au *shooting*. Ma carrière, qui allait déjà bien, a explosé. Pour les Québécois, je suis devenue la fille qui fait rayonner notre culture aux quatre coins de la planète, la mannequin internationale quand même accessible. Ça fera jaser, quand on apprendra que je quitte ma province pour de bon. Je comprends. J'ai pas envie que ça se sache pour l'instant, en tout cas, pas avant le plus gros événement de ma carrière, qui m'attend à Paris dans moins de quarante-huit heures.

Je baragouine donc une fausse excuse à Fatima :

— En fait, c'est que je sais pas quand le *shooting* se terminera, alors j'achèterai le billet de retour directement sur place.

— Vous auriez pu sélectionner un billet ouvert !

— Oh, c'est vrai, j'y ai pas pensé...

— Souhaitez-vous qu'on effectue la modification ensemble ?

Ding !

Vanessa Labelle

Peux-tu me confirmer que tout est beau ?

Reçu à 16 h 59

Crystal

10/10

Envoyé à 16 h 59

— Je suis vraiment désolée, c'est super gentil, mais j'ai trop peur d'être en retard... est-ce qu'on peut juste enregistrer mes bagages ?

Sauvée par mon agente ! (Qui risque de m'étriper si, en fin de compte, c'est pas beau pantoute.) Je dépose ma première valise sur le tapis-balance.

— Ouf..., soupire Fatima. Ça dépasse DE LOIN le poids limite... Voulez-vous répartir vos choses autrement ? Sinon je devrai vous charger un supplément...

— C'est beau. Je vais payer, c'était prévu.

— Parfait...

On passe à la deuxième valise, puis à mes bacs de rangement en plastique.

— Je peux vous poser une question ? demande Fatima sur le ton de la confidence.

— Heu... j' imagine que oui...

— Est-ce que les boîtes sont remplies de chaussures ?

Je peux pas m'empêcher de rire. Si seulement elle savait. Les gens imaginent souvent que je possède plus de vêtements et d'accessoires qu'un magasin complet. J'en ai beaucoup, c'est vrai, mais j'y suis pas du tout attachée. J'ai presque tout donné à la friperie, un organisme sans but lucratif, de mon quartier. Les bacs contiennent plutôt des souvenirs de mes voyages, que je tenais absolument à traîner dans ma future-nouvelle-maison-de-rêve. Mais je peux pas faire allusion à mon déménagement ici.

— Exactement ! On choisira celles qui s'agenceront le mieux avec la tenue, lors de la séance photo.

Un (autre) p'tit mensonge, ça fait de mal à personne. Et ma réponse semble satisfaire la curiosité de Fatima, qui procède ensuite à l'enregistrement de mon bagage de cabine. J'aurai pas besoin de ce

qui se trouve à l'intérieur avant mon arrivée. Je me sens déjà pas mal chargée, avec mon énorme sac à dos et mon fourre-tout autographié, pis j'ai pas envie de perdre plus de temps lors du passage à la sécurité.

— Maintenant, posez la dernière ici pour que je puisse la peser, me presse Fatima en désignant ma précieuse boîte garde-robe.

— Heu non, je la garde avec moi !

Oups. Je crois que c'est sorti un peu sèchement. Je reprends plus doucement :

— Le contenu est hyper fragile. Et précieux. Je peux absolument pas la mettre en soute.

Fatima secoue la tête, les sourcils froncés en une expression sincèrement désolée.

— Malheureusement, ça ne passera pas. La boîte dépasse largement les dimensions de bagages acceptés en cabine.

Plus que largement, oui. Mais on a tout prévu. Je fouille dans mon *tote bag* pour retrouver le document que Vanessa m'a imprimé hier.

— Mon agence a pris des dispositions avec le transporteur. On a payé un supplément et tout... Je peux vous montrer... Regardez. Juste ici.

— Ah. Oui, OK, je vois. Ça a été fait dans les règles de l'art !

Clin d'œil.

Elle poursuit :

— Je vais signer la feuille et l'étamper avec la date, comme ça, vous n'aurez pas à tout expliquer à chaque étape du voyage.

— Merci tellement !

— Ça me fait plai-sir. Voilà. Présentez la feuille lors de l'embarquement prioritaire et les employés s'occuperont de ranger le tout de façon sécuritaire.

— Si j'arrive à temps...

Fatima consulte l'horloge *oversized* accrochée au mur derrière elle, au centre d'un bonhomme de neige en carton faisant plus de quatre mètres de haut. Elle semble réfléchir un instant, observe la file de voyageurs mécontents qui se fait de plus en plus longue chez Aéro-France. Elle tourne la tête à gauche, à droite, puis se penche pour attraper quelque chose sous le comptoir. Elle y dépose ensuite une affichette en métal indiquant :

De retour dans 5 minutes

La fée du transport (MA fée ! Ma sauveuse !) quitte son espace de travail. Le cliquetis de ses *kitten heels* se mêle aussitôt aux grognements et aux exclamations de mots d'église qui fusent parmi les clients qui attendent encore. Elle ne leur porte aucune attention. Pas une miette de regard. Sérieuse, le menton relevé, les épaules bien

droites, comme investie d'une mission, Fatima me fait signe de la suivre et je pousse mon chariot allégé alors qu'elle louvoie à travers l'aéroport d'un pas cent pour cent assumé.

Pas de niaisage. J'aime ça.

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

*« Le saviez-vous ? Pour quatre dollars de plus, les employés des restaurants, cafés et bars du Nouvel Aéroport International Temporaire du Territoire du Grand Montréal peuvent ajouter un shooter de Bailey's à la commande de votre boisson chaude préférée, à toute heure du jour ou de la nuit. Comme on dit : y a toujours un 5 à 7 quek'part su'a planète ! »*

— Heu, est-ce que c'est vraiment une annonce officielle ? !

— Pfff, malheureusement, oui. Mamadou se prend pour un animateur de foule, de radio ou quelque chose du genre...

Finalement, peut-être que le concierge me niait pas...

Grâce au badge de Fatima, on emprunte une porte normalement réservée aux employés, à l'opposé du *line-up* interminable de gens qui pestent parce que l'étape de la sécurité prend trop de temps à leur goût. L'index levé en l'air, Fatima m'intime silencieusement d'attendre, s'avançant vers un homme un peu plus petit qu'elle, mais si baraqué qu'il a quand même des airs de géant. Enfin, je doute que les ogres fréquentent les salons de bronzage et celui-là y est assurément abonné, alors je dirais plus *douchebag* que géant, finalement.

À travers le brouhaha, je peux percevoir leur conversation.

— Tu peux la passer maintenant ? C'est pressant. Elle va manquer son vol...

— Fatima, franchement... Si je faisais ça pour chaque personne pas foutue de suivre les consignes d'arrivée pour un vol international, ce serait le chaos to-tal...

— Kev, c'est pas pareil, cette fois !

— C'est qui ? Encore une supposée cousine ?

— Tu me niaises ? Tu la reconnais p...

Alors qu'ils se retournent tous les deux vers moi, je me précipite dans leur direction pour couper la parole à Fatima. Pas question qu'une (vraie) rumeur au sujet de ma présence circule dans l'aéroport : mon agente me tuerait pis ça pourrait mettre un terme au plus gros contrat de ma carrière.

Je tends professionnellement la main à Kévine — un lutin de garde, habillé tout de vert, selon son épinglette en forme de sapin pailleté.

— Christine McRae, enchantée. Fatima m'a assuré que vous

pouviez m'aider à attraper mon vol à temps. Je vous en serais éternellement reconnaissante, car j'ai un *meeting* à Paris que je peux absolument pas manquer...

L'agent de sécurité me toise, lentement, de haut en bas, visiblement peu impressionné par ma présentation officielle. Je suis habituée à me faire dévisager partout où je mets les pieds, mais pas de cette façon-là. Fatima lui fait les gros yeux, comme pour lui expliquer télépathiquement qui je suis. C'est inutile. Il exige seulement de sa voix grave et autoritaire :

— Carte d'embarquement et passeport.

Le ton et le regard qu'il me lance stoppent ma campagne de charme. Kévine a pas le goût de niaiser. Je sors mon livret de mon sac à dos. Je le lui tends, avec la carte et l'autorisation pour mon bagage hors norme. Il consulte rapidement les documents, puis remarque :

— Le passeport est au nom de Christine Kim McRae-Nguyen.

— Oui, c'est moi...

— Vous avez dit Christine McRae, c'est pas...

Fatima soupire et s'approche de son collègue.

— C'est assez, Kev ! Allons ! T'utilises vraiment tous tes prénoms quand tu te présentes ? Moi c'est Fatima Assia Zahra Saidi, le savais-tu ? Non ? C'est moi quand même, donc...

— Je...

Kévine semble beaucoup moins imposant alors qu'il se fait remonter par miss Aéro-France, qui lui brandit un doigt sous le nez. Je sais pas s'il se passe quelque chose entre eux, mais, en tout cas, on sait qui mène... malgré l'apparence mâle alpha du gardien !

Ma sauveuse l'empêche de poursuivre sa phrase. Elle lance d'un ton qui est pas pantoute une question, mais presque une menace :

— Alors ?

— Alors, heu...

Kévine hésite un moment, comme déchiré entre le besoin de prouver son autorité pis la peur de déplaire à Fatima. Au bout de quelques secondes, il demande simplement :

— Pouvez-vous descendre votre foulard ? Et votre capuchon ?

Merde. Ce serait pas mal difficile de m'obstiner là-dessus.

Je m'exécute, lentement, figée comme une roche. Je prie pour que ma nouvelle coupe de cheveux express, ma coloration foncée, mes fausses lunettes rondes sans prescription pis l'absence de rouge à lèvres soient assez pour conserver un semblant d'anonymat. Le regard de Kévine passe plusieurs fois de la photo à mon visage. Quand il hoche la tête, visiblement satisfait, je replace le tissu par-dessus ma bouche en toussant un peu. Comme si ça pouvait expliquer mon besoin de me couvrir. Pis je remercie silencieusement la personne qui a inventé la règle de la photo sans sourire sur les passeports.

— C'est bon. Passez ici...

Dix tonnes s'évaporent de mes épaules. Fatima pousse un cri de joie bien senti pis son Kev souffle qu'elle lui devra un service, affirmation qu'elle commente avec une grimace coquine. Le lutin de garde me rend alors mes documents officiels, que je dépose le temps de placer mon sac à dos dans un bac pour le scan obligatoire. Je remercie chaudement ma fée du transport et je profite de la proximité pour lui glisser à l'oreille de garder ma présence top secrète, ce à quoi elle répond un « promis juré » bien solennel.

Il me reste neuf minutes en sol canadien. Neuf minutes avant de décoller vers mon propre Hallmark Movie.



VANESSA LABELLE

Crystal

Je te confirme que je suis à bord de l'avion. J'ai pas eu de problème pour la robe.

Envoyé à 17 h 31

Vanessa Labelle

GOOD ! J'avais fait toutes les démarches, mais c'est tellement compliqué avec les compagnies aériennes. On sait jamais.

Reçu à 17 h 31

Vanessa Labelle

Tu devrais arriver vers 6 h à Paris.  
La Maison peut t'envoyer un transport.

Tu dois t'y rendre directement pour des retouches.

Reçu à 17 h 31

Vanessa Labelle

Ou le chauffeur de Jean-Thomas s'en occupera ?

Reçu à 17 h 32

**Crystal**

Je vois avec Jean-Tho et je te reviens.

**Envoyé à 17 h 33**

**Crystal**

Mais y a pas moyen de faire ça en début d'après-midi ? J'ai tellement hâte d'arriver dans mon nouveau chez-moi !

**Envoyé à 17 h 33**

**Vanessa Labelle**

DSL c'est au contrat.  
T'en fais pas, t'auras tout le temps ensuite de manger des croissants frais sur ta terrasse panoramique. ;)

**Reçu à 17 h 33**

**Crystal**

T'imagines les photos que ça fera, avec la vue ?  
J'ai acheté trois matching pyjamas !!!

**Envoyé à 17 h 34**

**Vanessa Labelle**

Trois ? !

**Reçu à 17 h 34**

**Crystal**

Un pour Jean-Tho, un pour moi...  
et l'autre pour le chaton que je vais adopter en arrivant ! J'ai pris un rendez-vous privé dans un refuge du quartier, à 15 h.

**Envoyé à 17 h 35**

**Vanessa Labelle**

En plein 24 décembre ?

Tu perds vraiment pas de temps, hein ! 😊

**Reçu à 17 h 36**

**Crystal**

Je vais enfin passer mon Noël de rêve, avec ma  
famille de rêve ! 🥰🥰🥰

**Envoyé à 17 h 37**

# 23 décembre

## 17h38

— Oups, voilà... C'est bon ? Vous avez assez de place ?

La femme âgée hoche la tête en se glissant derrière moi pour s'installer sur le siège qui lui est réservé, celui près du hublot. Elle dépose sur ses cuisses un sac de transport grillagé à travers lequel je peux apercevoir un adorable petit chien aux poils frisés couleur caramel.

— Awww, il est donc ben *cuuuuute* ! Comment il s'appelle ?

— Donald !

— Je peux le flat...

— Il aime pas le monde.

— Oh, OK.

Ma voisine glisse le sac sous le banc avant, comme c'est demandé. Je reprends ma place à ses côtés, dégageant l'allée bourrée de gens pressés de s'asseoir même s'il reste encore une bonne dizaine de minutes avant le décollage. J'ai jamais compris à quoi ça sert de soupirer fort pis de se pousser subtilement en mode passif-agressif. Ça ira pas plus vite. On partira tous en même temps *anyway*. Moi, je suis juste soulagée d'être arrivée à l'heure à la porte d'embarquement, grâce à Fatima (et son *douchebag*). C'est sûr que je peux pas me plaindre : je suis également entrée l'une des premières dans le Boeing d'Aéro-France, à cause de mon bagage hors norme, juste après un homme en fauteuil roulant et la famille de bébés triplets qui s'époumonent comme pour couvrir la musique de Noël diffusée à l'intérieur de l'appareil. J'ai rien contre *All I Want for Christmas*. Je l'écoute religieusement tous les 1<sup>er</sup> novembre. Mais là, ça devient intense...

Mon regard croise celui de la pauvre maman au teint cireux, qui m'adresse comme à tous les autres une moue désolée-honteuse pour excuser les cris de ses enfants. Alors que je m'apprêtais à lui répondre avec un sourire bienveillant, je me reprends à la dernière seconde. Je replace mon foulard et je remonte rapidement mon capuchon sur ma tête pour éviter de me faire dévisager. Grâce à mes bouchons Loop, j'arrive à me créer une petite bulle, étouffant les bruits et réduisant au minimum les lamentations des boutchous. Je me retiens de me retourner pour regarder vers l'arrière. Je sais pas exactement où ils ont rangé ma boîte garde-robe, mais j'espère qu'elle a été bien sécurisée, comme c'était prévu. Mon agente Vanessa a tout organisé, même si elle était légèrement (c'est un euphémisme) paniquée quand

on nous a appris que le transport en avion privé qui devait être envoyé par la Maison Sir Charles avait été annulé. Monsieur le designer souhaitait profiter de son jet pour aller chiner de nouveaux tissus sur la côte algérienne. Moins de quarante-huit heures avant le lancement de sa collection ! On s'est revirées sur un dix cennes pour me trouver l'unique place disponible sur le seul vol qui me permettrait d'arriver à temps pour les préparations à l'événement... et, surtout, qui acceptait que j'y traîne mon déménagement. Vanessa a bien essayé de me convaincre de me *shipper* mes affaires après le temps des Fêtes, mais j'ai refusé net. Ça fait des semaines que je rêve de ce moment. Je vais arriver à Paris. Défaire mes quelques boîtes entre les séances d'essayage pour le défilé. M'installer chez Jean-Tho, m'approprier l'appartement dans lequel je serai pas seule à Noël. On fera le sapin ensemble devant *Maman j'ai raté l'avion 1*. Et on vivra un moment parfait. Ensemble. Chez NOUS. En famille. C'est ce que je demandais chaque année, dans mes lettres au père Noël. Enfin, pas exactement. Mais c'est ce que ça voulait dire.

Cette fois je vais l'avoir, mon Noël parfait. Alors il était pas question de le vivre dans mes valises.

On a quand même été chanceuses de trouver ce vol à la dernière minute : l'avion est plein à craquer. Les hôteses passent dans l'allée pour replacer les valises dans le compartiment au-dessus des sièges. Elles portent leur fameux habit bleu, mais les ailes (probablement peu pratiques en vol) ont été remplacées par un serre-tête de la même nuance, serti de deux bonshommes de neige scintillants. Et je jure que chacune d'elles embaume le pain d'épice !

Soudain, je perçois un bruit sourd à ma gauche. Je me retourne vers la dame installée à côté de moi. Je retire un bouchon de mon oreille.

— Pardon ?

— Je suis désolée, j'ai été un peu sèche avec toi. C'est juste que mon Donald est pas mal nerveux en vol. Et moi, ça me stresse de le voir comme ça.

Ses yeux mouillés, comme si elle se retenait pour pas pleurer, me brisent le cœur. Je pose ma main sur la sienne, ridée et recouverte de taches brunes de vieillesse.

— Ça va, je comprends. Je suis certaine que tout ira bien pour lui.

— Merci... La dernière fois que je suis allée à Paris, c'était il y a quarante-cinq ans, pour mon voyage de nocces !

— Oh, wow... ça devait être tellement romantique...

— C'est ce que je croyais, à l'époque.

Elle ajoute sur le ton de la confidence :

— Aujourd'hui, mon mari nous a quittés. Et je peux ENFIN visiter

Paris comme il me plaît, juste pour moi. Nos photos étaient parfaites, devant la tour Eiffel. Les gens nous enviaient. Mais... il ne faut jamais se fier aux apparences !

Elle secoue la tête et sourit tendrement, presque tristement, en regardant la neige qui valse de l'autre côté du hublot. Alors que je m'apprête à remettre mon bouchon, elle me demande :

— Es-tu malade ?

— Hein ?

— Parce que j'ai pas envie d'attraper des microbes...

— Ben non, pourquoi ?

— Tu caches ta bouche avec ton foulard... si t'es malade, t'es mieux de prendre un masque, ma p'tite fille...

Sans attendre, elle fouille dans sa petite sacoche de mamie, un sac à main noir en cuir usé, et en sort un masque en papier bleu comme ceux qu'on portait pendant la pandémie. Je suis sur le point de refuser... quand je réalise que c'est une idée de GÉ-NIE ! On aurait dû y penser dès le départ !

— Merci... c'est vrai que j'ai comme un chat dans la gorge...

Je tire les élastiques derrière mes oreilles et, une fois le masque bien en place, je me sens soulagée. Je peux enfin parler normalement, sans craindre de dévoiler le diastème qui risque de compromettre ma couverture.

— En tout cas, j'ai vraaiiiment hâte d'être à Paris. J'y suis allée souvent, pour le trav... heu, pour voir des amis. Mais là, j'y reste plus longtemps, très longtemps. J'ai jamais pris le temps de me balader sur le bord de la Seine, vous imaginez ? Je rêve de flâner avec mon chum sur l'allée des bouquinistes, avec un latté bien chaud pis une religieuse au chocolat. Ou au café. Ou les deux ! Juste pour le plaisir de profiter de chaque instant ensemble. Peut-être même qu'il m'achèterait des fleurs. Comme dans un film et...

Je m'arrête.

— Oh, je suis désolée. Je parle beaucoup.

— Ça va, ça va, répond mon adorable voisine en me tapotant la cuisse. Je te souhaite bien du bonheur à Paris, ma p'tite fille. Mais fais-toi pas trop d'attentes, c'est dans ce temps-là qu'on est déçué.

Je me retiens de répliquer que je suis pas d'accord : ça sert à quoi de vivre, si on peut pas rêver ? À vingt-trois ans, j'ai coché la majorité des éléments sur ma *bucket list*. Pis là, je vais bientôt atteindre le point qui rendra ma vie parfaite de A à Z.

Alors que je m'apprête à remettre mon bouchon dans mon oreille, la personne assise derrière moi soupire bruyamment et lance bien fort :

— Ça fait quinze minutes qu'on est censés avoir décollé, on part-tu bientôt ? !

Des murmures approbatifs s'élèvent autour et la mamie à mes côtés souffle nerveusement :

— J'ai hâte de partir... Donald aime pas ça du tout.

— Ça va aller, je suis certaine. Y a tellement de passagers, j' imagine que c'est normal que ça prenne plus de temps que d'habitude.

— J'espère.

Comme elle ferme les yeux, j'ose pas poursuivre la conversation. Je désactive le mode avion de mon téléphone un instant.

**Crystal**

Je crois qu'on partira un tout petit peu en retard.

Vérifie l'état du vol avant de venir me  
chercher à l'aéroport stp. ☐

**Envoyé à 18 h 19**

Je pensais pas obtenir de réponse. Après tout, il est passé minuit en France.

Mais je reçois son message quasi instantanément.

**Jean-Tho**



C'est noté. J'irai te chercher des croissants frais  
pour ton arrivée.

**Reçu à 18 h 19**

**Crystal**

T'es trop parfait !

**Envoyé à 18 h 19**

**Jean-Tho**



C'est la moindre des choses !  
La boulangerie est à deux pas, tu pourras en  
manger autant que tu veux, ici.

**Reçu à 18 h 20**

**Jean-Tho**



Je voulais te faire la surprise, mais tant pis...  
J'espère que ça te donnera encore plus envie

Reçu à 18 h 21

Je réactive le mode avion après avoir enregistré la photo qui accompagne son avant-dernier texto. Un cliché grand-angle de la pièce à aire ouverte accueillant la cuisine, la salle à manger et le salon, dans l'appartement de Montparnasse que Jean-Thomas a acheté quelques années avant notre rencontre. Là où je m'installerai pour de bon avec lui. Au départ, il était pas question de déménager ensemble aussi rapidement. Quand la Maison Sir Charles m'a offert de devenir son égérie pour l'année, ce qui impliquait de m'installer à Paris, c'est devenu un choix logique. On se fréquente depuis cinq mois seulement, mais on s'entend super bien et il aurait été difficile de justifier la location d'un autre appartement alors que je déménage dans sa ville. En plus, le penthouse de Jean-Tho coche tout ce dont je rêvais : aéré, lumineux, sans vis-à-vis, offrant une rare vue dégagée sur le Sacré-Cœur, le tout dans un impressionnant immeuble haussmannien. La salle de bain complète contient une baignoire à pattes assez profonde pour m'y submerger complètement. C'est mon rituel pour me recentrer après la folie d'un défilé. Finalement, la cuisine s'avère plus grande qu'un placard — ce qui, paraît-il, est plutôt ardu à dénicher dans la Ville lumière. Bref, le *jackpot* — terrasse sur le toit en prime. La perfection.

Je pose mes deux doigts sur l'écran et je les éloigne l'un de l'autre pour zoomer sur le cliché. Un impressionnant bananier aux feuilles larges et immaculées sépare psychologiquement la salle à manger du salon. Je sourcille un instant. Je croyais qu'on allait plutôt installer un sapin de Noël à cet endroit. J'oublie vite ce détail en réalisant que mon chum a troqué son divan pour celui que j'avais aperçu dans la vitrine d'une boutique de Saint-Germain-des-Prés : une pièce moderne rouge vif aux contours arrondis. Une vraie œuvre d'art qui s'agence à merveille avec la toile colorée signée Judy Chicago, achetée lors de l'exposition où on s'est rencontrés, à Londres. Mon chum s'est donné jusqu'au moindre détail, ayant disposé sur la table basse en marbre noir trois bouquins soigneusement sélectionnés pour mon arrivée : l'album *Manifeste de mode* de Gabrielle Chanel, une anthologie de la mode française et... une copie neuve du *Diable s'habille en Prada*, mon roman (et film) préféré *ever*.

Il faut que je me pince. Ce sera chez moi, maintenant. Chez moi.

Chez nous.

Je déboutonne ma veste. Il fait donc ben chaud, dans la cabine ! Ou c'est le vertige de cette nouvelle vie qui m'étourdit étrangement ? J'ai

jamais acheté de plante. Ni de rideau décoratif. Ni de tapis moelleux. Ni de sofa hors de prix, même si mon compte en banque me le permettrait amplement. Seulement, je reste rarement plus de deux ou trois jours de suite à Montréal. Et si Jean-Tho me rend visite, je réserve une chambre au Honey Rose ou au William Grey, ses adresses préférées. J'invite personne à mon appartement. Jamais. Je me sens plus à ma place dans les chambres d'hôtel, où je passe la majorité de mon temps. Enfin, ça va changer. Dans ma nouvelle vie, on pourra recevoir nos amis pour l'apéro puis instaurer un brunch dominical avec ses parents. Parce qu'on vivra dans un vrai « chez soi ». C'est *weird* d'y penser.

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

Je retire mes écouteurs pour porter attention au message diffusé dans l'avion, coupant (enfin) court aux notes perçantes de Mariah Carey. Une voix distordue annonce :

*« Bonchrour à touthshrshrhshrrr. Ici, le commandant de bord NicShrchkshrckshrrrk, en remplacement de dernière minuteshrshh pour le VOL HO-2412 à destination de Pacrhrikshris. (Grichement intense, puis le son revient à la normale.) La tour de contrôle nous indique à l'instant que les conditions climatiques nous empêchent malheureusement de décoller à l'heure prévue. Le personnel de cabine vous guidera vers la sortie de l'appareil, ce qui vous permettra de patienter dans le confort de l'aéroport. Pour faciliter le rembarquement, veuillez laisser vos valises de cabine dans les compartiments au-dessus des sièges. Merci de votre patience. Et... Joyeux Noëlshrshhhhrshrkkksh... »*

— ENCORE DU CRISS DE NIAISAGE !

Un homme se lève d'un bond derrière moi et je reconnais aussitôt le ton bourru (et la chemise rouge à carreaux) de celui qui m'a envoyé une flanquée de sacres alors que je coupais la file d'attente devant le comptoir de la compagnie aérienne. Je me cale dans mon siège en espérant qu'il me remarque pas. Il a réussi à prendre le même vol que moi, sans devoir semi-soudoyer Fatima ? ! Avoir su...

— Je savais qu'Aéro-France était de la MARDE ! scande un autre *dude* frustré, au fond.

— Au moins on aura une pause des maudits bébés..., souffle une femme nasillarde à quelques sièges du mien.

— Attends voir, ça va être pire quand on va rembarquer, tu gages combien ?

— *Watch out*, je vais demander, non, EXIGER, un

dédommagement ! annonce haut et fort un autre voyageur.

— Est-ce qu'on aura droit à un p'tit *drinky* pour vous faire pardonner ? demande une influenceuse, que je reconnais vaguement, à l'état d'alcoolémie déjà plutôt avancé.

Les passagers se lèvent, frustrés, et sortent les uns après les autres, rangée par rangée. Quand mon tour arrive, je salue ma pauvre voisine. Elle semble réellement troublée par l'annonce du pilote.

— À tout à l'heure. Vous en faites pas, ce sera sûrement pas long. Au moins, Donald pourra se dégourdir encore un peu les pattes, hein ?

Et, en regardant à travers le hublot derrière elle, je réalise que la p'tite neige *cute* s'est transformée en vrai blizzard.

Cher père Noël,

Je m'appelle Christine et j'ai 8 ans. Premièrement, j'ai aidé souvent ma nounou à faire le souper. Deuxièmement, j'ai écouté mes parents et je n'ai pas dérangé la réunion de travail quand ils sont venus à Montréal.

Ma liste de cadeaux pour Noël :

- Un cahier en poils rose et bleu
- Aller voir papa et maman (au Japon ou en Italie ça dépend de la date)
- Un cheval

Madame Roxanne dit que je peux juste demander 3 choses dans la lettre. Est-ce que tu peux quand même apporter un cadeau pour Maria-Sofia parce qu'elle ne va pas revoir sa famille vu qu'elle reste avec moi à Noël. Elle est triste. Moi je vais lui faire un bricolage de licorne.

Christine Kim McRae-Nguyen

# 23 décembre

## 19h33

— Vous êtes sortie de l'avion, mademoiselle. Vous retrouverez vos effets personnels lors du rembarquement.

— Je comprends, pour vrai, là, je comprends. Je veux pas abuser. C'est juste que j'ai une entente spéciale avec...

— Madame.

Passage de mademoiselle à madame. Ish. Ça augure rien de bon, tel que le confirme le soupir exaspéré de l'employé qui continue malgré tout à sourire — comme l'exige sûrement son poste. Mais je suis pas dupe.

Il me fait signe de regarder autour de moi et commente :

— Vous voyez que j'ai beaucoup à gérer présentement. Je vous demanderais donc votre entière collaboration. La situation est hors de notre contrôle. Tous nos vols ont été repoussés et il s'agit ici de circonstances exceptionnelles qui...

— Je comprends et...

Je m'arrête, surprise par le clignotement des néons de l'aéroport. Les télévisions grichent un instant, mais reviennent rapidement au poste des nouvelles. L'employé consulte ses collègues du regard. Ceux-ci répondent d'un haussement d'épaules. J'imagine que c'est à cause de la tempête.

Je reprends plus doucement, utilisant ma voix la plus patiente-fine possible :

— Je veux surtout pas créer plus de problèmes, mais... est-ce que je peux juste vous demander, Yves, s'il vous plaît, de vérifier s'il est possible de sortir mon colis de l'avion avant que le pilote déplace l'appareil ? Juste ma boîte. Mon sac à dos peut rester à sa place.

Re-gros soupir, pas subtil pantoute.

— Je vous le répète : vous pouvez sans problème laisser vos bagages à l'intérieur. Personne n'y aura accès. Dès que l'autorisation de voler sera donnée, le rembarquement aura lieu. Ce n'est jamais très long. Enfin, habituellement...

— Là c'est vous qui comprenez pas !

Plusieurs personnes se retournent dans ma direction. C'est sorti tout seul. Trop fort. Je tire mon capuchon un peu plus sur mon front.

— Madame...

— Je m'excuse si j'ai été sèche et impatiente, OK ? Je suis fatiguée. C'est juste que la boîte doit rester avec moi en tout temps.

Le renne du service à la clientèle lève les yeux au plafond, perdant

momentanément son professionnalisme pour piger dans le sarcasme.

— Elle contient des lingots d'or, ou quoi ?

— J'ai pas dit ça, mais...

— Bon. C'est assez. Voici ce qu'on va faire : donnez-moi votre passeport afin que j'accède à votre dossier lié à l'aéroport.

Je lui tends le livret, que j'avais heureusement fourré dans mon *tote-bag* après l'embarquement. S'il était resté dans mon sac à dos, dans l'avion, Yves-

le-renne aurait assurément remporté le concours du plus gros soupir. Il numérise le document et se concentre sur son écran. Sans le quitter des yeux, il commente :

— D'accord. Hum... Je vois un document sécurisé, associé à votre passeport. J'aurais besoin de votre NIP pour y avoir accès.

— Un NIP ? !

— Oui. À six chiffres...

Un code ? Quel code ? De quoi il parle ? !

— Heu... j'en ai pas. Tantôt on me l'a pas demandé... Fatima a juste signé le papier que mon ag... mon amie m'a donné pour ça...

— Fatima ?

— La fille d'Aéro-France.

— Je ne connais aucune Fatima.

— Elle travaille à l'entrée et...

J'interromps mon explication alors qu'Yves me fixe intensément. Merde. Meeeeeerde. Est-ce que je lui dévoile mon identité, comme je l'ai fait avec Fatima-qui-existe-pour-vrai, plus tôt ? Ça me vaudrait peut-être un passe-droit... mais ça augmenterait les chances de ruiner ma couverture. Je *feel* vraiment pas ce gars-là. S'il ébruite la nouvelle de ma présence ici, les médias découvriront peut-être que ma boîte garde-robe contient une robe de designer d'une valeur inestimable (ou plutôt un million deux cent mille euros) sertie de pierres précieuses récoltées aux quatre coins du monde et dont le dévoilement sera au cœur de l'événement le plus en vue de l'industrie de la mode en cette fin d'année. Une catastrophe qui signerait la fin de mon contrat d'égypte. Nope. Je peux assurément pas opter pour cette stratégie.

Yves me demande :

— Vous êtes bien Christine Kim McRae-Nguyen ?

— Oui.

— Je vous prierais de baisser votre masque, s'il vous...

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

« Afin de rendre le voyage plus plaisant pour tous, évitez de couper vos ongles d'orteils dans les zones d'attente. Si toutefois cela

*s'avérerait absolument nécessaire, veuillez ramasser vos rognures et les déposer dans les boîtes à compost identifiées. Si vous souffrez d'un champignon ou toute autre maladie plantaire, conservez vos chaussettes en tout temps. Le Nouvel Aéroport International Temporaire du Territoire du Grand Montréal vous remercie de votre précieuse et hygiénique collaboration. »*

Sauvée par cette (dégoûtante) annonce ! Yves semble avoir oublié sa demande, mais il continue à me dévisager avant de remarquer :

— Votre passeport indique que vous avez les yeux verts.

Câlisse.

— Oui. Hum. C'est que je porte des lentilles.

— Derrière vos lunettes ?

Maudites fausses lunettes ! J'aurais dû faire à ma tête et refuser la suggestion de Vanessa au sujet des accessoires.

— Je... hum... oui. Juste pour le look. C'est une *trend*. Heu. Sur TikTok.

J'ai pas besoin d'un doctorat en langage non verbal pour décoder le jugement intense qui s'affiche sur le visage de mon interlocuteur. Pis une partie de moi est d'accord avec lui. Pour prouver mon excuse, j'étire mes paupières afin de mettre mon globe oculaire en évidence, puis je retire la lentille colorée avec mon index droit. Il pourra pas me traiter de menteuse. (En tout cas, pas sur ce point.)

— Voilà !

— Bon. D'accord... Maintenant, je souhaiterais jeter un coup d'œil au document dont il est question dans votre dossier. Sans NIP, il me faudra la version papier.

— Pas de problème, je l'ai juste i...

FUCK. J'ai beau revirer l'intérieur de mon fourre-tout, le précieux papier signé de la main de Fatima se trouve ni sous mon crayon à lèvres Chanel, ni entre les pages du roman de Noël acheté pour le vol (le seul endroit où j'arrive à lire), ni au milieu du bordel barre-tendre-crème-à-mains-coconut-bouteille-Owala-vide-pochette-à-bijoux.

Je souffle d'une voix incertaine :

— Oui, ben... c'est que... je l'avais, je l'ai donné à la sécurité tantôt... je pense que j'ai oublié de le reprendre. Ou ben on me l'a pas remis... ça doit être ça... Sinon il est sûrement dans mon sac à dos. Si seulement je pouvais aller voir à l'intérieur de l'avion... s'il vous plaît ?

Rendu là, Yves tente même pu d'avoir l'air conciliant.

— Vous avez très exactement cinq minutes pour me trouver le code. Ensuite, il sera trop tard : l'avion sera déplacé. SUIVAAAANT !

Le renne-pas-serviable regarde derrière mon épaule pour s'adresser à l'une des nombreuses personnes qui attendent derrière moi : le

monsieur pas content qui lance des sacres toutes les trente secondes. Il remarque pas que son ton agressif fait augmenter les pleurs des triplets ? Les pauvres parents tentent de les consoler, de peine et de misère, au milieu de la cohue. Moi, j'ai pas le choix de me tasser pour laisser ma place. Maudit. Un code à six chiffres... J'ai jamais vu ça sur le document imprimé par Vanessa ! Et je suis quasi cent pour cent certaine que le *douchebag* de la sécurité m'a pas redonné la feuille après l'avoir consultée. C'est sa faute ! S'il arrive quelque chose à la robe signée Sir Charles, ça aura des conséquences graves. Le mot va se passer dans l'industrie. Je perdrai des contrats. J'aurai pu de bonne raison de déménager à Paris. Ce sera... ouf. Légèrement étourdie, je m'assois sur le banc qui longe les grandes vitres de l'aéroport, au travers desquelles on aperçoit seulement un épais rideau de flocons déchaînés. *Respire, Crystal. Respire. Tu dois trouver une solution.* Je consulte mon téléphone. J'ai sûrement une copie du papier dans mes *emails*, quelque part : Vanessa est super efficace et m'envoie toujours des...

— Maudiuuuuu !

Le courriel dans lequel est attaché le fameux document contenant toutes les infos au sujet de mon départ, classées dans un tableau coloré et hyper organisé, refuse de charger son contenu. Ça lague. Pas étonnant : j'ai pas de réseau. Mon téléphone me propose seulement l'option d'effectuer un appel d'urgence. Je tente de me connecter au WiFi de l'aéroport. J'entre mon nom complet. Mon numéro de vol. Les petites barres s'affichent en haut à droite de l'écran... mais ça fonctionne toujours pas. ARGH ! Impossible de consulter le document, ni d'ouvrir TikTok ni de lancer un appel en FaceTime. Ni d'appel tout court.

Crystal

VANESSA #help. Un code à 6 chiffres ça te dit  
quelque chose ? !  
Ou peux-tu me retransférer l'autorisation pour la  
robe ?

Le message n'a pu être délivré.

Crystal

C'est URGENT.

Le message n'a pu être délivré.

Allô ? Reçois-tu mes textos ? !

Le message n'a pu être délivré.

Les messages me reviennent en rouge les sept fois que je tente le coup. Je souffle entre mes dents serrées :

— Maudit réseau de maaaaarde !

— Ouin, y a rien qui fonctionne...

Mes yeux rencontrent ceux du lutin nettoyeur à la baby-face-pas-si-baby-que-ça. Je peste :

— Même le WiFi de l'aéroport bogue...

— Classique, commente mollement le concierge en haussant les épaules. Y est jamais super fiable, faque avec la météo, ça m'étonne pas tant que...

Avant même de compléter sa phrase, il met en marche l'énorme aspirateur à tapis. La vibration emplît la salle d'attente d'un écho qui m'irrite autant que des ongles grafignant un tableau noir. Me semble que c'est pas le temps ! Tout le monde est à cran, autour ! Pis je dois vraiment rejoindre mon agente ASAP. Je grimpe sur le banc face à la fenêtre, face à la tempête. Sur la pointe des pieds, j'étire le bras dans les airs, le plus haut possible, pour tenter d'attraper ne serait-ce qu'une miette de barre de réseau qui me permettrait de contacter Vanessa.

Rien à faire.

Ben... à moins que j'utilise la fonction d'urgence liée directement au 911. Je pourrais demander qu'on me mette en contact avec... *OK, Crystal, c'est pas une option réaliste* (ni légale). Le grondement s'arrête aussi vite qu'il a commencé, alors que le lutin nettoyeur éteint la machine pour s'éloigner de quelques mètres. Je tente le coup une autre fois, posant le pied gauche sur l'aspirateur industriel. Ça me permet de gagner un peu de hauteur. Je lève ma jambe droite pour me propulser dans les airs. J'arrive à maintenir mon équilibre un moment, la main lancée le plus loin possible au-dessus de ma tête... lorsque mon pied glisse, accrochant l'interrupteur qui remet la machine en marche. Le ronronnement du démarrage se transforme rapidement en ronflement et l'engin commence à avancer TOUT SEUL à la recherche de p'tites roches pis d'ongles d'orteils à aspirer, me projetant sur le côté. Je tente de me retenir à la vitre, au mur, à n'importe quoi... c'est raté ! J'amorce un plongeon maladroit vers le sol, quand j'aperçois le concierge qui accourt vers moi. Il ouvre les bras pour me rattraper, mais... une main ferme, chaude, rassurante, m'enlace la taille à sa place, me permettant de retomber sur mes pieds. En sécurité.

— Ouf, merci... ça aurait pu être une vraie scène de film, ça...

Je me penche pour masser ma cheville légèrement endolorie. Une voix profonde, radiophonique, me demande :

— Est-ce que ça va ?

— Je... oui... tout est beau. Rien de cassé.

— On devrait prévenir l'infirmier, propose mon sauveur.

— Est-ce que tu t'es fait mal ?

Une femme menue au ventre bien rond apparaît derrière le grand brun à la mâchoire carrée. Les sourcils froncés, elle pose une main inquiète sur mon avant-bras.

— Non, ça va. Ton... heu... ton chum ? Il m'a rattrapé de justesse.

Je les détaille tous les deux, surprise par la minipointe de jalousie que je ressens. Est-ce qu'on est aussi parfaits qu'eux, Jean-Thomas et moi ? ! C'est clair qu'ils ont une histoire idyllique. Une rencontre inopinée, une anecdote rigolote que tout le monde aime entendre raconter. Un coup de foudre. Ils sont des âmes sœurs ET des meilleurs amis. Ils ont à peine eu à se parler pour comprendre qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Un an plus tard, il la demandait en mariage dans un lieu super significatif, genre le resto de leur première *date*, entourés des membres de leur famille. Tout le monde était présent pour assister à la scène. Pis elle est tombée enceinte peu de temps après. Des jumeaux, clairement. C'était voulu, ultra-désiré. Ils ont fait une offre d'achat sur une maison avec un grand terrain, un garage double, un poulailler dans la cour et vont fêter Noël avec...

— Toi aussi t'as des problèmes avec ton réseau ?

La fille désigne mon téléphone du menton, tout en caressant sa bedaine. Elle poursuit :

— Pour nous non plus, y a rien qui fonctionne... Si tu veux, Nassim peut regarder dans tes *settings*. Il est vraiment bon avec la techno...

— Tu viens pas de dire que ça marchait pas de votre côté non plus ? !

— Ah... mais c'est qu'on a un vieux machin préhistorique, nos téléphones ont pris l'eau. Accident de plongée dans le sud, cet été. Bref, je gage qu'il pourra faire fonctionner le tien. Donne-lui, tu verras !

— Oups, pardon, désolé...

On se tasse de quelques pas alors que le concierge passe derrière nous pour continuer son ménage. Je secoue la tête.

— Ça va, je pense que c'est vraiment juste un problème de réseau. On peut pas faire grand-chose...

— T'es certaine ? Bon... OK. Comme tu veux. En tout cas, j'espère qu'on attendra pas trop longtemps : avec mon ventre, ma patience est limitée.

— Ça va aller, ma chérie, intervient le beau Nassim.

— Facile à dire pour toi : t'auras pas à passer six heures coincé en

classe économique avec un bébé qui te martèle l'intérieur et appuie sur ta vessie aux cinq minutes.

Son chum parfait lui rappelle qu'il a sélectionné des sièges près des toilettes, exactement pour cette raison. Elle me demande ensuite :

— T'es sur le vol vers Paris, toi aussi ?

— Oui... Hey, je m'excuse, je dois vraiment régler un truc... un problème avec un bagage... Oh, en passant, j'adore ton sac.

— Merci ! C'est le sac à couches de Lambert, mais on dirait un sac à dos normal, alors ça fait moins « maman » et il pourra me servir quand notre coco sera né...

Je lui souris, mais je l'écoute pu du tout. Je dois retrouver le foutu NIP. Pis la fille me dévisage un peu trop intensément à mon goût. Je gage qu'elle se dit qu'elle m'a déjà vue quelque part et j'ai vraiment pas envie qu'elle fasse le lien avec une page couverture de magazine ou mon passage à *Tout le monde en parle*. Je m'éloigne de quelques pas, mais ça suffit pas. Elle reprend :

— En passant, moi c'est Judith.

— Moi c'est...

Au même moment, deux employés d'Aéro-France s'approchent en poussant un chariot à roulettes sur lequel est posé... mon imposant paquet rectangulaire.

— OH MY GOD MERCI MON DIEU !!! MER-CI !

— Dé... solé pour l'att... attente..., bégaye l'un des deux en nous regardant tous les trois à tour de rôle. Hum... Je... Yves avait... avait pas vu heu... OK... mer... merci...

Ses mains tremblent légèrement quand il lâche la barre du diable et je remarque une perle de sueur qui glisse sur la peau lisse de son front. Derrière son comptoir, le Yves en question ne le lâche pas des yeux. Ouache. Je gage que c'est le genre de collègue intimidateur qui refuse de se tromper et qui fait payer les employés pour ses erreurs. Je fais donc doublement attention à lui répondre le plus gentiment possible :

— Ça va, merci beaucoup, c'est très très gentil de votre part !

Mais l'employé évite mon regard et se dépêche de retourner à sa place.

— Wow, tu voyages vraiment pas léger ! commente Judith en se rapprochant. Nassim a tenu à ce qu'on prenne l'avion avec seulement un bagage de cabine. C'était vraiment moins cher. Mais toi...

— Je...

J'ai même pas le temps de débiter le mensonge créé de toutes pièces avec Vanessa au sujet du contenu de la boîte. Elle m'interrompt pour commenter :

— En passant, j'aime vraiment tes yeux... deux couleurs, c'est vraiment rare et...

— Hein ?

Je me touche les paupières sous mes lunettes, comme si ça allait me permettre de voir de quoi elle parle, pis c'est là que je me rappelle : j'ai retiré mon verre de contact devant Yves-le-renne-pas-fin, pour lui prouver mon identité.

— *Fuuuuuuck !*

— Ça va ?

Je me penche pour regarder par terre à la recherche de la lentille, que j'ai probablement échappée sans penser à la remettre. J'étais trop occupée à paniquer à propos d'un NIP introuvable.

— Oui, s'cuse... j'ai des verres de contact et j'en ai perdu un...

— Tu changes la couleur de tes yeux ? Pourquoi ? m'interroge Judith. C'est quoi ta couleur naturelle ?

— Je...

Alors que je cherche une alternative à « mon vol privé a été annulé et mon agente et moi on a eu l'idée de me transformer pour pas que les gens me reconnaissent », le bruit d'un verre qui éclate me fait sursauter.

# 23 décembre

## 20h01

— NOYEUX JO... hic ! WEL... hic !

La marde est pognée au café-bar en face de la porte vingt-quatre. Une coupe à vin a éclaté sur le comptoir en *stainless* pis un homme des cavernes mal rasé et au t-shirt Molson Ex trempé de sueur hurle des obscénités, manquant de crisser le camp de son tabouret à chaque hoquet. La majorité des voyageurs se sont retournés vers lui, mais l'ignorent rapidement pour reprendre leur discussion (ou plutôt le chialage au sujet du vol décalé pis le réconfort d'enfants fatigués). Moi non. J'arrive pas à détacher mes yeux de la scène ni de la grande rousse au t-shirt rose fluo *She/Elle* qui s'affaire à ramasser les morceaux de verre en tremblant, même si elle essaie de le cacher. Les quelques clients installés au bar attrapent leur breuvage pour se déplacer à la table la plus éloignée, sans rien faire, sans rien dire, alors que l'autre dérangé étale sa bedaine de bière sur le comptoir, étirant la main dans l'espoir d'attraper une bouteille de fort. N'importe laquelle.

La serveuse aux cils infinis et aux lèvres maquillées d'un rouge Noël parfait surveille du coin de l'œil son horrible client. Pourquoi elle appelle pas la sécurité ? Je cherche du regard quelqu'un à avertir. Le comptoir d'Aéro-France est maintenant vide. Et y a pas de gardien en vue.

— Aweille la... hic ! cruche ! Prends un... hic ! *shot* avec moé, hic !

L'homme-épave est encore effoîré de tout son long et son large, la tête pendant semi dans le vide derrière le comptoir. Quand il met enfin la main sur une bouteille (celle de Sour Puss), il tente de verser le liquide directement dans sa bouche... ratant la cible de moitié.

— CRISS DE PU... hic ! AAAAAH !

Attaque de liquide rouge vif dans l'œil ! Par sa seule faute.

Une dame tente d'intervenir auprès du monsieur, mais celui-ci se glisse sur son tabouret, la repousse mollement et lui hurle de lui sacrer la paix. Il lui postillonne directement dans le visage. Puis, tentant de conserver son équilibre, il accroche la bouteille qui tombe à la renverse et éclate à son tour derrière le bar. La serveuse pousse un cri de surprise. Sans réfléchir, je m'élance dans sa direction, devant les voyageurs qui font semblant de rien voir. Je m'approche de l'homme. Pas trop proche, juste assez pour qu'il m'entende.

— Monsieur ?

Il se retourne brusquement vers moi. L'alcool sucré et collant coule

le long de sa joue jusque sur son cou, pour s'accumuler dans le creux d'une vilaine cicatrice dont je préfère ne pas connaître l'histoire.

— Quoi... hic ! encore ?

— Vous voulez pas vous installer dans un endroit plus calme ? Me semble qu'un grand verre d'eau vous ferait du bien...

L'homme de Cro-Magnon me toise d'un regard presque vide, puis, au bout de quelques secondes, lance un rire gras, la bouche grande ouverte. Je remercie la gentille mamie de l'avion pour ma protection buccale. Mon masque me sauve probablement d'une odeur intestinale qui me ferait gerber. J'ai l'estomac à l'envers juste à l'imaginer, mais je poursuis doucement :

— Monsieur, si vous voulez pas que la sécurité intervienne il...

— Tu penses... hic ! qu'elle... ou qu'IL... a les couilles...

Mon regard croise celui de la rousse, un regard de chevreuil ébloui par un pick-up sur les hautes en plein milieu de l'autoroute. Elle est absolument magnifique, mais ça prend pas une enquête pour saisir qu'elle affiche pas ses pronoms juste pour le fun.

Mon ton monte d'un cran, autoritaire.

— C'est assez, là !

— Quoi ? J'ai rien... rien... fait de mal... je me suis juste...

L'homme se lève brusquement, regardant dans la direction de la serveuse qui recule d'un pas. Pendant un instant, il semble déboussolé par ma grandeur. *Ben oui monsieur, je suis mannequin, je fais certainement pas juste cinq pieds trois ! Pis non, j'ai pas une taille de céleri !* J'espère quand même qu'il foncera pas sur moi... Avant même qu'il ait pu mettre un pied devant l'autre, une paire de mains le tire vers l'arrière. L'homme bascule maladroitement, se retenant au banc vissé dans le sol... qui tangué dangereusement. Je tourne la tête, découvrant à mes côtés le concierge. Celui-ci empoigne le t-shirt odorant du client pour l'aider à se remettre debout. Voyons, elle est où la sécurité, dans cet aéroport ? ! L'horrible *dude* fouille dans la poche de son jean, en sort un portefeuille en cuir noir comme neuf et attrape une liasse de billets de vingt dollars qu'il lance nonchalamment sur le comptoir. J'ose pas bouger. Alors qu'il s'éloigne, il hurle en nous envoyant la main :

— **YIPPEE KI YAY MOTHER FUCKER ! ! !**

Il traîne les pieds dans ses chaussures en genre de crocodile, ce qui fitte pas pantoute avec le reste de son look, pour aussitôt disparaître au tournant du couloir.

Quelques secondes passent avant que je commente, toujours un peu sous le choc :

— Voyons, qu'est-ce qui vient de se passer ? !

— Ça va, t'es OK ? s'inquiète le lutin nettoyeur.

— C'est plus à elle qu'il faudrait poser la question...

Je désigne la serveuse qui se mouche bruyamment en s'approchant de nous. Elle demande, visiblement stressée :

— Est-ce que mon maquillage est correct ?

Heuuu...

— Ben... oui... mais TOI, es-tu correcte ? !

Elle lève les yeux au plafond.

— Bah oui, ma pitoune. Des saoulons, j'en vois tous les jours. Un de plus un de moins, tsé...

— Pis personne intervient ? Voyons, ça a pas...

Le concierge m'interrompt :

— Céline, je pense que ton rouge à lèvres a bavé.

— QUOI ? ! ALEXEI ! POURQUOI TU L'AS PAS DIT TOUT DE SUITE ? !

Elle s'empare d'une trousse à cosmétiques sous le comptoir et en sort un petit pot dont le couvercle sert également de miroir. Elle s'y observe un instant. Ses sourcils se froncent, ses yeux se plissent, puis...

— C'est même pas vrai, mon p'tit vlimeux ! Mon rouge à lèvres ne bave JA-MAIS, tu sauras. J'ai suivi le tutoriel sur le YouTube d'une...

Le concierge se met à rire. Pendant un instant, j'ai envie de lui sacrer une bonne claque pour le ressaisir. Comment il peut se moquer d'elle après ce qui vient d'arriver ? Il s'esclaffe alors :

— OK OK, c'était trop tentant. Je m'excuuuuse. Tu l'sais que j'aime te taquiner. Mais là, ouvre-moi pour que je ramasse le verre. J'ai pas envie que tu te coupes.

Alexei pousse son chariot d'entretien ménager derrière le comptoir. Bon, au moins elle aura de l'aide. Avant de retourner m'asseoir pour attendre l'embarquement, je demande à Céline si elle souhaite que je contacte la sécurité.

— Ben non, ma pitchounette, ça servirait pas à grand-chose. Je te l'ai dit : c'est la routine, icitte. Normalement, ils interviennent toujours dans ce genre de situation, mais avec ce qui se passe dehors, tout le monde est ben trop occupé. De toute façon, y a eu plus de peur que de mal, comme toujours. J'en suis pas à mon premier barbecue, tsé ! Mais là, viens t'asseoir. Matante Céline va t'offrir un bon verre pour te remercier. Prends ce que tu veux : *it's on me, darling* !

La serveuse me tend un menu plastifié. D'un côté, on me propose une vingtaine de cocktails *fancys*, de l'autre, mille et un shooters... sauf que je bois pas d'alcool. J'en ai jamais bu ni pris de drogue, pas même une minipuff de THC. Pourtant, ce serait une option plutôt *soft* considérant que la poud' est chose commune dans mon milieu. Ça m'intéresse pas. Je veux garder le contrôle. Je suis pas mal certaine que c'est ce qui m'aide à atteindre mes objectifs. J'ai pas à m'expliquer ni à refuser l'offre de Céline : elle me retire soudainement le menu des mains pour poser devant moi un carton doré dont les bordures sont

entourées de « OHOH OH ! » rouges et verts.

— Câline de bine ! J'allais oublier nos spéciaux du moment !

Cette fois, j'ai droit à quelques options alcoolisées avec du Baileys, mais également un chocolat chaud full crème fouettée, un thé à la menthe extra canne de bonbon, un « Smores liquide » (intrigant !) et une tisane au pain d'épices. Je choisis cette dernière.

Pendant que Céline prépare mon breuvage et que le concierge termine de ramasser le verre brisé, je réalise que j'ai laissé mes affaires en face, du côté de la porte d'embarquement. Je me lève pour aller les chercher. Et mon cœur se fige. Je jure qu'il arrête complètement de battre quand je réalise que... ma boîte garde-robe a disparu.

Cher père Noël,

Est-ce que tu te souviens de moi ? Je t'écris une lettre chaque année. Au cas où tu ne t'en rappelles pas, je suis Christine Kim McRae-Nguyen, j'ai 9 ans et j'habite à Montréal, dans le quartier Ahuntsic.

Cette année, j'ai une seule demande pour toi : j'aimerais avoir un Noël comme mon amie Sarah-Jade. Elle regarde toujours des films de Noël avec ses parents après avoir développer développé les cadeaux. Ils mangent des gaufres et ils jouent à des jeux de société toute la journée. Ça a l'air SUPER COOL ! Pour ça, il faudrait que mes parents finissent d'ouvrir leur nouveau bureau en Turquie avant le 24 décembre. Sinon ils vont rester à Istanbul pendant mes vacances. Peux-tu m'aider, au lieu de m'apporter des vrais cadeaux ?

Je pense que j'ai été assez sage pour le mériter. Si tu veux, je peux t'envoyer la liste de tout ce que j'ai fait de bien.

Merci et Joyeux Noël ! ! !

Christine

# 23 décembre

## 20h12

— Je pense que je me fais pas bien comprendre, là... Quelqu'un a VOLÉ une partie de mes bagages ! VO-LÉ ! Tsé, cet acte ILLÉGAL qui peut mener à la prison...

— Et je crois que vous ne comprenez pas non plus : en cas de perte ou de vol, vous devez tout simplement remplir et signer ce formulaire-ci en deux copies et me le rapporter afin d'enclencher le processus d'ouverture d'un dossier qui sera étudié et pris en charge dans les dix jours ouvrables. Point final.

Ça me prend tout mon p'tit change pour conserver un sourire-semi-poli. Ces dernières années, j'ai décidé que j'arrêtais de lancer les sourires-pas-tant-sincères qu'on attend de moi. J'ai délaissé le sourire-de-fausse-politesse pour camoufler le vomi qui remonte dans ma bouche quand on me dit que je serais plus belle si je souriais. Surtout, j'ai arrêté mes sourires-hypocrites quand un animateur de télé à heure de grande écoute me demande si j'ai perdu du poids. J'imagine que le sourire est un genre de mécanisme de défense. Au secondaire, j'ai laissé croire que ça me dérangeait pas qu'on commente ma *shape* juste parce que je portais deux tailles de plus que la majorité des autres filles. Ça donnait l'impression que je m'en foutais, que j'avais *full* confiance en moi, pis je crois que c'est pour cette raison que j'étais pas rejet. On s'entend : c'était cent pour cent faux... mais, pour maintenir les apparences, j'ai pas eu le choix d'apprendre à m'aimer, de devenir le porte-étendard de la *body positivity*. Jusqu'à y croire pour de vrai ! Bref, j'ai fait semblant et, ironiquement, j'ai finalement choisi le métier le plus superficiel de la terre. Mais sourire pour toute, tout le temps... Ça, j'en peux pu.

Sauf que je connais bien les rouages du service à la clientèle. Je gagnerai rien pantoute avec un air bête. Je reprends donc le plus calmement possible :

— Monsieur, j'imagine très bien que vous vivez une grosse journée stressante et je comprends qu'avec la tempête, c'est la folie en ce moment. Vous devez vous sentir vraiment fatigué. J'apprécierais vraiment que vous m'aidiez. Mon bagage contient quelque chose de très précieux pour moi. Est-ce que je peux juste vous demander, s'il vous plaît, de...

OK. Je remporte officiellement la palme de la voyageuse qui a le plus fait soupirer le staff de l'aéroport aujourd'hui. Et pourtant...

— OK. C'est bon !

— Pour vrai ? ! *Oh my god*, merci merci merci... merci, Robert !

— Donnez-moi juste votre passeport...

— Oui, voilà.

Je le pose sur le comptoir, mais il ne le prend pas. Je le pousse un peu, me penchant légèrement pour le déplacer jusqu'à lui, quand...

— Vous me devez un gros bis ! !

Et là, sorti directement d'un film-supposément-comique-mais-pas-pantoute, l'homme dans la soixantaine tend la joue vers mon visage en pointant au-dessus de nos têtes.

Du gui.

Une criss de guirlande de gui.

Non, mais, qui installe du gui au-dessus du comptoir d'informations d'un aéroport ? !

Sourire-passif-agressif sous mon masque.

Pis j'ai l'impression que l'homme le ressent jusque dans mon regard meurtrier, parce qu'il toussote doucement et reprend, presque gêné :

— Je vois en effet une note au dossier...

— Je vous l'avais dit !

— Ça demande un NIP.

— Ouin, l'affaire, c'est que je l'ai pas, à cause du problème de réseau...

— Mmmh... votre nom ?

— Crysta... Christine. Christine McRae.

— Vous êtes certaine ?

— Ben, oui. Christine Kim McRae-Nguyen.

— Vous aviez pas l'air certaine...

— Je sais, je m'excuse, c'est que...

L'homme du comptoir recule sans me quitter des yeux, attrape le combiné du téléphone fixe, appuie sur deux touches et murmure, pas assez bas pour que ce soit vraiment discret :

— Hey... alerte pas tout le monde, c'est déjà assez le bordel de même, mais j'ai besoin de toi, près du vingt-quatre. Y a possiblement un code...

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

« Procurez-vous la carte de Bingo spécial Noël, disponible au prix spécial de six dollars près des portes d'embarquement 12, 53 et 66. Surveillez ensuite les numéros annoncés à intervalles réguliers. En cas de carte pleine, criez BINGO et un lutin vous livrera illico un bon de dix dollars, échangeable dans tous nos comptoirs alimentaires sauf le kiosque à pet de sœurs, qui refuse de participer à cette initiative festive de qualité supérieure. Bonne chance ! »

L'annonce de Mamadou couvre la voix de Robert, mais j'ai pas besoin de savoir lire sur les lèvres : je me doute bien que le code en question a rien à voir avec le numéro gagnant d'une carte de bingo.

— Woh... Sérieusement, c'est juste un malentendu, là...

— Mais oui, je sais, je sais, répond Robert d'une voix mielleuse-pas-rassurante-pour-une-miette.

L'homme jette un coup d'œil à ma gauche. Quand je tourne la tête pour regarder à mon tour, je tombe face à face avec l'agent de sécurité qui m'a évité la file d'attente, à mon arrivée. Kévine.

— *Oh my god !* Merci ! Vous allez pouvoir expliquer à votre collègue que vous avez vu mon document et que vous avez juste oublié de me le reme...

Contre toute attente, le *douchebag* m'empoigne par le bras. Pas assez pour me faire mal, mais juste assez pour que je puisse pas me dépandre.

— HEY !

— Restez calme et vous aurez pas de problème. On veut juste vérifier quelques informations...

— Vous êtes Kévine, oui ? L'ami de Fatima d'Aéro-France ? Vous me reconnaissez pas ? On s'est vus plus tôt, j'avais le gros colis, pis là il est...

— Oui oui, c'est ce qu'on va regarder ensemble. Venez...

J'ai pas le choix d'avancer avec lui, alors que le mononcle du kiosque d'informations utilise sa carte d'accès pour nous ouvrir une porte menant à un couloir étroit aux murs beiges-gris-tristes. Ça contraste avec le décor festif du reste de l'aéroport. Plusieurs portes sont alignées de chaque côté et Kévine en déverrouille une. Il me pousse un peu pour me forcer à entrer dans une pièce exiguë.

— Installez-vous ici. On pourra discuter plus tranquillement, d'accord ?

L'agent de sécurité m'adresse un sourire que j'arrive pas à décoder et lance :

— Je reviens.

Il quitte la pièce... et la ferme à clé.

— HEY ! VOYONS !

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

*« Par respect pour les autres passagers, nous vous invitons à éviter le rayon des parfums du Duty Free avant votre vol. Si toutefois cela s'avérait absolument nécessaire en vertu d'une odeur corporelle présentant un danger d'intoxication pour les autres, évitez tout produit signé Axe. Oui, même si vous habitez à Saint-Jérôme. Le Nouvel Aéroport International Temporaire du Territoire du Grand Montréal, ainsi que mon odorat délicat, vous remercie. »*

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

*« Le Nouvel Aéroport International Temporaire du Territoire du Grand Montréal vous demande votre attention : en raison d'une tempête et de vents violents, tous les vols sont officiellement suspendus. De plus, la Ville de Montréal a émis une directive de confinement : tout le monde doit rester à l'intérieur et ne sortir sous aucun prétexte. Voilà pourquoi nos portes sont présentement fermées.*

*Elles le resteront jusqu'à la mise à jour des consignes. Pour toute question, veuillez vous adresser à nos lutins informateurs, situés aux comptoirs ornés de guirlandes de gui. Soyez assurés que nous ferons tout en notre pouvoir pour rendre l'attente agréable durant cette situation qui, nous le rappelons, est hors de notre contrôle. Merci de votre précieuse collaboration ! »*

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

« Minute Biiiiingooooooooo ! B 36. Je répète... B 36. »

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

*« Le Nouvel Aéroport International Temporaire du Territoire du Grand Montréal rappelle aux voyageurs que les aires gazonnées de soulagement pour les chiens sont réservées aux chiens. Les humains sont priés d'utiliser les toilettes identifiées par les pictogrammes bonhomme-en-robe et bonhomme-pas-en-robe, à décoder comme bon vous semble. Nous vous remercions de votre collaboration et de votre sens aiguisé du jugement ! »*

# 23 décembre

## 22h37

Ça fait plus de deux heures que je suis enfermée ici. J'ai chanté du Mariah Carey jusqu'à avoir envie de vomir. Passé trente-six niveaux de *Fruit Merge* et probablement fait éclater la vitre de mon iPhone en le pitchant contre le mur. J'ai aussi eu le temps de brailler de désespoir. De passer à travers toutes les étapes du deuil (le deuil de mon contrat d'égérie pis de mon Noël parfait à la *Hallmark Movie*). Enfin je crois, si je me souviens bien de ma seule session au cégep. Y a deux ans, j'avais ressenti l'envie soudaine de prouver que je suis pas juste une-belle-fille-qui-porte-du-médium-large, et je m'étais inscrite à un cours de psycho. Ça a pas duré. Pas parce que je suis conne, mais à cause d'un *shooting* à Bali qui m'a fait louper l'examen final — raison que mon API jugeait pas assez importante pour me permettre une reprise.

### Étape 1 — Le choc et le déni

Ça pouvait pas être vrai. Je pouvais pas réellement me retrouver enfermée ici pis manquer mon vol vers Paris, alors que j'en rêve depuis des semaines. J'ai ri, fort et longtemps, avant de m'adresser à une personne imaginaire.

— C'est beau ! Je sais qu'y a des caméras cachées ! Vous pouvez sortir ! C'est une bonne blague ! Qui a arrangé ça, hein ? Pierre-Luc Funk ? Marie-Mai ? Guy A ? PL Cloutier ? Vous m'avez eue, là, c'est beau ! C'était trop drôle !

Silence. (Ben, juste la maudite toune de Mariah Carey en boucle.)

### Étape 2 — La colère

J'ai sacré minimum deux cent quatre-vingt-sept coups de pied dans le mur. J'ai vargé dans la porte. Hurlé de désespoir.

— C'EST QUOI TON PROBLÈME LE *DOUCHEBAG* ? ! Hein ? T'as pas assez de tes gros muscles, t'as besoin de prouver ton pouvoir en faisant chier le monde en plus ? Selon moi, ton *overdose* de bronzage a fait griller tes neurones, GROS CAVE !

Je me suis retenue de pitcher une chaise dans la fenêtre de la porte. Mais c'est passé trèèèèès proche.

### Étape 3 — Le marchandage

J'ai jamais été croyante-croyante. Dans le sens où je suis jamais allée à l'église pour autre chose qu'un mariage ou une séance photo. Et, contrairement à Raoul, j'avais jamais entendu parler de Radio-

Jésus avant cet après-midi. Toutefois, j'aime penser que j'ai un p'tit côté spirituel. Chaque nouvelle année, je prépare un *moodboard*, pis j'ai suivi le *manifesting challenge* de Gabby Bernstein au moins trois fois. Je médite toujours avant un gros événement. J'ai des pierres de toutes les tailles et toutes les couleurs éparpillées dans mon (ex)appartement. Ce genre de choses-là.

Je sais pas exactement à qui je me suis adressée, mais j'ai tenté le coup. Juste au cas.

— OK, regarde, on fait un *deal*. D'accord ? Tu ramènes le gardien. Je vais être fine, promis. Je lancerai même pas de commentaire au sujet des risques de cancer dans les cabines de bronzage. Il va s'excuser, me dire que c'était un gros malentendu, je vais retrouver ma boîte garde-robe en parfait état, l'avion décollera juste après, je vais arriver à temps pour les retouches de couture et mon Noël pis, en échange... je promets de... heu... je vais verser un gros don à un organisme pour les enfants... ET à la SPCA de Montréal... ET au Club des Petits Déjeuners... *name it*. Je vais tous leur donner quelque chose. T'en penses quoi ? Hein ?

(Je sais pas si c'était une réponse de l'univers, mais à ce moment PRÉCIS... l'électricité a coupé. D'un coup. Pendant au moins trois minutes.)

#### Étape 4 — La tristesse

— Sérieux, qu'est-ce que j'ai fait pour mériter çaaaaa ? J'ai travaillé fort : depuis que j'ai treize ans, je cours les castings, les pubs, les contrats, toute seule. Sans l'aide de mes parents à qui j'ai pas parlé depuis... *forever*. Juste moi, pis la nanny du moment. J'ai fait ma place, peu à peu. Si je suis rendue là, c'est parce que je le mérite, me semble ? ! Je mérite mon année en tant qu'égérie. Je mérite mon Noël de rêve, aussi. J'ai pu envie de passer le 25 décembre toute seule. Je suis tannée. J'veux imprimer des cartes avec une photo de Jean-Tho, moi et Pistache devant le sapin de Noël qu'on va décorer demain... mais pour ça je dois déménager à Paris... Je veux juste ça, c'est tout, rien d'autre... Est-ce que tu trouves que c'est trop demander, pour vrai ? Je sais pu quoi fai...

Heureusement que je me parlais juste à moi-même, parce que la boule dans ma gorge m'a empêchée de continuer pis j'ai braillé comme j'ai rarement braillé dans ma vie. Désespérée.

#### Étape 5 — L'acceptation

J'imagine que j'en suis à cette étape, alors que je me cogne la tête sur le mur beige-laite du local, acceptant pour de bon que je vivrai un autre Noël en solo, à *binge watcher* les classiques de Noël en mangeant

du *take-out*. C'est pas la fin du monde, j'imagine. Après tout, c'est ma tradition. Pis y a des gens qui ont une vie ben plus difficile que la mienne. J'espérais quand même juste que... que ce serait différent de tout ce que j'ai connu, cette fois.

En tout cas, si je sors d'ici vivante, je pourrai me lancer dans l'écriture d'un livre de type *self help* pour raconter mon expérience transcendante de deuil (rien de moins !) et ainsi aider les gens avec le leur. Je partirai pour une tournée internationale de conférences pendant lesquelles les gens brailleront plus que moi, je serai invitée à Oprah, pis je quitterai le mannequinat afin d'utiliser cette terrible expérience pour changer la vie des autres. De toute façon, je peux dire adieu aux contrats. Une mannequin qui *ghoste* un lancement d'envergure internationale et perd une robe unique valant plus d'un million de dollars, ça inspire pas ben ben confiance. L'écriture sera ma seule option et...

Je tourne la tête vers la sortie, certaine d'avoir perçu du mouvement. Je me lève et j'étampe ma face dans la vitre de la porte pour regarder à gauche et à droite.

Rien.

Ça y est, maintenant j'hallucine. Est-ce que c'est la sixième étape du deuil ?

J'appuie mon front contre la fenêtre et je ferme les yeux. *Inspiiiiire 1-2-3-4-5... retiens trois secondes 1-2-3... Expiiiiire 1-2-3-4-5. Encore... Inspiiiiire 1-2-3-4-5... retiens trois secondes 1-2-3... Expiiiiire 1-2-3-4-5.* Une fois calmée, quand j'ouvre les paupières... un visage m'observe de l'autre côté de la porte ! Je reconnais aussitôt le gars de l'entretien ménager, les yeux plissés, le coin de la bouche légèrement relevé du côté droit, comme s'il évaluait le niveau de sérieux de la scène. Une fois la surprise passée, je ferme les poings et je frappe à grands coups, lui hurlant à pleins poumons :

— AIDEZ-MOIIIIII ! ! ! ! JE VEUX SORTIR D'ICIIII ! ! ! ! JE VEUX SOR...

Le gars recule brusquement en se bouchant les oreilles.

— Wooh. Pas obligée de crier, je t'entends trèèèèès bien...

— Ah... oups...

Après avoir crié à l'aide pendant une éternité sans obtenir de réponse, j'en étais venue à croire que la pièce était particulièrement bien insonorisée. Je reprends d'un ton normal-un-peu-plus-élevé-parce-qu'y-a-quand-même-une-vitre-qui-nous-sépare :

— Je comprends rien ! Le *dude* complètement fou de la sécurité m'a enfermée ici pour une niaiserie qui est même pas de ma faute. Y a dit qu'il allait revenir, mais ça fait au moins huit heures que j'attends, sans eau ni rien ni...

— Huit heures, j'en doute... deux, peut-être. Maximum...

Il fait exprès de gossier, ou quoi ? !

— Peux-tu juste lui rappeler que j'existe, pis qu'il doit venir me chercher ASAP ? J'ai un vol à prendre et des bagages vraiment importants à retrouver. J'ai pas le temps pour son niaisage de mâle alpha qui veut prouver son pouvoir sur les femmes. J'ai peut-être juste vingt-trois ans, j'ai peut-être l'air douce et fine, mais il va pas me marcher dessus sans...

— Pour commencer, Kév' est vraiment pas siiiir pire. C'est sûrement un gros malentendu. C'est la pagaille dans l'aéroport. Selon moi, il est débordé.

— Je me suis fait voler un de mes bagages ! Je peux pas attendre de remplir un formulaire en deux copies pour que mon dossier soit ouvert l'année prochaine. Je dois partir à Paris maintenant, AVEC ma boîte.

— Tu lui as expliqué tout ça ?

— Ben oui ! Mais après, il m'a enfermée dans ce trou-là !

— Si je le croise, je lui fais le message...

— Boooooon. Merci...

Pis, juste de même, sans rien ajouter de plus, le gars s'éloigne en poussant son chariot de concierge, super tranquillement. Hey ! C'est quoi son problème ? ! Je cogne directement dans la vitre pour attirer son attention et il se retourne nonchalamment.

— Quoi ?

— Si je te dis que je suis claustrophobe et sur le bord de m'évanouir de soif, est-ce que ça pourrait accélérer le processus ? Tsé... je risque de me cogner la tête sur le bord de la table, de me vider de mon sang et...

— Pour vrai ?

C'est pas une réelle question, bien entendu.

— Non, mais...

Il appuie son coude gauche sur le chariot de nettoyage, son langage non verbal prouvant qu'il est prêt à écouter mes explications. J'inspire profondément. Je dois trouver la bonne façon de commencer mon histoire, pour qu'il me prenne au sérieux et que les choses débloquent. Je frotte mon menton en réfléchissant... pis c'est à ce moment que je réalise QUE J'AI ENLEVÉ MON MASQUE. *Fuuuuuuck !*

Sans plus attendre, je m'accroupis sous la vitre.

— Heu, ça va ?

— Oui oui... j'ai heu... une... une crampe dans les jambes...

Je repère le masque de papier, froissé dans un coin poussiéreux de la pièce. Je l'ai retiré pendant ma chorégraphie de reine de la pop... j'avais complètement oublié ! J'appuie mon dos contre la porte et je me laisse glisser jusqu'au sol avant de poursuivre :

— C'est que... la boîte contient quelque chose d'important que je

peux juste pas remplacer.

— Quoi ?

Et c'est mon *cue* pour déblatérer l'explication (légèrement tirée par les cheveux) mise au point par Vanessa en cas de questions.

— Je rapporte une œuvre d'art achetée chez un antiquaire de Gaspé, pour ma belle-mère que je vais rencontrer pour la première fois à Noël.

— À Paris ?

— Ouais, mon chum est français. Je déménage avec lui. Et là, c'est ma seule chance de faire bonne impression, il paraît qu'elle est très... froide. Et exigeante. Je peux juste pas la décevoir.

— Compter sur un cadeau pour être acceptée dans la famille, c'est un peu intense, non ?

Et c'est exactement ce que j'ai dit à mon agente. J'ai pas encore rencontré les parents de Jean-Thomas, mais il m'a assuré qu'ils seraient fous de moi. Au moins, j'ai pas besoin de m'expliquer plus, parce qu'il m'annonce :

— Ton colis se trouve assurément quelque part dans la bâtisse : l'aéroport est complètement fermé, personne peut entrer ni sortir.

— HEIN ?

— T'as pas entendu ?

— Entendu quoi ?

— Les annonces...

— Ben non ! Y a juste Mariah Carey qui joue en boucle. Je te jure, je vais enlever son album de ma liste sur Spotify : pu capable ! Mes seuls moments de répit sont pendant les coupures d'électricité. Je suis à veille de prier pour que la prochaine dure *forever*.

— T'entends la musique, mais pas les annonces de Mamadou ?

— ... non ? !

— C'est vraiment bizarre, ça. Ils les font jouer jusque dans les toilettes... impossible de s'en sortir.

Je perçois alors un son, un mouvement derrière la porte. Je comprends qu'à son tour le concierge glisse au sol. On se retrouve dos à dos. Il poursuit :

— Ce doit être un problème avec le système de son. Normalement, tu devrais entendre les messages, ici. Ce serait pas très sécuritaire si y avait une urgence.

— Tu voudrais que je fasse quoi, *anyway* ? Si le feu pognait, je brûlerais toute seule dans la p'tite pièce !

Rire doux.

— J'avoue. Wow, ça fait vraiment du bien de s'asseoir, j'arrête pas depuis midi. C'était déjà la folie avant la tempête ! Moi c'est Alexei, *by the way*.

— Christine... Ça te fait pas chier de travailler dans le temps des

Fêtes ?

— Bof. Ça me donne une excuse pour manquer les réunions de famille.

— QUOI ? !

Je me lève d'un bond. J'en profite pour attraper le masque, que je remets en place, et mon téléphone... dont l'écran est étonnamment intact.

— Voyons ! Noël, C'EST la famille ! Tu peux pas faire exprès de manquer ça !

Le concierge se redresse à son tour. Il a retiré son chapeau de père Noël et je peux confirmer qu'il est ni chauve ni prédestiné à la calvitie précoce. Sa chevelure blonde, épaisse et rebelle, lui donne même un p'tit look ange-*bad-boy* pas mal du tout.

— Y a toujours de la chicane chez nous, tout le monde boit trop, surtout mon oncle, qui finit par vouloir se battre avec ses frères. Pour te donner une idée, il a des airs du monsieur dégueulasse au café-bar. Ma mère, elle, est toujours fru parce que mon père lui a pas acheté ce qu'elle voulait. À tous les coups, je reçois une copie d'un roman que j'ai déjà dans ma biblio et on est pognés pour manger de la dinde, des patates pilées et des atacas pendant le reste de la semaine. Mes cousins veulent jouer au *beer pong* avec des *shots* de tequila, la blonde de mon grand-père fait des commentaires limite racistes après deux coupes de vin... Je m'entends vraiment pas bien avec eux.

— Mais c'est ta famille ! S'ils veulent te voir à Noël, tu dois en profiter !

— Même si tu te sens pas bien là-dedans ?

— J'ai pas dit ça, c'est juste que...

— Pis toi, m'interrompt Alexei, tu fais quoi à quitter Montréal le 23 décembre, si la famille est importante à ce point ?

Il peut pas le voir, mais un grand sourire se dessine sous mon masque.

— Justement, je m'en vais vivre un VRAI Noël, là-bas. Avec mon chum, notre chat, ses parents et des photos qu'on va accrocher au mur du salon, après. Ce sera la première fois. J'aurais aimé ça, moi, participer chaque année à un party de famille comme le tien. Malgré la p'tite chicane. Avec du *beer pong* même si je bois pas, des cadeaux pas si cool et de la bouffe traditionnelle. T'es chanceux. J'ai pas de cousins, mes grands-parents sont morts avant mes cinq ans, pis mes parents étaient toujours partis en voyage d'affaires. Mon réveillon, je le passais avec des plats du traiteur et la nounou qui avait pas envie d'être là à Noël. Pourtant, mon seul cadeau à déballer venait d'elle. Mon père pis ma mère se contentaient d'un virement bancaire.

— C'est plate ça, un virement bancaire, hein...

Je détecte facilement le sarcasme dans sa voix.

— Tu réalises pas ta chance...

Il hausse les épaules.

— J'aime mieux fêter avec mes amis. La famille, c'est pas juste celle de sang. Ça peut aussi être celle qu'on choisit. Les gens qui nous font sentir bien et avec lesquels on peut rester nous-mêmes.

— Mouais.

Après un moment de silence, je demande :

— Peux-tu aller voir le gars de la sécurité pour qu'on règle mes affaires ?

— Ouin... C'est que j'étais en route pour aller nettoyer un tas de crottes de chien dans l'escalier roulant... il paraît que c'est une vraie scène de crime.

— Ouache...

— C'est sûr que je m'en passerais bien.

Il dit ça en souriant, alors que je perçois le cliquetis du trousseau qu'il détache de son pantalon... suivi du bruit de la serrure.

— Attends ! T'avais la clé depuis le début ? ? ?

— Ben ouais, j'ai toutes les clés...

— Pourquoi tu l'as pas dit plus tôt ? !

— Je devais au minimum vérifier si t'es une vraie criminelle. Je suis quand même pas pour mettre en danger mon emploi de rêve...

Je réponds à son sourire-fier-de-sa-blague par un sourire-faussement-outré qu'il ne peut pas voir.

— Tu trouves vrai-ment que je ressemble à une criminelle ?

Je recule de deux pas, avance un peu ma jambe gauche, je pop ma hanche, pose ma main dessus et je *smize* au max, un classique du mannequinat qui jure à cent pour cent avec mon look d'impostrice : baskets noires, jogging gris, veste à capuche grise, pas de faux ongles, pas de brushing parfait, juste des cheveux fraîchement coupés court et teints en brun foncé, parce que ma crinière blonde aux mèches roses était beaucoup trop reconnaissable. Je reprends vite mon sérieux et une pose plus naturelle. Quand il est arrivé, je portais pas mon masque. Il a vu mon sourire, c'est certain. Il a pas réagi... mais je dois rester prudente.

— Non..., répond Alexei. En même temps, j'en connais pas beaucoup. Tu pourrais être hyper dangereuse...

Malgré mon indice de dangerosité potentiellement élevé, il m'ouvre, puis me cède le passage.

— Merci de ton aide.

Je sors en me glissant devant lui. J'avance jusqu'au bout du couloir par où l'agent m'a emmenée plus tôt et je m'arrête devant la porte qui débouche à côté du kiosque d'informations. Je tourne la poignée pour l'ouvrir et... rien. Bien sûr. Elle est verrouillée. Maudit... Pourquoi y a autant de sécurité, ici ? Question stupide. Je me tourne à nouveau vers

le lutin nettoyeur, qui a remis son chapeau ridicule (mais étonnamment adorable).

— Tu peux m'aider avec ça, aussi ?

— Avec PLAIIII-SIR.

Il numérise sa carte jusqu'à ce qu'une lumière verte apparaisse sur le clavier de droite, mais, alors que je m'apprête à sortir, il me retient.

— Attends ! Robert est probablement encore en poste. Si c'est le cas, il risque de te poser pas mal de questions...

— Et me demander encore de l'embrasser...

— Quoi ? !

— La guirlande de gui...

— Vraiment ? Eurk. Il est pas net, ce gars.

— Yup.

— Tu devrais faire une plainte...

— Je dois d'abord gérer mon colis. Et mon passeport.

— Ton passeport ?

— C'est Robert qui l'a...

— Hé boy...

— Ouaip.

— Je pourrais sortir le premier et te faire signe si la voie est libre...

— Bon plan !

— Je risque de me faire accoster à la seconde où je vais poser mes pieds de l'autre côté de la porte. C'est la cohue totale. Les adultes s'engueulent pour rien, les enfants refusent de dormir, ça crie, ça pleure... Je suis juste venu ici pour reprendre mon souffle une petite minute, au calme. Avant que tu te mettes à hurler à ton tour, à travers la vitre...

— C'est pas ma faute ! Je savais pas que tu m'entendais !

Je peux pas m'empêcher de sourire-en-cachette, mais je reprends :

— Si c'est autant le bordel, je gage que personne va remarquer que je sors...

— Pis c'est toi qui vas m'engager si je me fais mettre à la porte pour avoir libéré une prisonnière ?

— Je suis pas une VRAIE prisonnière...

— Y a peut-être une autre option.

— Laquelle ?

— Mmmh... Ce serait jouer avec le feu, quand même.

— Explique !

— Je serais *game* d'essayer. Ce serait assurément moins déprimant que de gérer l'incontinence d'un chien dans les escaliers roulants. Mais je sais pas si ça va te plaire...

— N'importe quoi pour retrouver la ro... la boîte pour ma belle-mère !

— T'es certaine qu'une vieillerie en vaut la peine à ce point ?

— Cent pour cent.

Cher père Noël,

On doit t'écrire une lettre pour le cours de français. J'en profite pour mettre les choses au clair : je sais que tu n'existes pas. J'ai 10 dix ans, je ne suis plus un bébé. Ça fait un moment que je doute de toi. Tu ne m'as jamais apporté ce que j'ai demander demandé. Je trouvais ça poche dommage, mais je me disais que j'avais sûrement pas été assez sage. Au moins, je pouvais acheter ce que je voulais avec l'argent envoyé par papa et maman. Enfin, pas le poney. La nounou a refusé.

Cette année, mes parents ont organisé un brunch de Noël dans un restaurant full très chic au centre-ville pour le 24 vingt-quatre décembre. J'ai vraiment hâte ! Après, j'ai prévu leur faire regarder Maman j'ai raté l'avion 1 et Le lutin, mes deux films préférés à égalité. Maria-Sofia et moi on va acheter des jeux de société pour qu'on s'amuse ensemble. Elle ne sera pas avec nous, elle a full très hâte de fêter avec sa famille. Je vais lui donner son cadeau (un porte-clé en forme de rouge à lèvres) avant ses vacances. Mes parents arrivent de Londres le 23 vingt-trois décembre. Youpiiiiiiii ! ! ! ! !

Bon ben, j'ai rempli la feuille comme madame Evelyne nous a demandé.  
Joyeux Noël !  
Christine K.

# 23 décembre

## 23h33

*Aouch aouch aouch aouch aouch aouch aouch.*

C'est ce qui joue en boucle dans mon cerveau pis à chaque extrémité de mon corps contorsionné version gymnaste-amateur-sans-aucune-chance-de-se-rendre-aux-olympiques-un-jour, alors que le derrière de ma tête cogne sur la surface métallique. Je suis pas certaine-certaine de sentir encore mes mollets. Des fourmis parodent dans mes orteils, dont le plus gros menace de plier dans le mauvais sens d'une seconde à l'autre. Toute ma force est concentrée au niveau de mes doigts, écartés au maximum pour m'agripper fermement à la surface de la tablette. Je peux pas me retenir par les côtés — ça manquerait de subtilité. Alors je prie en silence pour que la moiteur de mes paumes suffise à créer une sorte de succion (c'est possible ? J'étais pas forte en sciences au secondaire...). Le problème, c'est que... je sue. Rendu là, c'est pu juste moite : c'est glissant. Luisant. Lubrifié. J'aurais jamais cru transpirer de cette partie vraiment *random* de mon corps. J'ai déjà rencontré une fille qui ruisselait des coudes depuis qu'elle avait reçu des injections sous les bras pour contrôler un problème de sudation excessive. C'est pas mon cas, et pourtant on dirait.

— Ça va ? souffle Alexei. Cogne une fois si tout est OK. Deux si t'es en détresse.

Je soulève doucement la main droite, transférant ma force du côté gauche afin de rester stable, pour former un poing. Je frappe la tablette de métal une seule fois, mais, à cause du mouvement, je perds l'équilibre une minuscule seconde. Mes jointures cognent à nouveau la surface. Je sens aussitôt l'accélération du chariot... qui s'arrête brusquement quelques secondes plus tard.

— Aouch !

L'épais rideau rouge aux motifs de rennes s'ouvre sur le côté.

— Qu'est-ce qui se passe ? T'es blessée ? demande le concierge, accroupi derrière son bolide qui nous sert de cheval de Troie.

— S'cuse, fausse manœuvre. Pis ton freinage me vaudra probablement une *puck* dans le front. Je peux sortir, maintenant ? C'est *safe* ?

— Je pense que oui... personne nous a suivis. En tout cas, j'ai pas l'impression.

— Et le gardien fou ?

— J'ai pas aperçu Kévine sur le chemin. Mais je peux pas te promettre qu'il reviendra pas. On est tous coincés ensemble pour un

méchant bout. Pis je te le répète : il est pas si pire !

Je me tortille tant bien que mal pour quitter ma cachette de mulot. J'envie rarement mes collègues mannequins qui font du double zéro... mais là, c'est une très rare occasion où je considère qu'avoir leur taille aurait été plus pratique. Alexei m'offre sa main pour m'aider à me glisser d'entre les deux tablettes sans me casser la margoulette. Une fois accroupie au sol, je lisse mes vêtements et je frotte mes membres endoloris.

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

« Minute Biiiiiiiiingooooooooo !

N 14. Je répète... N 14. »

L'annonce de Mamadou fait augmenter ma frustration. Ils ont le temps de jouer au bingo, mais pas de m'aider à retrouver mes bagages volés ? ! Vraiment ?

Je penche un peu la tête sur le côté, pour observer de l'autre bord du chariot. La population de l'aéroport semble avoir doublé, triplé, même, si c'est possible. Le grand couloir est plein à craquer, les chaises des salles d'attente sont toutes occupées. En tout cas, à ce que je peux voir. Des ados se sont installés directement par terre, assis en cercle, les yeux rivés sur leur téléphone respectif. J'imagine qu'ils prient silencieusement le Dieu-du-réseau. D'autres voyageurs sont couchés au sol et tentent de trouver une position un minimum confortable. Pis Alexei avait raison : les enfants semblent tout simplement hors de contrôle. Des papas bercent des poupons hurleurs, des mamans courent après des boutchous visiblement animés par une énergie quasi diabolique. Les crises de larmes se multiplient, les parents haussent le ton, pis j'ai l'inquiétante impression que le taux de divorce sera élevé chez les familles ayant passé la nuit à l'aéroport.

Sans blague, c'est le BORDEL.

Je murmure à mon complice :

— Qu'est-ce qui va se passer ? ! On peut pas tous rester entassés ici forever. C'est étouffant ! Il est quelle heure, au juste, là ? !

— Bientôt minuit...

— *Shit...*

Mon vol devait partir en fin d'après-midi, me permettant d'atterrir très tôt à Paris, pour me diriger directement aux bureaux de la Maison Sir Charles, où la robe serait retouchée. Elle m'a été acheminée par jet privé il y a une semaine environ, afin qu'une couturière renommée se déplace des Îles-de-la-Madeleine expressément pour l'ajuster sur moi. Mais, bien entendu, le designer tient mordicus à y mettre la touche finale lui-même. Quand Vanessa apprendra qu'elle doit repousser mon

rendez-vous, elle va ca-po-ter ! Disons que monsieur Charles aime pas tant les changements de dernière minute. (Et ça, c'est si j'ai une robe à lui présenter...)

— On est pognés à l'intérieur un bon moment, si tu veux mon avis, note le concierge.

Il désigne la grande fenêtre occupant l'ensemble du mur face à nous. La tempête qui me semblait déjà intense en sortant de l'avion est maintenant colérique, violente, même. Je distingue absolument rien au-delà des flocons enragés qui se battent les uns contre les autres en se multipliant comme des virus. Ou des bactéries ? Je sais plus lequel se multiplie. Les deux, peut-être ? En tout cas, ça donne une impression de noirceur inquiétante, malgré la blancheur de la neige.

Je demande, déjà inquiète de la réponse :

— Par « un bon moment »... tu veux dire un-moment-une-heure ou un-moment-deux-jours ? Parce que mon portefeuille pis quasi toutes mes affaires sont restés dans l'avion. Et je dois absolument être à Paris le plus vite possible pour l'ess... pour voir mon chum. Je dois, genre, vraiment VRAIMENT arriver à temps.

Je réalise que je sonne un peu égoïste. Alors j'ajoute :

— Tout le monde semble à cran, à l'aéroport ! C'est pas cool.

Alexei hausse les épaules.

— La situation est hors de contrôle. Pis je suis certain que ton chum va comprendre pis que ta belle-mère va survivre si tu lui donnes pas son cadeau direct en arrivant. Au pire, tu l'emballeras pour le mettre sous le sapin le 25 ?

— Ouin, si je la retrouve...

Le concierge remarque assurément mon air inquiet-triste-découragé, parce qu'il commente :

— Coudonc, ça doit être une œuvre d'art hyper précieuse. Moi qui pensais qu'on retrouvait juste de la *junk* dans les bazars...

— Tu peux même pas imaginer.

Genre, même pas proche.

Je soupire.

— Pourquoi on n'est pas dans *Maman j'ai raté l'avion*, hein ? Je pourrais rencontrer, comme ça, par hasard dans l'aéroport, une gang de musiciens dans une van douteuse prête à braver la tempête pour traverser le pays... ben, ou plutôt, l'océan. Ça a aucun sens dans la réalité, mais criss que ça réglerait mon problème. Bon, il faudrait retrouver ma boîte d'abord... mais comme ce serait l'équivalent d'un film de Noël, ça finirait bien, exactement comme on a envie que ça finisse. Ce serait juste un malentendu hilarant, pis comme Macaulay, je vivrais un Noël parfait en famille pis...

— OK, STOP. De quoi tu parles, là ?

— Tsé, la scène où la mère est pognée à...

Les points d'interrogation dans les yeux d'Alexei m'effraient un peu. Je peux pas croire que...

— T'as vu *Maman j'ai raté l'avion*, *riiiight* ?

— Heu, j' imagine...

— QUOI ? !

— Chuuuuut !

Le concierge aux yeux bleus plaque sa main contre ma bouche, et je réalise que ma passion pour les films de Noël aurait pu faire repérer notre meeting top secret. Je reprends plus bas :

— Comment tu peux douter d'avoir visionné *Maman j'ai raté l'avion* ? ! Tu l'as vu ou non ?

— Ben je sais pas, je m'en rappelle pas. J' imagine que oui.

— Voyons ! C'est un classique qu'on doit regarder en famille chaque Noël !

— Me semblait que t'avais jamais fêté Noël avec ta famille ?

Je hausse les épaules.

— Quand j'étais super jeune, oui. Avant mes cinq ans, je crois. Je m'en souviens pas vraiment.

On reste silencieux un moment, puis je demande :

— *La course aux jouets* ? Le film avec Arnold Schwarzenegger ?

— Ça date pas, genre, du temps de nos parents ?

— Ben c'est ça ! Ils te l'ont pas fait regarder ?

— Peut-être... écoute, je te l'ai dit, je suis pas le plus grand fan du temps des Fêtes.

— Ça a pas de sens ! Je comprends que MAINTENANT t'aimes pas ça, mais quand t'étais petit ?

— Ça buvait autant quand j'étais enfant.

Son ton sec et son visage fermé me font comprendre que c'est pas un souvenir dont il aime discuter. Et j'ai pas envie d'insister. Je fais comme si de rien n'était et je reviens à mon sujet préféré.

— En tout cas... tu dois avoir vu le *Grinch* ?

— Me semble, oui.

— *Love actually* ?

— Hein ?

— *Oh god*, t'es une cause perdue. Moi, je pense que je les aime tous. Pendant le temps des Fêtes, je me fais des marathons de films. Et je réserve mes préférés pour le 24 décembre. C'est la tradition. Cette année, j'ai trop hâte de voir *24 jours pour survivre au réveillon*. Ça vient de sortir, avec Blake Lively. Tu la connais, au moins ?

— Je suis pas stupide, quand même.

— J'ai pas dit ça !

— Ouin ouin ouin.

Il me regarde avec des yeux-fâchés-pas-vraiment-fâchés, pis je peux pas m'empêcher de sourire pour vrai (toujours sous mon masque).

C'est rare que ça m'arrive de façon aussi rapide et aussi sincère, avec quelqu'un.

Alexei propose alors :

— Bon, on bouge-tu ? Je commence à avoir mal aux genoux à force d'être accroupi et je peux pas passer toute la nuit caché comme ça.

— On fait quoi, maintenant que tu m'as libérée illégalement de ma prison ?

— Ben, t'es libre...

— Pas vraiment, non.

— Je te retiendrai certainement pas en otage pour te forcer à écouter des films de...

*« Avertissement à tous les voyageurs du Nouvel Aéroport International Temporaire du Territoire du Grand Montréal : à cause des pannes d'électricité intermittentes dont nous sommes victimes, les escaliers mécaniques menant aux sections B à D sont maintenant condamnés. De plus, afin de faciliter la gestion des vols lorsque nous aurons reçu l'autorisation de décoller, il est maintenant formellement interdit de circuler entre les différentes sections. Plus de messages suivront. Merci à tous les voyageurs. »*

L'annonce à l'interphone, sérieuse pour une fois, me ramène sur terre. J'ai vraiment pas le temps de mener un sondage au sujet des habitudes cinématographiques du concierge de l'aéroport !

— Sérieusement, j'ai besoin de ton aide. J'ai pas mon passeport. Tout mon argent et mes cartes sont dans l'avion, je vais finir par mourir de faim quand j'aurai mangé la vieille barre tendre santé qui traîne au fond de mon sac depuis des semaines. Mon iPhone a pu de batterie. Il faut absolument que je parle à mon ag... mon amie. Pis, le plus important : je dois retrouver ma boîte. C'est pas une joke.

— Bon bon bon. D'abord, personne te laissera mourir de faim : l'aéroport distribue de la bouffe à tout le monde. T'es pas la seule dans cette situation.

— Tant que c'est pas l'agent de sécurité débile qui s'occupe de la nourriture, ça devrait aller. Sinon, je vais peut-être mourir empoisonnée.

— Pour ton amie, ça devra attendre. Le réseau rentre pas, pour personne. Le WiFi est complètement mort. Pis pour le passeport... la problématique est plus complexe, c'est vrai.

— Et comment je peux espérer retrouver mon bagage VOLÉ si même la sécurité veut pas m'aider ? ! Ça me sert à rien de remettre la main sur mon passeport si je rapporte pas la boîte à Paris. Je vais me faire tuer... et pas à cause du gardien.

Alexei penche la tête sur le côté, dans une expression remplie de jugement à ras bord que j'arrive à décoder au moment même où l'aéroport se retrouve (encore) plongé dans le noir. Au moins, une pause de Mariah Carey est toujours la bienvenue.

— Je pense que tu surestimes l'importance d'un cadeau pour ta belle-mère.

— Tu peux PAS comprendre !

— OK, OK. Calmos. La première bonne nouvelle, c'est que l'édifice est complètement bouclé. Chaque section aussi. Si quelqu'un a vraiment pris ton bagage, il se trouve quelque part à l'aéroport, c'est

certain.

— Pis la deuxième ?

Le lutin sauveur-nettoyeur pose sa main sur mon épaule.

— C'est qu'on a en masse de temps pour gérer tous les problèmes de ta loooongue liste : tu partiras certainement pas dans la prochaine heure.

— On ?

J'ai demandé ça d'un ton mi-surpris mi-plein d'espoir.

— Théoriquement, mon *shift* est terminé. Je dis bien « théoriquement ». Le CEO a réussi à contacter l'admin, je sais pas trop comment, pour demander à tous les employés d'aider dans la mesure du possible. Mais personne s'attend à une efficacité exemplaire.

— Quand même... tu pourrais juste... je sais pas, relaxer ? Faire autre chose ?

— Difficile de trouver plus divertissant qu'une enquête pour vol de trouvaille seconde main. Pis j'avoue que le défi me fait sentir comme dans un film policier... ou d'évasion de prison. C'est plus mon genre que les films de Noël, ça.

J'ai l'impression de percevoir un clin d'œil malgré la pénombre.

— T'as pas peur de te faire prendre à m'aider ?

— J'ai déjà fait évader une criminelle ce soir, ça peut pas être pire ?

— Hey ! J'ai rien d'une criminelle !

— Ça, j'en ai toujours pas la preuve. Si ça se trouve, t'étais enfermée pour terrorisme, ta fameuse boîte contient des armes nucléaires, ou quelque chose de pire, pis là, je deviens ton complice...

— Tsss... franchement !

Il plisse les yeux et tourne la tête légèrement du côté droit.

— En plus, ta face me dit quelque chose depuis que je t'ai croisée, à ton arrivée. Si ça se trouve tu portes un masque parce t'es déjà passée au téléjournal pis t'es recherchée à travers le pays...

— N'importe quoi ! J'ai juste... un début de rhume. Je veux pas transmettre mes microbes, c'est tout...

Je me fige un instant et je replace mon capuchon sur ma tête. Il se doute pas que je suis passée trèèèèè souvent à la télé. Mon visage est imprimé sur de nombreux *billboards* et autobus. Et si Alexei a l'habitude de traîner dans l'allée des cosmétiques avec sa blonde, chaque parcelle de mon visage y est affichée, à cause de ma collabo avec Benefit. Faque, je sais pas à quel point mon nouveau look improvisé l'empêchera de réaliser qui je suis. Surtout considérant qu'il a aperçu mon sourire, plus tôt.

Il ajoute :

— Autant avoir du fun. Si ça devait mal tourner, comment dire... Tu seras pas surprise si je te confie que c'est pas ma carrière de rêve,

« lutin nettoyeur ». En plus, l'aéroport ferme après le temps des Fêtes. Le *dude* qui a ouvert ça a vraiment de l'argent à perdre.

— J'avoue que c'est un choix étrange...

— Paraît que c'est un fou de Noël. Plus que toi ! Savais-tu que ça se pouvait ?

Je le pousse un peu de mon épaule droite, qui reste ensuite appuyée contre la sienne.

— Niaiseux !

— Pis ça me donnera, au pire du pire, une bonne idée à présenter à Ubisoft quand j'aurai terminé mes études... « Airport criminal », me semble que c'est un titre accrocheur pour un jeu ?

— Pffff...

— Bon. Assez niaisé. Avant de poursuivre le plan, on va devoir régler un détail TRÈS important...

# 23 décembre

## 23h56

— J'ai l'air complètement ri-di-cu-le.

Je sors des toilettes des femmes affublée d'une tuque de la Victoire de Montréal, un foulard rouge et vert ayant connu de meilleurs jours pis un hoodie CANADA brun-2002 (le pire brun de l'histoire de la mode) datant probablement de 2002 pour vrai, avec un castor, un loup et un ours semi-réalistes imprimés dessus. Ah, et je porte maintenant un immense sac en toile du Carnaval de Québec recouvert de taches douteuses, en remplacement de mon précieux *tote-bag* du *Eras Tour*.

— J'ai l'air d'une touriste perdue dans le Vieux-Montréal. Perdue ET daltonienne. T'es CERTAIN que je me retrouverai pas avec des punaises de lit ou quelque chose comme ça ?

— Ben oui !

— Ça sentait pas super bon dans le local des objets perdus, je trouve... Je remets pu jamais les pieds là-dedans, ça c'est clair.

— Arrête ça ! On se débarrasse de tout ce qui semble insalubre. Pis arrête de te plaindre : au moins, on te reconnaît pu pantoute.

Pas faux. Dire qu'il y a moins de vingt-quatre heures, j'avais les cheveux blond platine et rose Barbie jusqu'aux fesses ! J'ai tout coupé et teint spécifiquement pour ce voyage de dernière minute (avec approbation de la Maison Charles, qui a son mot à dire sur chaque minichangement d'apparence, pendant toute la durée de mon contrat). Mon agente a contacté d'urgence ma coiffeuse pour un rendez-vous top-secret... et si Ariane me connaissait pas aussi bien, elle aurait probablement imaginé que j'avais commis un meurtre pis que je cherchais à changer d'identité pour fuir les autorités. Mis à part pour le meurtre, c'est pas complètement faux. Vanessa lui a même fait signer un contrat de non-divulgaration. Y a quelques années, j'aurais trouvé ça hyper intense. Je me suis habituée, depuis que ma carrière a décollé. Après ma réponse vidéo virale au *Cosmopolitan*, les contrats se sont multipliés, de plus en plus gros et complexes. Ce genre de précaution fait partie de mon quotidien, maintenant. C'était donc inévitable dans ce cas-ci. Le retour du designer Sir Charles après cinq ans de pause artistique est un événement attendu à l'international. L'identité de l'égérie, dévoilée lors de son lancement du 25 décembre, doit être gardée secrète jusqu'à la dernière seconde. Ça fait partie de la tradition de la Maison. Les médias du milieu ont passé des mois à spéculer sur la personnalité choisie. Mon nom est sorti une fois dans

une liste de potentielles candidates, au milieu de dizaines d'autres noms comme Pamela Anderson, Yar Aguer, Gigi Hadid et Penelope Ternes. Disons que le mien est passé plutôt inaperçu. Personne peut imaginer que le choix est tombé sur une taille plus. « Faut être dans l'air du temps ! » m'a expliqué le créateur lors de notre première rencontre en Zoom. En tout cas, mes courbes étaient pas pantoute « dans l'air du temps » quand j'étais au secondaire ! Si j'avais su que, huit ans plus tard, j'allais signer un contrat dans les six chiffres seulement grâce à mon physique... la Crystal de quatorze ans aurait eu à travailler moins fort pour accroître sa confiance en elle !

Avec des cheveux foncés coupés en *parisian bob*, les vêtements les plus déprimants de la terre sur le dos, de fausses lunettes (j'ai retiré mes verres de contact pour de bon) pis un masque, je pense que la transformation est réussie. Un peu trop, même : Kévine m'aurait certainement pas enfermée comme une hors-la-loi si mon identité était pas considérée comme secret national pendant encore quarante-huit heures. J'exagère à peine : Vanessa était quasi prête à me faire imprimer un faux passeport... ce à quoi j'ai répliqué que personne connaît mon vrai nom de toute façon. J'utilise Christine Kim McRae-Nguyen seulement dans les contrats, à cause de l'aspect légal. Pis avec mon nouveau look boutique-souvenirs-cheapette-d'aéroport déniché dans les objets perdus par Alexei, je suis triplement méconnaissable. Surtout dans la noirceur d'un aéroport en panne d'électricité.

— Attends, j'ai une idée !

Mon nouveau complice s'approche de moi et il balaie les mèches de cheveux qui dépassent de mon nouveau bonnet, pour les cacher à l'intérieur. *Oh boy*. Je vais éviter de me regarder dans le miroir, au risque de me claquer une crise cardiaque. Je dois assurément être à l'opposé de mon look habituel, reconnu pour être très *girly-cute*.

Bref, j'ai probablement l'air dégueulasse... et c'est du génie, dans les circonstances.

— Merci.

— Tu te feras pu achaler. Impossible que Kev te reconnaisse de même.

Je le laisse camoufler les petits cheveux qui pendent encore sur ma nuque, puis je demande :

— J'apprécie l'effort non esthétique pour ma tenue... mais comment un employé va accepter de me rendre mon passeport, si je me ressemble plus du tout ?

— On va trouver un moyen.

— Et je dois vraiment retrouver la ro... boîte. La grosse boîte.

— Tu peux me confirmer une DERNIÈRE fois qu'elle contient bien une vieillerie de bazar gaspésien ? Je voudrais pas apprendre que c'est genre... un truc dangereux. Peut-être pas des armes nucléaires, mais

des documents top secrets volés au gouvernement. Ou de la dinde non déclarée.

Je le regarde un instant pour déceler s'il me niaise... et il poursuit en riant :

— C'est pas une *joke*, la dinde doit être déclarée à la sécurité. Sinon, y a de l'abus dans le temps des Fêtes !

Donc, c'était visiblement une *joke* pour les documents... mais pas pour la dinde ? !

— Ben oui, promis juré craché, il s'agit juste d'un cadeau fragile que je veux ABSOLUMENT offrir à ma belle-mère à mon arrivée. OK ? Je dois faire bonne impression, pis je suis tannée de me justifier à ce sujet-là !

— Hey, c'est beau, je niaisais...

Je commence à être un peu à cran. Et je suis assurément pas la seule, si je me fie à la cacophonie qui a remplacé la musique de Noël depuis la coupure d'électricité (la plus longue jusqu'à présent). Sans Mariah Carey, le bourdonnement des frigos, le son des télévisions et des machines à café, on dirait que toute la frustration collective semble amplifiée. On entend seulement les pleurs, les chicanes, les soupirs, les crises de panique.

— Il faudrait faire quelque chose...

J'ai soufflé ça sans vraiment m'en rendre compte, alors qu'une p'tite graine d'idée a germé dans mon esprit d'amoureuse des films de Noël.

— Ben oui, réplique Alexei. J'ai compris, j'arrête de te taquiner. On va...

— Non. C'est pas ça...

— Hein ?

Je me retourne vers mon lutin nettoyeur. Je plonge mon regard dans le sien et je demande :

— Tu peux me ramener dans la salle des objets perdus ?

Cher père Noël,

Je sais pas si je vais poster la lettre. Je crois que je suis rendue trop grande pour ça. Aucune de mes autres amies de 12 ans compte t'écrire. Moi non plus je pensais pas le faire... Mais c'est une de mes traditions de Noël, je pense. La psyco-é psycho-éducatrice de l'école dit que j'aime les traditions parce que c'est une façon de me calmer, de me rassurer. Comme quand je regarde tous mes films préférés pendant les vacances. Ma nouvelle nounou est gentille, mais elle parle juste anglais et espagnol, alors elle est pas intéressée à regarder La course aux jouets ni le Grinch en français avec moi. Je vais faire des efforts pour améliorer mes notes en anglais, comme ça l'an prochain on pourra peut-être les écouter en version originale ensemble.

Bon, tu dois pas trouver ma lettre très intéressante, hein ?

Je voulais juste te dire que j'ai été sage 90 % 95 % du temps cette année. Le 5 % restant, c'est pour la fois où j'ai poussé Akim au parc aunts Ahuntsic, parce qu'il m'a traitée de grosse vache. Il est tombé et s'est foulé le poignet. Je suis désolée, mais il le méritait un peu.

Si 95 % c'est assez, voici ce que j'aimerais avoir comme cadeaux :

- Un nouvel iPad
- Du vernis à ongles lilas, blanc et pêche (ou n'importe quelle couleur)
- Deux cochons d'Inde
- Des billets d'avion pour aller voir mes parents à la semaine de relâche (Sao Paulo ou Moscou, faut vérifier)
- Un abonnement au magazine Cool !

Je sais que tu ne vas pas vraiment me les apporter, mais on sait jamais quand même.

Joyeux Noël !

Christine

# 24 décembre

## 00h00

— Je comprends pas pourquoi t’as soudainement changé d’idée.

— J’ai pas changé d’idée !

— T’as affirmé trèèèèè clairement que tu voulais pu jamais remettre les pieds dans la salle des objets perdus.

— C’est pas pareil.

— Explique...

— T’es donc ben gossant !

On traverse l’allée de la section A en silence, pour finalement tourner dans un minuscule couloir. Celui-ci donne sur une porte qu’Alexei doit déverrouiller à l’aide d’une clé, puisque le système de cartes est également en panne.

Le concierge s’arrête dès qu’on se trouve de l’autre côté.

— Rappelle-moi de passer prendre des bouchons pour les oreilles, en revenant. J’en peux pu d’entendre crier. J’aime les enfants, là... mais leurs crises me brisent le cœur. Et les adultes sont vraiment stupides : pendant que tu te changeais dans les toilettes, deux mères se sont semi-battues à cause d’une suce... qui appartenait à aucun de leur bébé, mais à un troisième, dont le nom était tracé au gros sharpie noir sur le cordon de tissu. Ridicule. Ça, c’est sans parler de Gary qui refuse de se taire.

— Gary ?

— Le gars du bureau de change. T’as pas remarqué ? Il est enfermé dans son cubicule à cause de la panne et il a hurlé pendant vingt minutes au moins pour obtenir un *fucking* sandwich au poulet dégueulasse.

— J’ai pas porté attention, y a juste trop de bruits partout. Pis c’est exactement là-dessus qu’on va travailler !

— Hein ?

Je lance secrètement un sourire-mystérieux-fier à Alexei, croisant mentalement les doigts pour qu’il accepte de participer à mon plan de Noël. Quand il a affirmé vouloir m’aider, je pense pas qu’il avait ce genre de projet en tête. Je le suis dans le couloir qui est plongé dans le noir comme le reste de l’aéroport. Seuls quelques néons de secours, clignotant d’un rouge inquiétant, tiennent l’endroit minimalement éclairé. Au bout de quelques mètres, Alexei tourne à droite et pénètre à l’intérieur d’une pièce qu’on n’a pas du tout traversée plus tôt, lors de notre première visite pour *upgrader* mon look de simili-fugitive.

— Je pense qu’on n’est pas au bon endroit...

— Fais-moi confiance !

J'arrive seulement à distinguer le contour approximatif des objets. Les formes me laissent croire que je me trouve dans un genre d'entrepôt. Alexei glisse sa main dans la mienne pour m'aider à me diriger. Je la serre doucement pis j'ai du mal à ressentir autre chose que le contact avec sa paume, jusqu'à ce qu'il la relâche. Je l'entends ouvrir une boîte, ou un coffre, et, quelques secondes plus tard, la lumière vive projetée par deux lampes de poche me force à plisser les yeux.

— Ta-daaaaam !

Il éclaire l'intérieur de la pièce sans fenêtres, qui est remplie de valises et de bagages. Certains sont rangés dans les étagères murales, d'autres empilés un peu partout sur le sol.

Perplexe, je demande :

— Heuuu... pourquoi tu m'as amenée ici ?

— Je te présente la salle des bagages non réclamés ! Une version améliorée de notre petit local d'objets perdus à l'aéroport. Tu vas pouvoir te trouver une tenue plus *cute*. J'ai eu un bon flash, hein ? Allez, vas-y, tu peux fouiller.

— Attends une seconde... tu veux dire que tout ce qui se trouve dans cette pièce a été abandonné ?

— On peut dire ça.

— Mais si quelqu'un revient pour réclamer son bagage ?

— Si la valise se trouve ici, ça veut dire que ça fait *fuuuuucking* longtemps qu'elle a perdu son propriétaire.

— Ben là, l'aéroport a ouvert y a juste un mois. Comment il peut y avoir autant de choses ?

Alexei hausse les épaules.

— Aucune idée ! Tout ce que je sais, c'est que le contenu de cette salle sera vendu aux enchères à la mi-janvier.

— Aux enchères ?

— Ouais. Y a des gens qui achètent des valises abandonnées sans savoir ce qu'il y a dedans. Pis après, ils revendent le contenu. Mon ex est déjà allée dans une vente du genre. Elle avait trouvé des chaussures supposément ben *fancy*, des loutins ou un truc comme ça.

— Louboutin ?

— Peut-être. *Anyway*, elle en a parlé pendant des mois.

Quelques secondes passent, alors que je balaie l'intérieur de la pièce avec le faisceau de la lampe de poche. Soudain, je m'entends demander :

— Ton ex... ça fait longtemps ?

— Deux ans, genre. Mais là, go, trouve-toi un autre *outfit*, qu'on puisse régler les autres problèmes de ta liste !

Je me tourne face à lui, plongeant mon regard dans le sien.

- D’abord, Alexei, je dois te dire que t’es un GÉ-NIE.
- Heuuu...
- Moi, je m’attendais à retrouver la salle des objets perdus malodorante et triste... mais ça, c’est le *jackpot* total.
- OK... ?
- Sauf que je suis pas du tout ici pour me changer.
- Qu’est-ce que tu veux dire ? !
- Toi pis moi, on va faire une bonne action de Noël : on va rendre ce 24 décembre absolument mémorable... pour tout le monde.

## Liste des emprunts dans la salle des valises abandonnées

- 27 peluches (six oursons, un castor, quatre tortues, un pigeon, un coq, cinq chats, trois chiens et deux lapins)
- 3 pointeurs laser
- 11 poupées (dont deux qui pleurent sur commande)
- 1 Game Boy (encore fonctionnel !)
- 19 jeux de UNO
- 12 lampes de poche
- 45 magazines de mots-croisés / sudoku / mots fléchés / etc.
- 34 petites voitures de course
- 24 paquets de piles AA / 10 paquets de piles AAA
- 7 cahiers à colorier vierges
- 16 Barbies ou Bratz
- 2 veilleuses
- 33 foulards de couleurs diverses
- 17 chandelles
- 9 broches scintillantes
- 1 boîte à musique
- 29 livres jeunesse
- 3 kits à fabriquer des bijoux
- 1 tamagotchi
- 28 accessoires lumineux divers
- 59 vêtements avec des licornes
- 2 cordes
- 1 paquet de 48 épingles à linge
- 42 figurines de Bluey
- 72 magazines divers
- 7 cubes Rubik
- 10 paires de maracas
- 1 minijeu d'échecs

# 24 décembre

## 00h42

On s'entend : être pognés dans un aéroport pendant la nuit du 23 au 24 décembre, entourés d'étrangers, sans électricité ni moyen de communication ni argent, c'est déjà relativement mémorable. Pis à moins d'un *hold up*, d'un incendie, d'une tornade de requins ou d'une explosion, on pourrait croire que c'est dur à battre côté événement-improbable-digne-d'un-scénario-de-film. Mais moi, je pense que ça manque d'un ingrédient indispensable : de la magie. De la magie de Noël. Parce que si ça continue comme ça, notre *blockbuster* va se transformer en long métrage d'horreur. Les adultes se battront à mort, les enfants vont pleurer jusqu'à s'assécher l'intérieur du corps, pis les ados-qui-ont-la-flemme deviendront malgré eux les seuls survivants du Noël Sanglant (surnom qui sera donné au 24 décembre le plus meurtrier du Québec)... enfin, jusqu'à ce qu'ils s'entretuent pour obtenir le dernier téléphone dans lequel il reste un minimum de batterie. Bon, morte, j'aurais pas à craindre les repréailles de Vanessa et de Sir Charles au sujet de la robe... mais j'ai quand même pas envie que la situation dégénère à ce point.

En sortant de l'entrepôt-aka-la-caverne-d'Ali-Baba, Alexei m'entraîne dans la direction opposée à celle empruntée plus tôt. On tourne deux fois à gauche, une à droite pis on croise deux serveurs qui fument un joint tranquillement, sans se soucier de se faire pogner. Lorsqu'on ressort dans la partie publique de l'aéroport, la porte empruntée par mon complice donne sur une allée en cul-de-sac située dans une partie complètement déserte de l'aire A de l'aéroport. Je m'assure que mon masque, ma tuque et mon capuchon sont toujours en place.

— Je vais sécuriser les lieux, annonce Alexei.

Je peux pas m'empêcher de sourire en l'observant, alors qu'il installe au bout du passage trois panneaux jaune fluo indiquant « plancher mouillé », « attention danger » et « vomi odorant » (wtf ?) afin de décourager les potentiels curieux. Je m'attendais à devoir pédaler pour le convaincre de m'aider. Au contraire, il a tout de suite acquiescé, semblant sincèrement heureux de préparer la surprise pour les enfants. Trop *cute*.

 « DOU DOU DOUUUUU ! LE NOUVEL AÉROPORT  
INTERNATIONAL TEMPORAIRE DU TERRITOIRE DU GRAND  
MONTRÉAL VOUS INFORME QU'UN PORTE-VOIX SERA

DORÉNAVANT UTILISÉ POUR LES ANNONCES OFFICIELLES. EN  
EFFET, LA PANNE NOUS EMPÊCHE DE COMMUNIQUER  
AUTREMENT. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION. »

— Hé boy, ce sera encore plus insupportable que d'habitude..., souffle le concierge en me rejoignant près du sapin artificiel.

J'avais remarqué cet espace alors que je cherchais un coin tranquille pour téléphoner à Jean-Tho, juste avant l'embarquement. Je lui ai même envoyé un selfie avec l'arbre de Noël décoré façon Pinterest et illuminé de mille et une petites ampoules blanches. C'est quand même un drôle d'endroit pour installer une décoration aussi imposante, considérant que presque personne passe par ici...

Avec la panne, le sapin a toutefois perdu son côté festif. Je dirais même qu'il est plutôt tristounet, dans l'ombre. Sans lumières, ses boules se fondent dans le vert foncé des épines en plastique. Pis aucun tapis ni couverture de fausse neige camoufle sa base. Même les boîtes en carton vides, recouvertes de papier d'emballage festif pour imiter les cadeaux, ont été toutes écrapouties, probablement par de jeunes voyageurs crissement ennuyés. Bref, ça sent pas DU TOUT le temps des Fêtes.

— On y va ?

— Yesss ! lance Alexei en répondant à mon *high five*.

Pis on se met au travail.

Les dizaines de paquets de piles réquisitionnés servent à alimenter les divers accessoires lumineux, accrochés en guise de fausses boules dans le sapin. Les foulards colorés remplacent les guirlandes toutes blanches pour ajouter un peu de vie à la scène. Pis une peluche de castor, seule de sa collection, est installée tout en haut, en remplacement de l'étoile. Même si ça a rien d'un arbre esthétiquement instagramable, le résultat est parfaitement unique... et quétaine. Je ressens une agréable satisfaction devant nos décorations improvisées, pas traditionnelles pour une cenne. Sans emballage, les jouets empruntés (j'ai tenu à dresser une liste pour tout faire remplacer, au cas où quelqu'un finisse par réclamer sa valise...) sont séparés dans les sacs de plastique laite du Duty Free, mais j'ai déniché des accessoires à cheveux pour enfants, chouchous, élastiques et barrettes colorées, pour refermer les poignées dans un look maladroitement festif.

Quand on recule pour mieux apprécier notre « œuvre », Alexei commente :

— Je pense quand même qu'on aurait dû mettre la poupée gonflable tout en haut, au lieu du castor...

— T'es con !

On a trouvé tellement d'objets inusités dans les bagages abandonnés ! À certains moments, je suis passée proche de m'étouffer



Les voyageurs, curieux, se lèvent les uns après les autres en se jetant des regards perplexes. Certains restent tout de même couchés par peur de perdre une place de choix (dans un coin plus privé ou sur l'une des rares banquettes sans appui-bras). Mais plus la foule grossit dans le couloir, plus les gens indécis osent les imiter.

J'observe la scène en retrait, pour éviter de me faire repérer par la sécurité malgré mon nouveau look douteux, pis ça me donne des papillons festifs dans l'estomac.

— On peut enfin partir ? ! demande la vieille dame tenant son petit chien Donald dans ses bras.

— Enfiiiiinnnnnnnnnn, soupire une ado au visage constellé de taches de rousseur.

— CRISS y était temps ! OSTI DE NIAISAGE ! gueule le gros cave qui était assis derrière moi dans l'avion.

Une rumeur enthousiaste s'élève dans l'aérogare. Merde ! C'est pas ça du tout ! Je lance un regard paniqué à Alexei. Il réagit en un temps record, utilisant une chaise provenant de l'aire de restauration pour s'y mettre debout et être vu de tous. Il hausse la voix pour rétablir la situation :

— NON, ON NE SAIT MALHEUREUSEMENT PAS ENCORE QUAND LES VOLS PRENDRONT, MAIS ON INVITE TOUT LE MONDE, PARTICULIÈREMENT LES FAMILLES ET LES ENFANTS, À NOUS REJOINDRE UN PEU PLUS LOIN POUR PROFITER DE LA MAGIE DE NOËL...

La rumeur de déception est vite remplacée par un écho curieux, alors que mon complice dirige les voyageurs vers l'espace délimité par les panneaux jaune fluo.

— Approchez-vous le plus possible !

Je m'empresse de devancer (subtilement) tout le monde, afin de me terroriser dans un recoin me permettant de mieux épier la surprise qui se dessine peu à peu sur les visages.

— Woouooooooooow, souffle une blondinette de quatre ou cinq ans, la bouche grande ouverte.

— Trop cool ! renchérit un autre coco. Maman ! Y a des cadeaux ! Le père Noël est passé ici ! Tu vois ? Il est venu en avance ! Sûrement parce que l'avion a volé super vite ! ZOUUUUUU l'avion !

— Il voyage en traîneau, mon chou. Mais ses rennes ont été très rapides, oui, répond son père.

Les enfants sautillent, applaudissent et crient, dans un mélange d'excitation effervescente et de manque de sommeil flagrant.

— Ah ben ciboire de tabarouette, souffle un homme plus âgé en retirant sa casquette des Nordiques de Québec.

— Mais qu'est-ce qui se passe ? questionne une agente de bord en se frayant un chemin jusqu'au sapin illuminé.

— Ouin, c'est quand même *nice...*, commente mollement un adolescent filiforme en haussant les épaules.

De multiples commentaires admiratifs se mêlent aux leurs, remplissant l'aérogare d'une douce frénésie qui fait relever les petits poils sur mes avant-bras. Je regarde en direction d'Alexei. Il semble pas mal fier de notre coup, pour un lutin-nettoyeur-un-peu-grinch ! Faut dire que notre œuvre étonnante gagne toute sa magie quand des étoiles apparaissent dans les yeux des voyageurs en quête d'un petit moment de bonheur. Notre coin sapin brille de mille et une couleurs différentes, pis ça contraste merveilleusement bien avec l'atmosphère grisâtre des dernières heures. Comme un diachylon, un petit baume sur le cœur. Ou un arc-en-ciel après un déluge.

Alexei me rejoint et souffle :

— On y va ?

C'est mon *cue*.

Toujours à l'écart de la foule, je tourne la manivelle d'une radio jouet dénichée dans une valise à l'effigie de Mickey Mouse. Des notes légèrement métalliques (et pas toujours justes) s'élèvent de l'appareil au rythme de mes tours, formant la mélodie d'ouverture de *Casse-Noisette*. Je vais voir le ballet chaque année, depuis aussi loin que je me souviens. Plus jeune, mes parents achetaient toujours des billets pour que je puisse assister au ballet (le préféré de ma mère) avec ma nounou du moment. J'ai poursuivi la tradition une fois adulte, toute seule. La musique m'apaise. Je me tanne juste pas, chaque fois aussi fascinée par la prestation des danseuses que par la musique. Je pense que ce qui me rend le plus heureuse, c'est observer les familles émerveillées par le spectacle. Un peu comme ici, avec les enfants qui découvrent le sapin. Je me demande si *Casse-Noisette* est aussi présenté à Paris. Je devrai demander à Jean-Tho.

Alexei me demande :

— Vas-tu finir par m'expliquer pourquoi t'es partie cinq minutes tout seule, tantôt ?

— J'ai pas besoin de te le dire, tu vas le découvrir... maintenant !

Je lève le menton pour désigner la créature féerique qui s'approche.

— Coucou mes amouuuuuuurs !

La foule, surprise, libère le passage pour Céline, habillée d'une blouse bleu satiné et gonflée aux épaules et agencée à une longue jupe fluide dans les mêmes tons, donnant l'impression d'une robe de conte pour enfants. Avec une perruque blonde coiffée (avec grande difficulté) en un chignon léché et parsemé de perles argentées, Céline est particulièrement radieuse. On a emprunté une paire d'ailes à une employée d'Aéro-France, pis on pourrait presque croire que sa tenue

provient d'un vrai magasin de déguisement. Ses lèvres rouges et son eyeliner dramatique ont laissé place à un gloss rose pâle et des paillettes multicolores sur les paupières. Une vraie fée des étoiles — plus vraie que nature. Même l'un des triplets, qui s'époumone depuis des heures, se tait d'un coup pour se mettre à babiller, complètement charmé par le personnage. J'ai aucun mérite pour son *make-up* de star — elle a géré ça comme une pro — mais j'ai réussi à lui créer une tenue en rabibochant quatre-cinq vêtements dénichés dans les bagages oubliés. Je suis tellement contente qu'elle ait accepté mon idée de dernière minute, même si on se connaît à peine !

Céline adresse un clin d'œil à Alexei, qui n'en revient juste pas. La surprise a fonctionné même pour lui !

— Tu pensais quand même pas offrir de la magie de Noël sans inviter officiellement la Fée des étoiles ? ! lui lance-t-elle d'un ton coquin-coquin-*cute*.

Alors que toutes les têtes se tournent vers le concierge, je baisse la tête et je me camoufle un peu derrière lui. À la demande de notre diva, un papa (le plus *sex* de la gang, bien entendu) lui installe une chaise directement devant le sapin. Pis là, sans même avoir à donner une consigne, les enfants s'assoient au sol, à ses pieds. Les plus petits dans la première rangée, les plus grands derrière, de façon hyper naturelle, sans dispute. Ça change du ton passif-agressif que tout le monde semblait avoir emprunté depuis quelques heures. Même les voyageurs seuls, les couples sans enfants, même les plus âgés, les grincheux, les frustrés, les vieux et les ados en manque de réseau se sont approchés et observent la scène avec un petit-sourire-sincère-pas-complètement-blasé.

C'est doux. Pis je me surprends à penser que mon petit divertissement improvisé est peut-être plus qu'un divertissement, au fond. Même si les gens se trouvent loin de leur maison, sans ragoût de boulettes, sans cousins-cousines, sans vin chaud ni musique traditionnelle, j'ai l'étrange impression que tout le monde ressent cette bulle de magie comme un vrai Noël. Ça me fait du bien, à moi aussi.

Céline se lance dans la distribution des cadeaux, offrant câlins et attentions aux plus jeunes de même qu'aux plus vieux — qui lui adressent une moue-pas-impressionnée juste pour la forme. La vérité, c'est qu'ils s'ennuient tellement sans leur console de jeux vidéo que l'excitation monte à la vue d'un simple magazine de hockey, d'une revue de sudoku, d'un cube Rubik ou d'une gogosse lumineuse. Les parents sont attendris, pis je crois que tout le monde regrette les piles à plat des téléphones cellulaires, empêchant d'immortaliser la scène... Enfin, jusqu'à ce qu'un monsieur d'un kiosque de souvenirs commence à distribuer des appareils photo jetables à ceux et à celles qui le

souhaitent. On aurait dû y penser ! Quelle bonne idée.

— Regarde, Jake ! Mon castor est troooop drôle ! s'exclame une petite voix aiguë.

— *Dad ! Can you help me with that crossword ?*

— *OH MY GOD TROP COOL !*

— Vive le vent ! Vive le vent ! Vive le...

— Veux-tu un bout de réglisse ?

— Mamaaaaaannnn, il est mignon le chaton hein, on dirait Grisou avant qu'il est mort...

J'en ai des frissons.

Soudain, comme ça, au milieu de la distribution, de façon hyper naturelle, un groupe de dames qui murmuraient ensemble depuis un moment forment une ligne sur le côté gauche du sapin... et se mettent à chanter discrètement.

Un chœur.

Un chœur de Noël ! Comme dans les films ! J'en reviens pas !

Alors qu'elles viennent probablement tout juste de se rencontrer, les femmes entament *Sainte Nuit* de leurs voix douces et apaisantes, portant attention à ne pas enterrer Céline-la-fée, qui poursuit la distribution de cadeaux. La musique accompagne si bien le moment que, pendant un instant, j'en oublie presque où je me trouve. J'oublie le vol en retard. La disparition de la robe. Mon semi-emprisonnement. J'oublie tout ça. Enfin, jusqu'à ce que...

— Oh non !

— CALIIIIIIISSE DE TABARNAK !

— Mamaaaaaaaaaaaaaannnnnnnn ! ! ! !

L'électricité est revenue. Et en grande pompe. Le grondement des machines reprend. Ça fait du bruit en titi en *background*, les moulins à café, les frigos, la ventilation pis même les néons. Ceux-ci diffusent une lumière tranchante, presque violente, qui me force à plisser les yeux à cause du changement trop soudain. Les télévisions s'allument également en coup de poing, gueulant les nouvelles comme si on était une gang de personnes âgées complètement sourdes dans une résidence du troisième âge. Ça, c'est sans parler de notre chère Mariah qui reprend son plus grand hit du temps des Fêtes — devenu mon pire cauchemar. Pis entre les sacres et les soupirs des adultes, les p'tits se remettent à pleurer, les paumes appuyées sur les oreilles, trop stimulés.

La magie est gâchée...

Le retour en force de l'électricité a rallumé les guirlandes lumineuses déjà installées dans l'arbre de Noël. Elles ont été disposées avec soin, à distance égale, dans l'énorme arbre artificiel. Sauf que ça *clash* avec nos décorations improvisées. Pis je me surprends à juger que notre version non Pinterest du sapin était bien plus festive que

l'originale. De son côté, Céline tente de poursuivre la distribution des derniers cadeaux dans le semi-chaos, enterrée par la *queen* de la pop et le bulletin météo. Selon le présentateur, la ville de Montréal est en zone de confinement complète. Des régions plus éloignées attendent même l'intervention de l'armée canadienne, qui fait du porte-à-porte pour vérifier l'état de santé des habitants, distribuer de l'eau et des vivres. Les images diffusées sur les téléviseurs traduisent une situation quasi apocalyptique : des voitures abandonnées en pleine rue, des déneigeuses coincées dans la neige, des gens enfermés dans les dépanneurs, incapables de regagner leur appartement. Selon moi, on est pognés icitte encore pour un méchant bout.

— JE SUIS LIIIIIIIIIIIBRE !

Le caissier du bureau de change, enfermé depuis le début de la panne dans son petit cubicule, sort en courant dans le couloir, les bras en l'air, les poings serrés en guise de victoire. Et alors qu'il semble se diriger vers nous, il s'arrête brusquement... et bifurque vers les toilettes des hommes.

Pis soudain... la lumière s'éteint.

Les télévisions également.

Les réfrigérateurs. Les machines à café. La ventilation aussi.

Contrairement à la première panne, celle-ci ne génère aucun grognement de frustration, aucun mouvement de panique. Même le gars-fâché reste zen. ET TOUT LE MONDE SE MET À APPLAUDIR. D'un coup, notre sapin redevient symbole de magie dans la pièce. Céline continue à distribuer des câlins et de la réglisse. Le chœur improvisé se remet à chanter *Sentier de neige*. Pis, alors que les enfants jouent avec les cadeaux, échangent des rires et s'inventent des jeux avec leurs babioles, l'ensemble des adultes se joint au chœur. Des voyageurs des quatre coins du monde chantent ensemble, même si certains connaissent pas les paroles, se contentant de suivre l'air.

Je souffle à Alexei :

— On dirait presque un miracle de Noël...

— Je crois pas, non.

Il me désigne Kévine, de l'autre côté de la foule. Je me raidis et baisse la tête, mais il me porte pas attention, lançant seulement un pouce en l'air à Alexei. L'air vraiment fier de son coup.

— Tu penses que...

— Ouai. Je crois que ton pire ennemi a sauvé la situation.

Alors là ! C'est peut-être pas un miracle de Noël, mais ça reste toute une surprise...

Si t'existes vraiment, organise-toi donc pour que mes parents soient à Montréal pour Noël. OK ???? Je suis la SEULE fille de 13 ans de l'école, de toute la ville, de tout l'UNIVERS qui passe jamais Noël avec sa famille et c'est VRAIMENT CON.

Christine Kim McRae-Nguyen

# 24 décembre

## 02h01

🔊 « *DOU DOU DOUUUUU ! OYÉ OYÉ ! AFIN DE VOUS  
REMONTER LE MORAL, LE NOUVEL AÉROPORT  
INTERNATIONAL TEMPORAIRE DU TERRITOIRE DU GRAND  
MONTRÉAL OFFRE À TOUS LES VOYAGEURS ET VOYAGEUSES  
DE PLUS DE DIX-HUIT ANS UN SHOOTER DE CRÈME DE  
MENTHE. RENDEZ-VOUS AU BAR LE PLUS PROCHE DE VOTRE  
PORTE D'EMBARQUEMENT POUR TRINQUER. CHEERS, LA  
GANG !* »

— Voyons, il se lâche lousse avec les annonces, juge Alexei. La caféine pis le manque de sommeil lui font pas pantoute.

— C'est quand même inusité, comme promo de dédommagement...

— Ouin, mon p'tit doigt me dit que Mam' a pas obtenu une consigne officielle pour annoncer ça...

— Ben là, il va pas se faire chicaner ?

Mon complice hausse les épaules, un sourire en coin.

— Quand on se retrouve obligés à faire un double, pis peut-être un triple *shift*, je pense qu'on peut s'en permettre un peu ! T'en veux un ?

— De la crème de menthe ? Heu, non merci. Je... je bois pas. Jamais.

— Oh. OK.

Je sens comme une pointe de soulagement dans sa voix, alors qu'un sourire timide apparaît sur ses lèvres. Ça change des questions et malaises qui accompagnent habituellement l'annonce de ma sobriété. Je pense que Jean-Thomas espère toujours me faire flancher avec un « p'tit bordeaux bien vieilli et rond en bouche » qu'il aime commander au resto. Je suis zéro intéressée et je sais pas s'il va finir par comprendre.

J'enchaîne avec une question timide :

— Je sais qu'il est tard... et que t'as probablement plus envie d'aller siester dans la salle des employés... mais est-ce que t'accepterais encore de m'aider avec mes problèmes de voyageuse sans-passeport-sans-bagage ?

J'ai dit ça avec beaucoup d'espoir dans la voix. Malgré toute la beauté de notre distribution de cadeaux improvisée (ça a calmé les enfants, presque tous sont assoupis une demi-heure plus tard !) qui a réussi à me faire oublier mes soucis du moment... j'ai encore BEAUCOUP de choses à régler.

— Bien sûr, répond Alexei. Mais, d'abord, tu vas me suivre.

J'ai pas le temps d'exiger plus de détails : il est déjà rendu deux mètres plus loin. Je le suis en avançant rapidement, le regard baissé pour éviter d'attirer l'attention.

Ouin, j'ai peut-être l'air encore plus louche, comme ça, en fait.

Je lève le menton et je me planque un large-faux-sourire dans le visage — que personne voit à cause de mon masque qui empeste la poussière de local-prison.

Je *smize*.

Oui... mais non.

Personne ici a l'air aussi joyeux. Ni semi-sexy. On est quand même tous enfermés dans un aéroport, la nuit du 23 au 24 décembre. Ils vont penser que j'ai pris de la drogue ou quelque chose comme ça et je vais avoir droit à une fouille à nu. Je me reprends. Je fixe droit devant moi, l'air à la fois confiant et neutre.

Quand soudain...

— Messieurs ! Ici !

Alexei se retourne d'un coup. Moi aussi, par réflexe. Certaine d'avoir été démasquée.

Mon cœur entre en mode pré-crise cardiaque alors qu'une agente de sécurité à l'air sévère nous fait signe d'avancer vers elle. Je jette un regard en coin à Alexei, qui s'exécute en poussant son chariot. Je reste d'abord figée au centre du couloir, insensible aux gens qui m'accrochent au passage. La dame m'interpelle alors directement, menaçant de m'achever. J'imagine les grands titres, rédigés par des rédacteurs mâles supposément féministes :

« Trop de poutine pour la mannequin Crystal ? »

« Notre mannequin québécoise en proie à un infarctus : un IMC dangereux ? »

« L'industrie de la mode promeut-elle les mauvaises habitudes alimentaires ? »

— Hey ! s'exclame à nouveau l'agente. Toi aussi !

Si je meurs pas d'un problème de cœur causé par le stress, je vais assurément me retrouver avec des brûlures au troisième degré dans la face, parce que mes joues s'enflamment alors que j'approche très très très très très lentement, évaluant mes chances de m'en sortir si je sprinte dans la direction opposée. (Résultat de mon évaluation express : elles sont nulles.)

La femme commente :

— Ce sera ben plus facile à deux...

Et, alors qu'elle me désigne une flaque de vomi grumeleux sur le tapis, je comprends qu'elle souhaite que j'aide Alexei à nettoyer l'odorant dégât. Est-ce qu'elle me prend pour un employé de l'entretien ? ! Woah. Je passe tellement inaperçue qu'on me confond

avec un employé ! Soulagement total (et un léger coup de poing à mon égo de fille-habituellement-très-girly dont la job, c'est juste d'être jolie).

Alexei me demande de lui passer la poudre à vomir (heureusement bien identifiée avec un collant rouge écrit au sharpie). Sa collègue de la sécurité me toise et lance :

— C'est du vol...

— Hein ?

Merde merde merde merde merde.

— T'es pas mal chanceux d'avoir trouvé de quoi te changer, ça fait treize heures que je porte mon uniforme inconfortable pis je donnerais tout pour retrouver mon kit de jogging à la maison. J'ai clairement pas le budget pour m'acheter une tenue à la boutique de l'aéroport. C'est du vrai vol, les prix...

— Ah, oui... heu...

Je me reprends pour adapter mon ton à ma nouvelle fausse identité : je me racle légèrement la gorge et je tente de rendre ma voix plus grave sans tomber dans la caricature. Elle me prend clairement pour un *dude*. Pis ça fait mon affaire.

— Ouain, du vol. Mets-en. Pfff.

L'agente s'éloigne en hochant la tête, s'approchant d'une mère dont l'enfant vient de faire tomber le contenu complet d'un présentoir à cartes postales. Alexei pousse un drôle de couinement. Je vois bien qu'il se retient pour pas pouffer, ses dents du haut retenant fermement sa lèvre inférieure. Je lui lance un regard noir et il poursuit le nettoyage pendant que je fais semi-semblant d'être utile en classant les bouteilles dans le bac.

Quand le nettoyage est terminé et qu'on peut enfin bouger, il me souffle :

— Je t'avais dit que les cheveux dans la tuque allaient aider.

— Quand même ! Elle exagère ! Les traits de mon visage ont pas changé ! Pis c'est pas poli... « monsieur », « madame »... On est en 2025, faut être sensible à pas mégenrer quelqu'un... pffff...

— Avec ton masque, c'est plutôt flou. Pis avoue que ça fait ton affaire, de passer inaperçue à ce point-là. Hey, je pourrais devenir designer de costume, ou quelque chose du genre.

— Ouin, non. Pas vraiment !

Il me donne un petit coup d'épaule complice, auquel je réponds de la même façon avant d'ajouter :

— En tout cas, j'ai pas envie de commencer à devoir laver de la vomissure à ta place...

— Faut ben que je te fasse payer pour mon aide ! Mais si t'aimes pas le vomir, tu peux partir à la cueillette des ongles d'orteils oubliés...

— OUACHE. Sans *joke*, c'est quoi ton plan ? Je veux vraiment

régler ça rapidement...

— Promis, je vais t'aider. On a juste une toute p'tite étape à cocher sur la liste, d'abord !

Alexei m'entraîne au café-bar. Dès qu'il est assis, il fait signe à Céline de venir nous voir. Elle a retrouvé son maquillage magnifiquement exubérant et a remis son t-shirt She/Elle rose fluo. La serveuse nous fait signe d'attendre un instant, occupée à servir une énième tournée de *shots* à un groupe de six touristes allemands qui profitent de la tempête pour fêter une nuit de plus à Montréal. Ils hurlent « *prrrrost* » en cognant leurs verres pis tapent sur le comptoir sans retenue. Leur humeur festive aurait probablement été contagieuse dans un bar plein à craquer le samedi soir sur la *main*, mais, ici, ils exaspèrent plutôt les p'tites familles qui arrivent enfin à se reposer un peu.

— Alexei!!!!!! lance Céline en s'approchant de nous. Besoin d'un petit remontant, toi aussi ? Pis présente-moi donc ton ami !

— Franchement, tu la connais : c'est Christine, la fille qui t'a aidée, tantôt...

La rouquine éclate d'un rire théâtral.

— Je sais voyons donc ! Qui m'a donné le rôle de la fée des étoiles, tu penses ?

— Oups, en effet...

Céline pose une main sur sa hanche droite exagérément ressortie (bon *move* de mannequin !) et me toise avec le *swag* d'un juge d'un épisode de *Drag Race* :

— On dirait quand même que tu t'es fait passer dessus par un avion, beauté !

— C'est si pire que ça ? !

La serveuse ouvre les yeux plus grands, ce qui répond (malheureusement) très bien à ma question. Mon *partner in crime* s'empresse de répliquer :

— On a des choses importantes à gérer. On t'expliquera. Mais d'abord, je me suis dit que tu pouvais nous préparer ta recette secrète... pour nous donner un petit *boost*. Tsé, ce que t'as fait au brunch y a deux semaines ? *Virgin*, comme d'hab.

— Ooouuuuuh, excellente idée, mon chou. Mais sans électricité, je peux pas faire chauffer l'eau... une version glacée, ça vous dirait ?

— Pourquoi pas !

— Mer-veil-leux ! Deux *Run Rudolph Run*, tout de suite !

— *HEY, YOU* ! hurle soudainement un des fêtards-déjà-plus-que-pompettes. *SIX SHOTS OF FIREBALL ! NO ! MAKE IT... TWELVE !*

— *YEAAAAAAAAAAAAAH !*

Des gros rires gras accompagnent la commande. Céline se retourne vers les touristes bruyants et répond, sans faire d'effort pour soigner

son français afin d'être comprise :

— C't'assez. Vous êtes assez gorlots ! Asteure, j'vous sers juste d'la camomille. *Capish ?*

Je suis pas mal certaine qu'ils ont rien capté pantoute, mais elle ajoute plus gentiment, dans un anglais à l'accent ben ben québécois :

— *I think there is a special : two beers for the price of one. At the other bar. The bar very very far away, at the other end of the terminal.*

Pas besoin d'ajouter quoi que ce soit : les mâles surexcités se lèvent en poussant des cris d'orangs-

outans, laissant une liasse de billets de cent froissés sur le comptoir. Céline les empoche sans les compter et commente d'un ton las :

— Je supporte pas ce genre de clients stupides. Ils sont indispensables au paiement de mon loyer, mais là... c'est assez ! Matante Céline en peut pu !

# 24 décembre

## 02h27

Je porte la tasse à mon nez. Pour nous servir son fameux *Run Rudolph Run*, la serveuse a sélectionné trois tasses probablement bien différentes de celles dans lesquelles le café est habituellement offert aux clients. La mienne est recouverte de dessins d'enfants. Je reconnais peut-être un serpent. Peut-être un arc-en-ciel. Et peut-être un arbre. Mais c'est pas clair pantoute. Celle d'Alexei présente une photo de famille, un père avec deux garçons. Pis celle de Céline, le logo d'une agence de voyages à rabais. J'inspire profondément afin que les effluves du breuvage laiteux chatouillent mes narines. Ça sent les épices à vin chaud, la cannelle et le clou de girofle. La menthe aussi. Une note de cacao. Le tout rehaussé par le sucré d'une montagne de crème fouettée. Je baisse mon masque sous mon menton, j'ai pas le choix. Je prends une première gorgée, puis je camoufle subtilement ma bouche avec ma tasse.

— Oh... Miam ! Je m'attendais pas à ça. Qu'est-ce que c'est ? J'ai jamais goûté à quelque chose du genre...

Un réconfortant mélange entre un pain d'épices... et les After Eight.

— C'est un sexy mocha-chaï de Noël ! m'apprend Céline d'un ton presque royal. Glacé, vu les circonstances. J'ai dû modifier la recette un peu, parce que je pouvais pas faire infuser les épices... mais je crois que ça fait la job !

— Un sexy mocha-chaï ? !

— Je confirme que cette version est aussi parfaite que l'originale ! approuve Alexei en léchant une goutte de crème sur le bord de sa lèvre inférieure.

— C'est pas sur le menu, m'apprend Céline. Je réserve la recette à mes clients préférés.

Clin d'œil.

— Je comprends la référence au chaï et au mocha, à Noël aussi... mais pourquoi « sexy », au juste ?

— À cause de la crème fouettée, ma chère ! La crème fouettée rend tout plus sexy, tu trouves pas ? Je parle pas juste du sexe, là. Le chocolat chaud, les cosmo... De la crème fouettée, c'est bon partout, ma choupette. Même sur les...

— *Chuuuuuut* ! la fait taire Alexei. Je tiens pas à ce que tu nous racontes encore tes cochonneries...

— Pffff ! Prude !

Céline roule exagérément les yeux. Je la connais à peine... et je

l'adore déjà. C'est un drôle de sentiment. Je connecte rarement aussi vite avec les gens : mes relations restent plutôt professionnelles. D'habitude, j'arrive à maintenir une distance. Cette fois... j'ai plutôt envie de connecter. Est-ce que c'est la fatigue qui me déboussole ? !

Je lui demande :

— Pis c'est quoi, ces tasses-là ?

— Tu poses les meilleures questions, toi ! J'adooore en parler. Ce sont mes favorites. Je les cache derrière le *refill* de serviettes en papier, spécialement pour mes amis. Sinon, pas touche ! Pis les autres employés le savent, hein. Céline niaise pas avec ça ! Oh que non ! Bon, alors... Les dessins sont ceux de mes neveux, les enfants à mon frère, ils sont a-do-ra-bles. De vrais monstres... mais c'est comme ça qu'on les aime. La tasse de voyage est un cadeau d'une cliente du bar drag. Elle a fait un genre de pèlerinage de Noël à New York, une histoire de fous ! Elle a trouvé l'amour là-bas, elle a déménagé avec son bel Américain dans l'Upper East Side... pis elle tente de me convaincre de réserver un séjour, moi aussi. Mais on s'entend qu'avec Trump et sa haine de la communauté LGBTQ+ ...

— Son déni, plutôt ! précise Alexei.

— Bien dit. Avec sa haine ET son déni... pas question que je mette les pieds aux États-Unis.

— Et sur la photo, ce sont tes neveux, aussi ?

Céline rit en reniflant un peu, pis le bruit de cochonnet la rend encore plus adorable. Ça contraste merveilleusement bien avec l'image de femme parfaitement mise, parfaitement peignée, parfaitement habillée qu'elle dégage.

— Mais non, voyons ! Ici, c'est mon frère. Pis je suis juste à côté, avec notre père.

— Oh !

Je détaille la photo. Céline est si féminine avec ses longs cheveux roux, ses faux cils infinis et sa manucure tendance qu'on en oublie la carrure de sa mâchoire et sa pomme d'Adam, tout de même étonnamment discrète. Avoir accès à une photo d'enfance, pré « Céline », c'est vraiment spécial. Elle se dévoile à moi comme si on se connaissait depuis toujours. Ça me touche.

— Mon père était tellement doux avec nous, poursuit-elle, pensive. Je l'adorais !

— Il est décédé ?

La serveuse baisse les yeux.

— Je m'excuse, comme t'as parlé de lui au passé...

— Nah. Ça va. Il est bien vivant. Seulement, je le vois pu du tout. Depuis que...

Céline recule d'un pas et désigne son corps avec ses mains, en haussant les épaules.

— Il veut pu rien savoir de moi. Rien pan-toute.

— Oh... je suis vraiment désolée...

Je m'avance un peu au-dessus du comptoir pour prendre sa main et la serrer doucement. Alexei pose la sienne par-dessus. Je le regarde du coin de l'œil. Malgré son attitude nonchalante et ses commentaires souvent sarcastiques, il est vraiment sensible, au fond.

— Ça va, nous souffle Céline. C'est rien.

Son faux-ton-léger pis le faux-sourire-top-shape utilisés arrivent pas à masquer la larme qu'elle doit essuyer sous son œil droit. Elle change aussitôt de sujet.

— Faque, mademoiselle Christine s'en va rejoindre l'amour de sa vie à Paris, moi j'ai mon show de drag spécial Noël le 25 au soir... Mais toi, Alexei, tu feras quoi de ton Noël ?

— Je vais voir des amis.

Je peux pas m'empêcher de soupirer :

— Pis ça fait pas Noël pantoute, ça !

Je m'adresse directement à Céline pour lui partager la nouvelle la plus insensée de la journée (ou plutôt de la nuit) :

— Il a même pas vu *Maman j'ai raté l'avion* !

— Ben oui, je l'ai sûrement vu !

— Mais tu t'en rappelles même pas !

— J'ai dit que...

Mamadou coupe court à notre obstination :

 *« DOU DOU DOUUUUU ! LE NOUVEL AÉROPORT  
INTERNATIONAL TEMPORAIRE DU TERRITOIRE DU GRAND  
MONTRÉAL VOUS OFFRE UNE MINUTE DE PUR  
DIVERTISSEMENT GRÂCE À CETTE BLAGUE FESTIVE :*

*QUI A TRENTE-QUATRE JAMBES, NEUF TÊTES ET DEUX BRAS ?*

*VOUS DONNEZ VOTRE LANGUE AU CHAT ?*

*C'EST... LE PÈRE NOËL ET SES NEUF RENNES !*

*AHAHAHAHAH ! »*

J'avale ma dernière gorgée de sexy mocha-chaï-glacé, me retenant pour pas critiquer la santé mentale de l'annonceur. Je crois qu'on devrait songer à lui retirer son mégaphone...

— Bon, j'ai fini !

Je replace mon masque, je tire ma tuque le plus loin possible sur mes oreilles pis je remonte le capuchon davantage. Je vérifie pour la centième fois mon téléphone, comme si la batterie pouvait soudainement se remettre à fonctionner. Je m'adresse à Alexei :

— T'as promis de m'aider. Faque... c'est maintenant que ça se

passee.

— Relaaaaaaaxe, ma pitchounette, soupire Céline. La panique commence à peine à se calmer, en grande partie grâce à vous deux, d'ailleurs. On est pognés ici, ça sert à rien de stresser.

Comme pour prouver son point, Céline verse une bonne lampée de Coureur des bois dans son breuvage.

— Ben justement... j'ai fait ma bonne action, j'ai mis mes problèmes de côté un bout de temps, mais là, ça commence à presser pis...

— Mais oui, mais oui, tu nous as toute raconté ça pendant que je vous préparais mon p'tit drink : c'est ta seule chance de faire une bonne impression auprès de ta belle-mère, blablablabla. Je comprends. Les belles-mamans sont... mesquines. Pis faut créer le lien rapidement, sinon c'est cent fois plus ardu. Mais je vais te donner mon avis : t'es allée un peu *over the top* avec ton antiquité rare, t'aurais pu te contenter d'une bouteille *fancy* de sirop d'érable qui coûte le triple d'une canne en aluminium. Ça aurait fait en masse la job, me semble. Les Français adooooorent ça... Y en a même au *duty free* ! Tu peux gérer ça maintenant tout de suite !

J'aimerais tellement pouvoir raconter la vérité. C'est un drôle de *feeling* : je me sens super à l'aise en compagnie de Céline et d'Alexei, même si je viens de les rencontrer. Ça m'arrive rarement. J'ai l'impression d'être moi-même avec eux, d'être vraie... alors que, pourtant, je leur cache ma véritable identité. Je peux pas leur expliquer que ma boîte contient une robe unique d'une valeur de plus d'un million d'euros, sertie de pierres précieuses et signée Sir Charles. Ça expliquerait ma réaction qui leur semble trop intense, oui... mais ce serait trop risqué pour ma couverture.

Je pense qu'Alexei ressent mon malaise, parce qu'il me dit tout doucement :

— On reste encore quelques minutes, pour tenir compagnie à Céline, pis après je t'aide à chercher, OK ?

Je hoche la tête. Je tente de me concentrer sur l'anecdote salée de Céline au sujet de son dernier spectacle de drag. Mais c'est surtout la chaleur que dégage le contact entre mon bras et celui d'Alexei qui m'apaise drôlement.

# 24 décembre

## 03h04

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

*« Nous vous rappelons que le respect est de mise dans toutes les interactions avec les membres de notre personnel. Aucune insulte ni geste violent ne sera toléré. Le Nouvel Aéroport International Temporaire du Territoire du Grand Montréal n'est pas responsable des problèmes électriques. La situation est hors de notre contrôle. Je répète : HORS. DE. NOTRE. FUCKING. CONTRÔLE. Merci de votre compréhension. »*

— Je déteste Kévine. Je le déteste de toute mon âme !

— Voyons, t'exagères !

— Il pouvait pas laisser ça comme c'était ? ! On était mille fois mieux sans les néons aveuglants pis la musique débile !

— Wooh calme-toi !

Je respire pour tenter de contrôler l'espèce d'agressivité que déclenche chaque foutue note de *All I want for Christmas*.

— Je pensais que t'étais une vraie *hard fan* de Noël ? ! me taquine Alexei. Tu devrais capoter sur Mariah Carey, non ?

— Après l'avoir écoutée six cent cinquante-sept fois MINIMUM depuis mon arrivée, je peux te confirmer que je veux pu JAMAIS entendre parler d'elle. *EVER*.

— C'est vrai que c'est intense...

— Intense ? ! Je dirais complètement débilitant. Sérieusement, pourquoi il est allé réactiver tout ça ? Tantôt, j'ai presque cru qu'il avait un cœur, mais là...

— Écoute, on peut pas couper l'électricité au complet juste pour le fun. La ventilation est nécessaire, on doit pouvoir faire fonctionner les frigos, tout ça...

— Ils pourraient au moins éteindre les néons pis la musique !

— L'équipe technique est pas sur place et si t'allais dans la salle de commandes, tu comprendrais que c'est pas si simple à gérer. Kévine a probablement juste éteint la *switch* générale. Je doute que ce soit simple de sélectionner une chose versus une autre. Pis... y a clairement un bogue avec le système de son, c'est pas normal que ça joue en boucle. Ni aussi fort...

— C'est ma première fois à cet aéroport, et je te dirais que, pour l'instant, mon expérience complète est un gros bogue !

— T'exagères ! C'est pas à Pierre-Elliott-Trudeau que t'aurais eu droit à des lutins nettoyeurs ni à un Bingo festif.

— Pffff...

— Bon allez, viens, on va s'installer ici.

Alexei m'entraîne à l'une des tables d'un espace resto à sushis, du côté opposé du terminal. L'immense horloge numérique accrochée sur le mur indique trois heures quatorze du matin. Les lumières de l'aéroport sont allumées en mode *full pine*, aussi flatteuses que les néons d'une salle d'essayage d'un magasin à grande surface. Je sais pas comment les voyageurs arrivent à dormir, couchés au sol un peu partout, un peu n'importe comment, en essayant de bloquer la lumière. À ce que je peux observer, les techniques les plus prisées sont :

- Lunettes de soleil sur les yeux ;
- Vêtement roulé en guise de masque de sommeil ;
- Face contre le tapis (allô la poussière).

Ils usent également de stratagèmes tout aussi inefficaces pour tenter de se boucher les oreilles. L'aéroport a offert des bouchons, mais le nombre était insuffisant pour accommoder tout le monde. Le gars de l'interphone, le fameux Mamadou, a annoncé qu'on devait faire preuve de solidarité et se les partager. Heuuu... aucune chance que je touche à la cire d'oreille d'un inconnu. Je préfère endurer *All I Want for Christmas* en boucle... même si c'est absolument insupportable et que ma santé mentale se trouve compromise.

— Tu vois la porte, là-bas ?

Alexei me désigne une porte beige, tout près d'un comptoir d'informations (pas celui de Robert le lutin bécoteur, heureusement). Je hoche la tête.

— Derrière, c'est l'une des salles de caméras. Je pense que notre meilleure chance, ce serait de visionner les images pour identifier où ta boîte a été déplacée.

— Pis tu peux entrer, juste comme ça ? !

— Pas officiellement. Enfin, je peux y aller « pour faire le ménage ». Mais il va falloir que le gardien, un *dude* à la vessie de souris, sorte pour sa pause pipi de la demi-heure. Je pourrai m'y infiltrer et...

— C'est moi où ton plan pourrait augmenter mes problèmes ?

— QUOI ? !

— C'est moi, ou... OU TON PLAN...

Entre la note finale de Mariah, un mélangeur qui prépare une tournée de margaritas pis le grondement infernal d'une machine à nettoyer les tapis, on doit presque crier pour réussir à se comprendre. C'est pas très subtil et ça risque d'attirer l'attention sur nous.

Je fouille dans mon fourre-tout des objets perdus, dans lequel j'ai glissé le mien, celui du *Eras Tour*. J'y retrouve le roman *Un Noël pour tout changer*, que j'ai pas encore eu le temps de commencer. Il paraît que c'est ben bon en tout cas. Je l'ouvre à une page vierge. J'ai pas de stylo... mais j'attrape mon crayon à lèvres Chanel, mon favori.

Ça devra faire l'affaire.

On doit être plus subtils.

T'as raison. Tu disais quoi ?

Ton plan. Il risque pas juste de nous apporter plus de problèmes ?

Est-ce que c'est vraiment possible ? :P

Je suis sérieuse !

C'est ton call. J'essaie juste de t'aider à retrouver ton colis, ça semble hyper important pour toi.

Tu peux même pas imaginer à quel point.

Je peux absolument pas retourner à Paris sans la boîte. Mais on peut quand même pas se prendre pour des espions.

Tu peux voir ça comme un film d'action... un film d'action de Noël.

Tss, ça existe pas.

Heuuuu... PARDON ? Pis Die Hard ?

Mouais. Bof. C'est limite.

TK celui-là je l'ai vu. Sérieusement, faudrait que tu me décrives ta boîte. J'ai pas porté attention pis je dois savoir ce que je cherche.

OK.

Elle fait peut-être genre... 2 mètres de haut ? Plus grande que moi, en tout cas. Large comme mes deux bras si je les ouvre ensemble. Genre 1 mètre et demi ? Je sais pas. Pis assez profonde. En bois.

C'est pas super précis. Tu pourrais me faire un croquis ?

Je m'applique à dessiner la boîte garde-robe. Akexei étouffe un rire en découvrant le résultat.

Tu m'as pas dit ce que tu faisais dans la vie. Mais je peux deviner que t'es pas une artiste.

— HEY !

J'te demanderai pas de dessiner l'œuvre achetée chez l'antiquaire, promis. :P

Une chance...

Pour vrai, tu fais quoi ?

La question qui tue pis à laquelle je peux pas répondre, en tout cas, pas la vérité. Pas aujourd'hui. Dans le taxi de Raoul, en route vers l'aéroport, je me disais que ce serait drôle, de jouer un autre personnage que le mien. Des fois, mon agente reçoit des demandes de *casting*, pour des petits rôles. Je me suis toujours demandé si j'aimerais jouer à la télé ou au cinéma. Je me disais que mon voyage incognito allait être un bon test pour ça. Mais là... j'ai pas du tout envie de jouer la comédie devant Alexei. Il est tellement gentil de m'aider alors que personne à l'aéroport semble se préoccuper de mon problème...

J'opte pour la demi-vérité.

J'étudie à Marie-Victorin en Commercialisation de la mode.

Alexei se retient de pouffer de rire.

QUOI ? ? ? ?

C'est juste que, habillée de même, on pourrait vraiment pas le deviner !

Si tu savais...

Pis toi ? Tu crées des jeux vidéo ?

Je finis ma formation et je travaille ici dans le temps des Fêtes. Pendant l'année scolaire, je fais du tutorat.

Mais j'espère être pris chez Ubisoft l'an prochain.

C'est mon rêve.

Peut-être qu'il va se réaliser, grâce à mon scénario inspiré de cette nuit.

LOL why not !

Je sais pas si y a un marché pour ça, mais, promis, je vais l'acheter pis essayer de jouer.

Je t'engagerai comme testeuse.

DEAL.

Ce serait quand même nice. Un aéroport en mode full Noël, c'est funky. Pis un aéroport, ça offre plein de racoins, d'ambiances différentes selon les lieux. C'est super intéressant pour les joueurs.

J'espère que tu choisiras Mariah Carey pour la trame sonore.

Cette fois, Alexei éclate de rire sans retenue. Je jette un œil autour. Tout le monde semble s'en foutre. Fiou. Le gardien-à-la-mini-vessie est toujours pas sorti de la salle des caméras. Faudrait pas se faire repérer avant...

Est-ce que ton personnage aurait aussi des oreilles pointues de lutin ?

Mon complice semble d'abord perplexe en lisant mon message. Puis, il porte la main à sa tête, soupire en levant les yeux... et retire les prothèses de son costume.

OMG j'avais complètement oublié que je portais ça. C'est tellement ridicule !

Ben non, c'est cute ! ;)

On reste là, sans écrire, pendant quelques minutes. Je réalise à quel point je suis fatiguée. Considérant l'heure, c'est plutôt normal : d'habitude, je suis couchée à vingt-trois heures groooos max. Une vraie mamie de vingt-trois ans ! Des fois, je me demande à quoi ressemblerait ma vie si j'avais une gang d'amies comme les autres filles de mon âge. J'ai jamais réussi à entretenir mes amitiés... même si je vois une psy depuis que je suis au primaire pis que c'est un de nos sujets de conversation les plus récurrents. Il paraît que je crée pas de lien significatif avec les autres parce que j'ai peur d'être rejetée ou ignorée, comme mes parents l'ont fait en travaillant tout le temps. Ça se peut. Après tout, c'est pas pour rien que je leur parle pu. Je suis même pas certaine qu'ils ont réalisé que j'ai pas retourné leurs (rares)

textos depuis deux ans. Que ce soit leur faute ou non, j'apprécie mes vendredis soir en mou à boire une camomille en regardant un film québécois de Noël. Ce serait quand même le fun de pas les visionner toute seule. J'ai hâte que Jean-Tho le fasse avec moi.

Je reviens dans 2 min OK ?

Bouge pas.

— Ça va ? !

Il m'adresse un pouce en l'air en s'éloignant... pis je peux pas m'empêcher de me demander si j'ai dit, ou plutôt écrit, quelque chose de pas correct. Je continue à surveiller la porte de la sécurité — du coin de l'œil, pour pas avoir l'air trop louche.

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

*« Malgré le retour de l'électricité, une panne des terminaux de paiement nous empêche de confirmer les transactions électroniques.*

*Jusqu'à nouvel ordre, seul l'argent comptant sera accepté. Pour échanger les devises étrangères, veuillez consulter Gary, au bureau de change situé près de la porte d'embarquement A-12. J'en profite pour vous rappeler que les employés sont en poste depuis plus de seize heures maintenant. N'hésitez pas à contacter la direction afin d'appuyer notre demande de paiement temps triple. Merci. »*

C'est long.

Et plate.

Et je suis crissement tannée que ma tête me rappelle en boucle que je serai foutue s'il arrive quelque chose à la robe. Je dois penser à autre chose. Mes yeux se braquent sur le magasin de souvenirs. Ils ont sûrement des biscuits feuilles d'érable ou autre cadeau semi-fancy-overpriced typique que les touristes aiment tant. Je pourrais peut-être demander à quelqu'un de me dépanner avec de l'argent comptant ? J'effectuerais un virement en revenant dans l'avion, quand le réseau sera rétabli...

Je fourre mon roman-carnet dans mon sac et je me dirige vers la petite boutique d'aéroport, avec ses tablettes remplies de tout et n'importe quoi, passant des chaussettes d'originaux aux figurines des Canadiens de Montréal. Un présentoir est plein à craquer de produits qui feraient le bonheur des parents à Jean-Thomas, même s'il m'a assuré deux cents fois que j'étais pas obligée de leur offrir quelque chose. Peut-être des bonbons à l'érable ? Ou une boîte de petits cornets avec la tire à l'intérieur ?

Pendant que j'examine l'étiquette d'une jolie bouteille de cidre de

glace du Québec, un groupe d'ados attire mon attention, du côté des magazines. Ils sont sept, une bande très hétéroclite probablement formée par l'interminable attente à l'aéroport. Tannés de leurs parents respectifs, je gage qu'ils se sont peu à peu regroupés pour combler le vide créé par le manque de connexion Internet. Je les envie, d'arriver à tisser des liens aussi rapidement. Ils feuilletent les revues sous l'œil pas commode de la caissière, une femme grisonnante à l'air aussi sévère qu'une surveillante de cafétéria du secondaire, que j'imagine plutôt souriante dans d'autres circonstances (genre, quand elle est pas pognée pour passer la nuit du 24 décembre à vendre des gommages pis des tampons).

Deux jeunes rigolent en pointant des images dans un magazine du *Bel Âge*, une autre est captivée par la lecture d'un *Curium* (et je remercie le ciel qu'elle n'ait pas choisi le *Cool !* et qu'elle découvre ma photo à côté de ma chronique sur les filtres TikTok...). Les autres se trouvent dos à moi. Sauf une. L'adolescente aux yeux vert profond, dont le visage est malheureusement recouvert d'acné, ouvre une revue à potins américaine, tourne quelques pages, puis s'arrête et semble concentrée sur sa lecture. À ce moment, une autre fille, petite et toute menue, s'approche pour regarder à son tour. Je perçois clairement la première lui souffler :

— J'aimerais tellement ça, être belle de même. Pis avoir zéro bouton...

— Arrête Léo ! T'es full *chix* ! réplique sa nouvelle amie avant de retourner avec les autres.

— Ouin.

Le profond soupir qu'elle laisse échapper me fait comprendre qu'elle y croit pas vraiment. Pis ça me brise le cœur. En la regardant, ce que j'avais remarqué en premier, ce sont ses yeux magnifiques, pas sa peau. Est-ce que je devrais aller lui parler ? Est-ce que...

— Hey !

Je me retourne.

Alexei pose sa main sur mon épaule, tout sourire, l'air vraiment fier de sa *shot*.

# 24 décembre

## 04h01

— C'est mieux ? me questionne Alexei.

— Hein ?

La musique... Je baisse mon capuchon et je retire ma tuque de la Victoire de Montréal, pour permettre à mes oreilles de confirmer mon hypothèse. Oui ! C'est bien vrai ! La musique s'est arrêtée ! Un chatouillement parcourt mon cerveau, comme un pétilllement de bien-être alors que le mal de tête qui s'installait tranquillement semble déjà s'évaporer. Depuis combien de temps c'est terminé ? ! Plusieurs minutes probablement : avec la voix de Mariah, j'aurais jamais pu entendre aussi clairement la discussion entre les jeunes. J'étais tellement concentrée que j'ai rien remarqué. Ouf... Mes muscles se détendent. Tout mon corps profite de cette pause de surstimulation.

— *Wesh*, enfinnnnnnn ! lance un grand ado au style plutôt gothique.

— Mon Dieu Marie Joseph ! souffle la mamie qui était assise à côté de moi dans l'avion. Donald en pouvait plus ! Hein mon pauvre pitou !

Elle poursuit sa marche avec son chien, qui avance avec une drôle de démarche, comme s'il roulait des hanches. La chanson devenue insupportable a été remplacée par un fond de chuchotements et de soupirs de soulagement — ce qui s'avère plutôt relaxant comparé à notre *playlist* des dernières heures.

— C'est grâce à toi ? T'as réussi à réparer le système de son ?

— Mmmh... non. Je suis pas si pire en électronique, mais l'aide d'un réparateur sera maintenant indispensable.

Alexei affiche un air amusé-gêné, comme un enfant qui a fait une gaffe qu'il trouve quand même drôle.

— Heuuuu... qu'est-ce que tu veux dire ?

— En fait, j'ai juste... coupé les fils.

— Hein ? ! Coupé comme... avec des ciseaux ?

— Ouin. On peut dire ça.

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

« Le Nouvel Aéroport International Temporaire du Territoire du Grand Montréal souhaite vous rappeler qu'en vertu de la loi contre le tabac, il est strictement interdit de fumer à l'intérieur et qu'aucune exception ne sera accordée, malgré la situation exceptionnelle. Profitez de la tempête pour devancer vos bonnes résolutions de la

*bonne année et commencez dès maintenant une désintox de nicotine. Ça vous coûtera beeeeen moins cher que d'acheter des patchs ou de prendre rendez-vous avec un hypnologue. Ça marche même pas de toute façon. Ce conseil vous est offert gratuitement. De rien, ma gang de fumeurs en manque de nicotine ! »*

— Comment ça se fait qu'on entend les annonces si t'as bousillé les fils ? !

— Ça vient pas du même endroit.

— Pis... comment tu savais lequel sectionner ?

— Ben... J'ai coupé TOUS les fils de la console de son.

— Heu, wow... T'aurais pas pu en profiter pour couper les néons, aussi ?

— J'ai pas osé aller jusque-là. La lumière est plus importante que la musique, quand même. Pis l'interphone, c'est un autre système. Mais j'aurais peut-être dû m'y attaquer aussi. Le manque de sommeil fait pas super bien à Mam', je pense.

Je pousse un petit rire et, au même moment, les néons du plafond clignotent quelques fois.

J'ai pas le temps de prier pour qu'ils s'éteignent pour de bon : mon cœur fait un bond de type triple-salto-arrière lorsque mon regard s'arrête sur l'homme dégoûtant qui a causé des problèmes à Céline, plus tôt, au bar. Contrairement à tout à l'heure, il semble avoir repris le contrôle de ses moyens, assis bien droit sur un banc à discuter avec d'autres voyageurs qui nous font dos. Rien à voir avec le vieux saoulon suant qu'on a *kick out* du café-bar...

Je me penche vers Alexei.

— Psst. Tu le vois ?

Il cherche des yeux un instant pour comprendre de quoi ou de qui je parle, puis souffle :

— Gros con...

— Tu trouves pas... qu'il a l'air particulièrement sobre ?

— Hummm. Je sais pas... En tout cas, il s'est changé.

Bien vu. En remplacement de son t-shirt Molson Ex trop grand, fripé et plein de bière, il porte une chemise classique bleu poudre, parfaitement repassée. Ça fitte pas pantoute avec le personnage rencontré plus tôt...

— T'es vraiment certaine que c'est lui ? demande Alexei. On dirait que je suis pas certain.

— Ben oui, *check*, il porte encore ses souliers en genre de crocodile. Pis je reconnais sa cicatrice, au centre de sa joue. Ça m'a marquée, tantôt...

— Il se remet vite d'une cuite en tout cas. Il a même pas de poche sous les yeux.

— Je me demande ce qu'il prend pour...

Je finis pas ma question sur les pouvoirs anti-gueule de bois de l'homme des cavernes : soudain, ses interlocuteurs se tournent un peu sur le côté, de sorte que j'arrive à entrevoir leurs visages.

— *Oh my god...*

— Quoi ?

J'arrive pas à répondre. Mes neurones font des flammèches : après des heures à tenter de comprendre ce qui s'était passé à ma sortie de l'avion, on dirait que j'arrive peu à peu à replacer les morceaux du casse-tête.

— QUOI ? insiste mon complice.

— Les deux personnes qui sont avec lui... je... je les reconnais.

— Du bar ? !

— Non. J'ai parlé au couple un moment en sortant de l'avion... c'est le gars qui m'a rattrapée quand je suis presque tombée en essayant de capter du réseau...

— Mmmh non, je crois pas. Sa blonde était enceinte jusqu'aux yeux, me semble ?

C'est vrai. J'avais oublié qu'Alexei était tout près quand c'est arrivé.

— J'te jure ! Je reconnais sa sacoche ! Je l'ai même complimentée !

— Mais...

— Écoute ! Je sais pas quoi te dire, mais je suis cent pour cent CERTAINE que c'est elle. Soit on a halluciné son ventre, plus tôt, soit elle a accouché entre tout à l'heure et maintenant... soit...

Je suspends ma phrase. Alexei pose sa main sur mon avant-bras pour m'inciter à poursuivre.

— À quoi tu penses ?

— Je...

Je secoue la tête.

— Non, ça a pas de sens...

— Écoute, on est pognés ici pour la nuit, c'est pas comme si j'avais autre chose à faire qu'écouter tes théories.

Je prends une grande inspiration et j'explique lentement, comme si j'essayais moi-même de me comprendre :

— Je... je me demande si... Lorsque je parlais au couple, les employés m'ont rapporté la r... mon colis. Il était posé sur un diable, près du mur. Quelques secondes plus tard, l'homme dégoûtant gueulait des insultes à Céline au bar. Je suis intervenue...

— ON...

— Hein ?

— ON est intervenus.

Je roule les yeux. C'est pas le temps de gosser avec les détails.

— Oui. ON est intervenus. Et, quelques minutes plus tard... la robe

était plus là.

— La robe ?

— Heu, la boîte. S’cuse.

Merde.

— C’est juste que la statue a un genre de robe pis heu...

— C’est pas important, ça. Explique-toi jusqu’au bout !

— Penses-y : tu trouves pas *fucking* bizarre que le gars soit parti aussi vite du bar alors qu’il collait Céline depuis un bon bout ?

— Il était saoul mort pis...

— Réfléchis ! Je jase avec deux inconnus. Un homme attire notre attention. On gère ça... et BANG... je me fais voler !

J’attends la réaction d’Alexei, qui semble en train de *process* ma théorie.

— Tu penses qu’ils sont de mèche ? C’est ça ?

— Peut-être ?

— Mouais. Avoue que ce serait quand même hyper bizarre que des voleurs choisissent une boîte immense, impossible à dissimuler, versus un iPhone oublié sur un banc...

— Je te ferais remarquer qu’on l’a toujours pas retrouvée, la boîte. Ils doivent avoir une cachette ou peut-être même un complice à l’interne.

— Ouin, peut-être... mais...

— REGARDE !

J’ai parlé beaucoup trop fort, alors que l’ex-homme-des-cavernes sortait une enveloppe brune (brune ! ! !) de la poche intérieure de son veston, pour la remettre à la femme. Sur le coup, je crains avoir attiré leur attention, mais de là où je suis, ils peuvent pas me remarquer.

Sauf que...

— C’EST ELLE !

Je tourne la tête dans la direction opposée.

*FUCK.*

Kévine. Le gardien. J’ai complètement oublié de remettre ma tuque et mon capuchon ! !

Sans réfléchir, je me lance à la course, droit devant moi. Je sprinte, sans regarder derrière. Je bondis par-dessus un sac de sport abandonné au milieu du couloir. Je contourne trop vite un enfant, que j’accroche... et qui se met à HUR-LER. Merde merde merde. Je peux pas m’arrêter pour m’excuser. Je l’ignore. Déconcentrée par les pleurs, je fonce sur l’influenceuse qui se trouvait dans le même vol que moi.

— Grosse conne ! Fais donc plus attention !

Elle me pousse sur le côté. Deux hommes en triporteur me bloquent le chemin, occupés à s’obstiner au sujet des points de leur jeu de cartes. Ma seule option pour continuer à avancer : prendre le tapis roulant... qui roule dans la direction opposée. Je redouble d’efforts

pour éviter de perdre de la vitesse, alors que mon poursuivant s'y engage à son tour. Si j'étais dans un film de Noël, *Run Rudolph Run* jouerait à tue-tête — pis je parle pas du drink mocha-chaï inventé par Céline. Quand j'arrive au bout, je me bute à un peloton de monde attendant en ligne devant le Starbucks. Je passe sous une table pour les contourner.

— REVIENS ICIIII ! hurle le gardien.

Je continue à sprinter alors que mes poumons brûlent comme pour donner raison à mon coach du gym, qui me répète inlassablement que mon cardio laisse à désirer. Je zigzague entre les bancs d'une salle d'attente. Au plafond, les néons clignotent encore. Je sens le regard des voyageurs sur moi, alors que je fonce en me demandant comment je réussirai à m'en sortir. Y a aucun moyen de quitter la section A de l'aéroport. On est tous pognés ici. Pis Alexei est pas avec moi pour me faire entrer incognito dans une pièce réservée aux employés.

— ARRÊTE !

J'ose un coup d'œil d'une milliseconde derrière moi. Kévine est tout près. *FUUUUCK*.

Au même moment, je dépasse les bébés triplets de l'avion, à quatre pattes au sol devant leur pauvre mère qui semble épuisée. C'est à ce moment qu'ils se mettent à vomir en jet TOUS LES TROIS, directement sur le tapis de l'aéroport. Ils n'ont pas le temps de vider leur estomac que c'est la panique autour.

— Ouache ! s'exclame l'adolescente aux yeux verts de la boutique, en entraînant son amie plus loin.

Branle-bas de combat. Kévine est arrêté un instant par Alexei, qui se place stratégiquement entre lui et le dégât, comme s'il était en mission pour le nettoyer. Mais je sais très bien que c'est pas ça. Et alors que j'ai enfin échappé au regard du gardien-*douchebag*... je plonge derrière le café-bar.

# 24 décembre

## 04h19

— Heeeeeuuuu... ça va, ma pitchounette ? !

Je lève les yeux des talons léopards devant lesquels j'ai atterri de façon légèrement disgracieuse. Céline me toise avec un mélange de curiosité-jugement-incompréhension-inquiétude que j'arrive à décoder dans ses yeux légèrement plissés et ses lèvres bourgogne formant un O parfait.

— Hum... oui, s'cuse... je...

— Coudonc ! murmure Alexei en arrivant derrière le comptoir. C'est la deuxième fois que je te sauve les fesses cette nuit... Pis ça commence à être particulièrement *weird*. Sois honnête : es-tu une vraie criminelle qui me manipule depuis le début de la soirée pour organiser un coup d'État ou...

— CHUUUUT ! Est-ce qu'il est là ?

J'ai pas le temps de gérer ses *semi-jokes*, même si je sens qu'il commence réellement à remettre en question notre alliance. Au diable l'élégance : je m'agenouille dans une flaque de crème fouettée fondue. Le liquide tiède qui traverse mon jogging gris me dégoûte, mais je reste en place, posant les mains sur le rebord du bar afin de me soulever juste assez pour observer le plus subtilement possible ce qui se passe autour de nous.

Kévine-le-*douchebag* a perdu ma trace, avançant maintenant dans la direction opposée au café-bar : les toilettes des femmes. *Bon flash, mon chou, mais tu m'y trouveras pas*. Il disparaît de ma vue, caché par un troupeau de mamies en quadriporteur qui enguirlande sans retenue la gang d'ados parce qu'elle fait trop de bruit à leur goût. Je soupire de soulagement. J'ai réussi à lui échapper.

Alexei s'accroupit près de moi et me demande d'un ton hyper sérieux que je l'avais pas encore entendu utiliser jusqu'ici :

— OK, Christine. Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien, c'est beau... merci de ton aide, c'est juste que...

Pas besoin de chercher une explication plausible : mon complice (peut-être pu pour longtemps...) me fait signe de me taire en plaçant un doigt devant sa bouche, alors qu'une femme commande un Shirley Temple pas-de-glance-pis-de-la-root-beer-à-la-place-du-7up à Céline. Celle-ci s'efforce de la servir tout en gardant le sourire, même lorsqu'elle doit m'enjamber maladroitement pour attraper la bouteille de sirop de grenadine. Alexei se déplace dans le coin opposé et m'indique de venir le rejoindre. Il a raison : on sera moins dans les

jambes. Lorsque je suis assise près de lui, il murmure :

— Sérieusement, je veux pas capoter pour rien, mais... Tsé, au départ, je te trouvais juste drôle. Quand tu m'as raconté ce qui se passait, j'ai cru que t'exagérerais un peu, ou que Kev' était borné pour rien. Ça lui arrive, des fois : il se prend pour un foutu sergent-détective en chef. Ça gosse. Sauf que là, ça commence à faire beaucoup d'événements étranges. J'ai pas réellement envie d'avoir des problèmes. Alors je vais te poser une question, pis j'aimerais que tu sois honnête. D'accord ?

— OK...

— Est-ce que je dois m'inquiéter ?

— Ben non, franchement...

Je tente de détendre l'atmosphère avec une taquinerie.

— T'as dit que tu tenais pas tant à ton travail de concierge, que l'aéroport fermait après le temps des Fêtes de toute façon...

— Ben j'aimerais mieux éviter de me faire mettre dehors juste parce que t'as menti, pis être capable de payer mon loyer de janvier.

Son visage fermé et son regard sombre m'indiquent que mes semi-blagounettes passent pas du tout. Je dirais même que ça semble le faire capoter encore plus.

— T'es qui, Christine ? !

Sa question me frappe comme un coup de poing. Je la perçois remplie de jugement alors qu'au fond de moi, je me suis rarement sentie aussi vraie avec quelqu'un. Enfin, si on oublie le look ridicule et le mensonge stupide inventé par Vanessa. J'ai souri pour de vrai (même s'il l'a pas vu). J'ai ri pour de vrai. J'ai aimé jaser pour de vrai. Je me suis sentie à l'aise si rapidement que ça m'a semblé étourdissant. Mais ce qui me déstabilise le plus, c'est le manque que je ressens quand Alexei se tasse de quelques centimètres, pour que nos cuisses arrêtent de se toucher. J'en perds le souffle une seconde.

— Plus j'y pense, plus ton histoire a AU-CUN sens ! D'abord, qui apporterait en cadeau à sa belle-mère une statue supposément achetée dans un bazar *random* ? Et qui insisterait à ce point, de façon *fucking* excessive, pour ranger la boîte en cabine ?

— Si la compagnie aérienne a accepté, c'est que tout a été organisé dans les règles !

— Arrête ! Je sais que tu racontes n'importe quoi !

— Ben non, je...

— Arrête, j'ai dit ! Merde !

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

« Dû à une fréquence de régurgitation plus élevée qu'à l'habitude, le  
Nouvel Aéroport International Temporaire du Territoire du Grand

*Montréal vous prie d'éviter l'étalement du contenu de votre estomac sur le sol ou les tapis. Veuillez privilégier les toilettes ou, en cas d'extrême nécessité, les poubelles. Nous vivons actuellement une rare pénurie d'absorbant en poudre, plus communément appelé Poudre à vomir. Merci de votre compréhension. »*

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

*« Oh ! Et nous vous conseillons d'éviter le kiosque à pet de sœurs. Une source anonyme nous a confirmé que la fraîcheur n'était pas au rendez-vous. Merci. »*

Je remercie silencieusement Mamadou d'avoir coupé court à l'interrogatoire. Au début, je trouvais peut-être ça *funny* de semi me déguiser pour le voyage, d'essayer de passer inaperçue en trimballant une robe hors de prix... mais là, ça commence à dégénérer. En plus d'avoir potentiellement généré un futur incident diplomatique avec le designer français, je suis tannée de mentir à mes nouveaux amis.

Mon cerveau bogue un centième de seconde.

*Woh minute, Crystal. Est-ce que tu viens vraiment de faire référence à Alexei et à Céline en utilisant le mot « amis » ? !*

J'ai pas le temps de me pencher sur cette anomalie dans mon vocabulaire : la serveuse s'accroupit pour s'adresser à moi.

— Il a pas tort, ma pitchounette. Je t'aime bien : peu importe le nombre de kilos de cocaïne que tu transportes, je jure sur la tête de mon frère que je vais correspondre avec toi pendant ta peine d'emprisonnement, mais...

— C'est pas...

— Arrête, là ! crache soudainement Alexei. Le gars que t'as vu tantôt, avant de t'enfuir, c'est qui ? Pour vrai, là. Un client ? Ou...

— N'importe quoi, arrêtez ! *Stop !*

Je ferme les yeux et j'appuie mon front contre mes genoux relevés. J'ai besoin de calme. J'ai besoin de réfléchir. De trouver une solution. Et vite.

— Alors pourquoi tu veux pas te faire voir ? renchérit le concierge. Pourquoi tu...

Alexei s'interrompt un instant. J'ouvre les paupières et je réalise que les néons clignent à plusieurs reprises, plus longtemps que les fois précédentes, nous laissant dans le noir quelques secondes. Je profite de la pause de reproches pour tenter de reprendre le contrôle (tout en essayant d'ignorer la flaque sucrée-mouillée-collée qui traverse mon pantalon au niveau des fesses) :

— Regardez-moi dans les yeux. Je vous le jure : je suis pas une criminelle, OK ? Promis. J'ai absolument rien fait d'illégal. C'est juste

compliqué à cause... à cause de mon passeport.

C'est pas un mensonge.

— Explique.

— Il contient pas mon vrai nom.

Si je pensais que mon explication version demi-vérité allait régler la situation, je suis vite remise à ma place version claque-dans-la-face.

— Attends, tu nous confies que... t'utilises un FAUX passeport ? lâche Alexei en se relevant d'un bond.

J'arrive pas à déceler s'il est fâché ou découragé. Ou les deux. Ou pire encore.

— Non ! Non non non ! J'ai pas dit ça, je...

Les néons se rallument d'un coup. La lumière redevient stable, le frigo se remet à gronder. La télé se rallume après avoir été éteinte quelques secondes. Comme remise à zéro par la coupure plus longue que les autres, le volume de la chaîne de nouvelles se retrouve au maximum. Je cherche encore comment expliquer ma situation sans mentir complètement, quand...

« Nouvelles internationales : les journalistes font déjà le pied de grue devant la Maison Charles, espérant entrevoir la collection tant attendue, qui sera dévoilée dans moins de quarante-huit heures à Paris. Selon nos sources, la mannequin québécoise Crystal serait en route afin de pré... »

— QUOI ? ! *Fuuuuuuuck...*

Je me relève si rapidement que mon capuchon se baisse et que ma tuque de la Victoire de Montréal tombe sur le sol collant. Un écran de télévision fait face au café-bar, au-dessus des bancs de la salle d'attente.

« ... vrai, la jeune femme deviendrait l'égérie de la maison haute couture, marquant le retour surpri... »

— *Fuuuuuuuuuck...* Vanessa va me tuer...

Le souffle court, incapable d'acheminer l'air dans mes poumons, je retire mon masque. Après avoir pris une longue inspiration aussi douloureuse que nécessaire, j'attrape mon téléphone. Bien entendu, je constate (pour la cent huitième fois minimum) que la batterie est (toujours) déchargée.

— *Fuuuuuuuuuuuuuuuck...*

— Voyons ma cocotte, qu'est-ce qui se passe encore ?

Céline, un p'tit sourire aux lèvres, s'approche et caresse doucement mon dos. À ce moment précis, pendant minimum trois secondes in-ter-mi-na-bles, un gros plan de mon visage apparaît à l'écran. Une photo

prise à Séoul l'été dernier, dans le cadre d'un *shooting* pour une marque de *skincare* coréenne. En mode zéro maquillage, version zoom-sur-mon-visage-luisant-façon-glass-skin... J'ai juste l'air d'avoir sué ma vie.

— Est-ce que..., commence Alexei, visiblement perplexe.

Je me retourne vers lui, paniquée.

Soudainement, l'écran s'éteint à nouveau... ainsi que toutes les lumières de l'aéroport. Malgré tout, je perçois un mouvement dans ma direction, alors qu'un hurlement furieux résonne à travers toute la *gate* :

— C'EST ELLE ! ! ! !

Chère personne qui fait semblant d'être le père Noël,  
(En tout cas, j' imagine que quelqu'un lit les lettres que les enfants envoient. J'espère que c'est OK si j'écris aussi, vu que j'ai 14 ans et que je suis une ado.)

Je veux te dire que je trouve ça un peu niaiseux, l'histoire des enfants sages qui reçoivent des cadeaux du père Noël et des enfants tannants qui en recevront pas. C'est INJUSTE.

Je suis assez grande pour savoir que c'est juste une histoire. Mais j'y croyais full quand j'étais petite. Je ne comprenais pas pourquoi je recevais rien de ma liste. Je me demandais pourquoi le père Noël pensait pas à moi. Pourtant, je me trouvais pas mal sage. Je me disais que je devais avoir fait quelque chose de vraiiiiiment pas correct sans m'en rendre compte. Ça aurait expliqué pourquoi ni le père Noël ni mes parents ne se souciaient de mes envies à Noël.

Maintenant je suis assez vieille pour comprendre. Enfin, pour toi (le père Noël). Mes parents, c'est autre chose. En tout cas. Je veux juste proposer qu'on arrête de dire sage = cadeaux / tannants = pas de cadeaux. Ça peut faire de la peine pour rien. Il y a des familles qui n'ont même pas assez d'argent pour acheter des jouets, ça veut pas dire que leurs enfants n'écoutent pas !

Bref, je sais que ce n'est pas toi qui décides et que tu fais juste lire les lettres, mais peut-être que tu peux en parler à quelqu'un. Ou je sais pas.

Joyeux Noël ! ! ! !

C.

# 24 décembre

## 04h44

— Pour la cent cinquantième *fucking* fois, je vous le répète : OUI, je suis Christine Kim McRae-Nguyen.

— Mais vous vous prénommez aussi Crystal ?

— C'est mon surnom... mon nom... de personnalité publique ! Voyons, c'est pas compliqué à comprendre. Comme... heu... Lady Gaga. C'est pas son vraiiii nom de naissance, mais c'est elle quand même... pis personne la fait chier pour ça, à ce que je sache !

— Dans ce cas, pouvez-vous expliquer pourquoi votre passeport n'est pas issu au nom de Crystal McRae, si vous confirmez qu'il s'agit bien de votre identité ?

— *Oh my god. OH. MY. GOD.* C'est une blague, ou quoi ? !

Je sais même pu quoi dire pour tenter d'expliquer une situation qui me semble simple comme bonjour. Je vis un vrai cauchemar ! Je me retourne vers l'agente de sécurité qui accompagne Kévine, parce qu'il a appelé du renfort après m'avoir sortie de force de derrière le café-bar. Du RENFORT. Pour moi. Mais, hey... personne a réagi quand le saoulon louche cassait des bouteilles sur le comptoir, plus tôt. Ça, non...

— Écoutez, me dit-elle doucement, nous, on tente juste de comprendre ce qui se passe. Vous devez avouer que votre comportement peut paraître plutôt étrange, depuis votre arrivée à l'aéroport...

— C'est que...

Khadidja, lutine de sécurité, m'empêche de m'opposer. Elle s'empare d'une planchette contenant plusieurs feuilles et me lit ce qui y est gribouillé.

— D'abord, vous arrivez à la dernière minute pour votre vol.

— C'était suuuuper compliqué de dénicher un Uber qui voulait accepter mes bagages, pis je me suis retrouvée dans un minivan avec...

— Ensuite, vous soudoyez une employée d'Aéro-France pour passer outre la sécurité...

— QUOI ? Mais je l'ai pas pantoute soudoyée !

— Selon plusieurs témoins, vous lui auriez signé un autographe...

— Franchement, j'en donne à tout le monde ! Je peux même signer votre foutu papier ! Votre bras ! Votre uniforme ou...

— Vous tentez de m'acheter aussi ? !

— Ben non ! Franchement ! Arrrrrrghhhhhh !

— Je reprends : vous soudoyez une employée au dossier

exemplaire dans le but d'obtenir un passe-droit et ainsi faciliter le passage de la sécurité.

— J'ai juste demandé un coup de main pour pas manquer mon vol ! Je dois pas être la seule, quand même !

— C'était judicieux, commente l'agente en hochant la tête. Parce que la file VIP est biiien moins fouillée que les autres...

— En quoi c'est MON problème ? ! Vous devriez fouiller tout le monde de façon égale, me semble !

Khadidja et Kévine échangent un regard presque approbatif, même si celui-ci reste toujours à l'écart, les bras croisés, la mâchoire serrée... visiblement irrité que sa collègue ait pris le *lead* de mon stupide interrogatoire.

Elle poursuit :

— Bon, sur ce point, vous n'avez pas tort. Nous communiquerons le problème à notre supérieur. Mais avouez que c'est tout de même très louche comme situation.

— Je...

— Et c'est loin d'être terminé : les caméras ont signalé une altercation lors du débarquement.

— Quoi ? ! Avec qui ?

— Selon les caméras installées à la porte d'embarquement numéro vingt-quatre, vous gesticuliez violemment devant un employé très pacifique.

Ah, ça...

— J'expliquais juste au *dude* que j'ai une entente pour mon bagage *oversized* et...

— L'avez-vous insulté ?

— Non ! Ben...

Je me rappelle pas tant, en fait.

— J'ai peut-être haussé la voix, c'est vrai. Parce qu'il refusait de comprendre que j'avais le droit de...

— Il effectuait son travail pour assurer la sécurité des passagers.

— MAIS C'ÉTAIT PRÉVU. Maudit ! Je suis tannée de le répéter ! Personne m'écoute ! Demandez à la fille d'Aéro-France, Fatima, c'est elle qui l'a signé !

— Malheureusement, Fatima a quitté l'aéroport juste avant la consigne de confinement. Pour l'instant, elle n'est pas joignable.

— Ben lui aussi l'a vu, le foutu papier !

Je me retourne vers Kévine. Il va quand même pas mentir à ce sujet !

— J'arrive pas à me souvenir précisément ce que le papier disait.

— Franchement ! Il est sûrement dans mon sac à dos. Sauf qu'il est resté dans l'avion et...

Khadidja m'interrompt une fois de plus :

— Avez-vous une preuve, une copie numérique de ce fameux document ?

— Sérieux ? ! Je fais juste me répéter : non ! Le réseau est mort !

— Ça tombe bien, quand même, que tout bogue quand vous en avez besoin, hein ? intervient Kévine.

— Parce que c'est MA faute si les avions sont cloués au sol, que le WiFi est déficient pis qu'on se retrouve avec une panne d'électricité ? ! En quoi c'est censé m'aider, *anyway* ? Ça me pose juste des problèmes depuis mon arrivée...

Là, je suis au bout du bout DU BOUT de ma patience.

— Bon, je poursuis, continue Khadidja. Après les menaces proférées à l'employé...

— J'ai ja-mais proféré de menaces !!! Je tentais de rester *low profile*. J'aurais pas menacé quelqu'un et risqué d'attirer l'attention !

Kévine pousse un p'tit rire méprisant qui me donne envie de lui arracher son piercing au sourcil gauche. Je ferais jamais ça. Mais, dans mon imagination, ça lui fait très mal... et je suis très très comblée par l'expression de sa douleur.

— ... votre bagage hors norme vous a finalement été remis.

— Oui. Je devais le surveiller en tout temps. C'est pour ça que j'ai insisté pour le ravoir.

— Mais quelqu'un vous l'aurait volé quelques minutes plus tard ?

Je pousse un soupir de frustration mêlé à un grognement — et je tente même pas d'être subtile.

— C'EST EXACTEMENT POUR CETTE RAISON QUE J'AI DEMANDÉ DE L'AIDE ! Mais IL m'a traitée comme si j'étais un danger public !

Je désigne Kévine d'un air dégoûté, même si je suis cent pour cent consciente que ça aidera pas ma cause. Khadidja ajoute :

— Lors de votre discussion avec mon collègue, ici présent, vous sembliez, selon ses notes, et je cite, « complètement cinglée ».

— QUOI ? !

Elle se retourne vers Kévine à son tour.

— C'est un peu intense, ça, Kev'. Je pense pas que ce soit pertinent pour une note d'observation : c'est juste un jugement défavorable.

Le principal intéressé se contente de rouler les yeux.

 « DOU DOU DOUUUUUU ! VEUILLEZ NOTER QUE NOS EMPLOYÉS SONT AU COURANT DE LA PANNE D'ÉLECTRICITÉ. ÇA SERT À RIEN DE FAIRE LA FILE POUR DEMANDER DES EXPLICATIONS. NOTRE ÉQUIPE TRAVAILLE ACTUELLEMENT À RÉTABLIR LA SITUATION. NOUS POURRONS ALORS ARRÊTER D'UTILISER UN MÉGAPHONE POUR FAIRE NOS ANNONCES. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION. »

— Arghhh, Mam' commence vraiment à me taper sur les nerfs !

La lutine de sécurité prend une grande inspiration pour se calmer, puis reprend :

— Je disais... Mmmh... Mon collègue vous a dirigée vers une pièce privée, afin d'effectuer quelques vérifications. Vrai ?

— Oui, mais...

— Et vous vous en êtes échappée. Vrai ?

— Ben là ! Il m'a laissée toute seule plus de trois heures. Sans explications. Sans eau, rien !

— Qui vous a laissée sortir ?

— C'est...

Je retiens ma réponse. Pas question que je mette Alexei dans le trouble après tout ce qu'il a fait pour moi cette nuit. Je lance avec confiance :

— La porte était même pas verrouillée... J'ai tourné la poignée et je suis juste... sortie. Comme ça, c'est tout.

Khadidja laisse tomber sa tablette à papier sur la table et lève les bras, visiblement découragée.

— Câliiiiisse Kev' ! Sérieusement, c'est la base, là !

— Wooh ! J'étais sûr de l'avoir barrée, j'te jure !

Yesssss ! J'en profite pendant que je suis sur une bonne lancée.

— Est-ce que c'est assez, là ? Mis à part un jugement vraiment négatif et douteux de la part d'un gardien de l'aéroport sans aucune empathie, tout ce que les faits prouvent ici, c'est que votre système de sécurité est crissement déficient !

Pendant un instant, les néons du plafond clignotent et on se retrouve éclairés avec plus qu'une lampe de poche. Quelques secondes plus tard, tout redevient noir. C'est là que Kévine se lève et me pointe d'un index menaçant.

— T'as quand même essayé de me fuir dans l'aéroport, ça cache quelque chose, ça ! Tu peux pas dire le contraire !

J'ose me lever également. Je le regarde droit dans les yeux.

— Ben oui ! J'avais peur de me retrouver exactement dans cette situation-là, comme en ce moment, ici, avec vous, alors que j'ai une chose plus urgente à gérer ! Pis depuis le début, je suis traitée tout croche pour aucune raison !

Khadidja soupire bruyamment. Elle se dirige vers la porte de la salle d'interrogatoire, me tend mon passeport et lance :

— Bon, parfait, tu peux partir.

Kévine se retourne vers elle, visiblement choqué.

— Quoi ? !

— J'ai conduit un interrogatoire officiel, conformément au processus. Sauf qu'on a absolument rien de solide contre elle pis tout ça semble être un gros malentendu. Un peu par ta faute, d'ailleurs,

mais ça, je l'écrirai pas dans mon rapport... ce sera mon cadeau de Noël.

— Un MALENTENDU ? Voyons ! T'as pas capté ce qu'elle nous a avoué : cette folle-dingue a un passeport à un AUTRE nom ! Un document officiel falsifié !

Khadidja m'adresse un regard désolé avant de poursuivre :

— Il est temps que tu fasses autre chose qu'aller au gym et te badigeonner d'huile solaire Kev'. Crystal est absolument partout. Trente secondes avant que tu l'interceptes, elle faisait le téléjournal...

J'ajoute le plus doucement possible, parce que je veux juste réussir à sortir de la pièce :

— Je comprends que ça pouvait porter à confusion, surtout que j'ai changé mon apparence exprès pour le voyage, pour éviter d'attirer les journalistes. Pis... la plupart des gens savent pas que mon nom de naissance est Christine Kim. Je participe à un événement important à Paris, ma présence devait rester top secrète jusqu'à la dernière minute, ce qui a compliqué les choses. Mais là, il est trop tard : selon ce que j'ai vu à la télé avant que l'électricité coupe, l'info a déjà circulé.

— Tu m'as fait perdre beaucoup de temps, m'accuse Kévine. Dans la situation actuelle, on a mille fois mieux à faire que gérer les crises d'une supposée starlette.

— Kev', elle est pas une « supposée » starlette...

Je laisse pas Khadidja poursuivre sa phrase.

— Je suis consciente que ça vous a causé du travail inutile. Mais y a une chose vraiment importante pour laquelle je tente d'obtenir de l'aide depuis le début. Je pouvais pas tout expliquer, mais maintenant que le secret est sorti...

— Quoi ?

— On a une robe d'une valeur de plus d'un million d'euros à retrouver.

# 24 décembre

## 07h27

🔊 « DOU DOU DOUUUUU !  
MINUTE BIIIIIN-GOOOOO :  
O 17. JE RÉPÊTE : O 17. »

C'est déjà le petit matin. Le soleil se lève. La tempête s'est calmée et la lumière qui traverse les immenses vitrines redonne vie à notre refuge improvisé. Un bruit de fond remplace le silence, les gens recommencent à chuchoter, s'étirent, parlent progressivement plus fort. Les enfants se réveillent peu à peu. Ça chigne doucement, ça se frotte les yeux. Un bébé pleure un instant, un autre jette sa suce par terre, une mère se précipite en direction des toilettes, son petit dans les bras. Ça sent l'accident. Avec la panne d'électricité et le noir quasi total dans tout l'aéroport, les voyageurs ont fait preuve de débrouillardise. Chacun s'est approprié un petit coin pour tenter de faire la sieste, abrié d'un manteau. Pendant quelques heures, c'était le calme plat dans tout le terminal. Comme si le bâtiment au complet s'était endormi.

Des employés ont commencé une distribution de sandwiches, de yogourts, de salades, tout et n'importe quoi. Les frigos sont en panne depuis le milieu de la nuit. La nourriture risque de tourner et ce qui peut pu être vendu est offert gratuitement aux voyageurs. De toute façon, les caisses sont non fonctionnelles. L'aéroport est toujours en *lock down*. Personne sait quand on pourra repartir et ça crée des tensions. Les gens sont fatigués-tannés-épuisés-frustrés. Tout semblait si calme il y a quelques minutes... mais le ton remonte rapidement. La tension est palpable. Une femme longiligne engueule un pilote aux yeux pochés, soutenant que c'est son droit de quitter l'aéroport si elle l'exige et qu'elle le portera personnellement responsable de son Noël gâché. Le pauvre, il a même pas la force de s'obstiner. Plus loin, près de la fontaine d'eau, deux hommes se disputent le tout dernier sandwich aux œufs — probablement tiède et porteur de désagréments gastriques. Les voyageurs sont à fleur de peau.

La traînée de salive semi-sèche que j'essuie sur le bord de ma bouche m'indique que j'ai enfin réussi à somnoler, la tête couchée sur le comptoir froid du café-bar. Je pensais pas y arriver. En sortant de mon interrogatoire débile, j'ai cherché Alexei partout. Il est introuvable. Je tente de me convaincre qu'il est juste allé se reposer dans la salle des employés, mais une partie de moi, une partie qui me

serre le ventre, craint qu'il tente plutôt de m'éviter. Je suis tellement conne de lui avoir menti comme ça ! J'avais pas le choix... mais je me sens conne pareil.

Je m'étire un brin. J'ai encore le cerveau dans le brouillard, mais ma tête est plus calme, pis j'ai l'impression d'être moins à pic. La sécurité de l'aéroport (AKA Kévine et sa collègue) m'a fait promettre de les laisser enquêter pour retrouver la robe signée Sir Charles... pis je suis crissement pas certaine de leur faire confiance. Au moins, Khadidja semble avoir une meilleure tête sur les épaules que le bronzé-frustré. Pis j'ai compris qu'elle se donnait un air autoritaire juste pour la forme, mais qu'au fond, elle était plutôt excitée de me rencontrer. C'était pas difficile à deviner : elle m'a fait promettre un selfie si elle arrivait à mettre la main sur ma précieuse boîte. J'ai accepté. N'importe quoi pour éviter de me pointer les mains vides à Paris... et ainsi mettre fin à ma carrière.

— Tiens, ma pitchounette.

Céline fait glisser une boisson fumante vers moi, versée dans la même tasse que plus tôt. Les effluves de menthe poivrée et de citron me chatouillent les narines.

— Comment t'as réussi à le faire chauffer ? L'électricité revient ? !

— Nah, mais j'ai tou-jours un thermos dans mon sac. D'habitude, je sirote mon thé sur le chemin du retour, en voiture, mais là...

Je repousse le breuvage.

— Voyons, tu peux le garder pour toi !

— Ça sert à quoi d'en profiter, si on peut pas partager ? T'en fais pas, je m'en suis servi une tasse aussi.

— Wow, merci, t'es vraiment trop fine...

Je prends une gorgée du liquide réconfortant. Je réalise que j'ai un peu froid. Pis Céline m'adresse un bisou soufflé en nettoyant pour la centième fois le comptoir déjà immaculé.

— Je m'occupe comme je peux hein... Hey, je pensais à ça : quand ça te tentera, fais-moi signe, j'ai ma trousse à maquillage pas loin : je pourrais te refaire une « intervention de face »... une p'tite remise en beauté.

— Heu... je suis si pire que ça ?

J'attrape mon téléphone pour me regarder en utilisant la caméra... et je me rends compte pour la huit centième fois de la nuit que la batterie est toujours aussi morte.

— J'ai pas dit ça. T'es toujours radieuse, bien entendu. Mais c'est dépassé, le look raton laveur... je suis même pas certaine que t'étais née, quand Avril Lavigne en a fait une mode...

Elle me tend un minimiroir portatif et, lorsque j'en soulève le couvercle doré, je réalise qu'un petit rafraîchissement serait pas de trop... La BB crème *overpriced* appliquée hier a pas tenu le coup.

J'aime m'amuser avec le maquillage. C'est même pas pour être belle sur les photos : j'apprécie pas tant me faire maquiller pour un *shooting*. C'est long, plate et vraiment *too much*. Mais je m'amuse chez moi, avec mes pinceaux et mes mille et un petits pots. Je regarde des tutoriels sur TikTok. Je tente un trait créatif d'eyeliner. Un dégradé de crayon à lèvres. Ces temps-ci, j'adore les *pimple patch* colorés et judicieusement appliqués, à la Millie Bobby Brown. Je suis presque triste quand j'ai pas un bouton à camoufler. J'ai toujours une touche de pop, c'est un peu ma signature, avec mes cheveux roses et mes accessoires *funky*. Avant de partir pour l'aéroport, hier, j'ai opté pour le *bare minimum*. Un teint lumineux naturel-mais-pas-vraiment-naturel-its-a-scam. Une touche de *blush* pêche. Du gloss pulplant transparent, par habitude... parce que j'allais couvrir mon sourire de toute façon. J'ai finalisé le look avec un p'tit coup de mascara noir supposément *waterproof*. Je viens à peine de le commander chez Sephora, mais je confirme que c'est un *fail* total : il s'étale sous mes yeux de façon disgracieuse. Je dirais pas que je ressemble à un raton laveur, mais assurément à une fille qui rentre à six heures du mat' après un *after*. Enfin, j'imagine, parce que c'est pas pantoute mon genre de soirée.

Je déplace quelques mèches de mon toupet fraîchement coupé. Mes cheveux, plaqués sur mon front, semblent dégueulassement gras. Ouache. Quand on se compare, on se console : personne autour de moi est à son top en ce moment. Enfin, sauf Céline, fraîche comme une rose.

Une chance qu'elle était là, cette nuit. Elle m'a réconfortée alors que je capotais un-peu-beaucoup au sujet de l'absence d'Alexei. Je lui ai raconté toute mon histoire et elle m'a écoutée, sans jugement. Non, c'est pas vrai. Elle a jugé mon *outfit* du moment qui, selon elle, « n'est pas du tout acceptable pour une mannequin de mon calibre ». Quand je lui ai demandé si elle était fâchée au sujet de mes mensonges, elle m'a promis que non... à condition que j'accepte de participer à l'une de ses soirées drag, un de ces jours. J'ai rarement accepté une invitation aussi rapidement. Ça fait drôle, mais je me sens en confiance avec elle.

J'avale une autre gorgée réconfortante, puis j'interpelle ma nouvelle amie (j'assume maintenant le terme !), qui verse un jus d'orange à un p'tit pou. Elle doit servir de l'eau à ceux qui le demandent, jus, liqueurs... le tout, gratuitement. À l'exception de l'alcool, bien entendu, même si je suis pas mal certaine de l'avoir vue ajouter un p'tit *splash* de gin dans certaines boissons. Pas dans ma tasse, heureusement.

— J'accepterais bien ton offre, si elle tient toujours... Ma trousse est encore dans l'avion, alors j'ai accès à aucun de mes produits...

Céline m'offre un sourire radieux. Elle se penche, ouvre une

armoire et en sort un sac doré pas mal utilisé. La serveuse pose l'écriteau *De Retour Bientôt* sur le comptoir en acier inoxydable, sort de derrière, referme la petite porte, puis me prend la main.

— Allez, viens ! On va ENFIN avoir du fun ! ! Y était temps !

Je me laisse entraîner vers la salle de bain, encore à moitié endormie. Je me demande comment elle fait pour tenir sur ses talons plateformes après tout ce temps. J'imagine qu'elle a retiré ses chaussures de temps en temps... Perso, je dois les enlever à la seconde où je termine une séance photo ou un défilé. Je supporte pas d'en porter au quotidien ! Mais Céline est visiblement spéciale. C'est la seule personne dans tout l'aérogare qui a pas l'air fripée par une semi-nuit blanche.

Une fois devant le miroir (Céline a passé la file en prétextant une urgence féminine absolue et personne a osé s'obstiner), je lui demande sérieusement :

— OK tu dois me donner ton secret : comment tu fais ? Je comprends pas comment tu peux avoir l'air aussi fraîche et parfaite ce matin... C'est juste pas possible dans les circonstances !

Céline enfile une lampe frontale et l'allume, ce qui me force à plisser un peu les yeux. Elle dépose sa précieuse trousse sur le petit comptoir, à côté du lavabo, et me regarde à travers le reflet du miroir.

— Ma choupinette, voyons, tu me sous-estimes ! Le secret, ce sont les retouches. Une fois par heure. Mi-ni-mum. J'ai toujours de quoi me faire une beauté, sur moi. Je participe à des spectacles de drag deux fois par semaine, pis ça commence moins de quarante-cinq minutes après mon *shift* à l'aéroport. Je devais m'y rendre ce soir. *Oh well*, j'imagine que ça a été annulé de toute façon. La prochaine performance sera demain. Pour Noël, on recrée une messe de minuit version... hum... non biblique, disons ! Les soirs de spectacle, j'ai pas le temps de rentrer me changer chez moi. Alors, je traîne tout mon matériel.

Céline me fait asseoir directement sur le comptoir, après avoir essuyé les éclaboussures du lavabo. Avec ses talons, on se retrouve pas mal à la même hauteur. Elle ouvre sa trousse qui se déploie en plusieurs compartiments parfaitement rangés. Puis, elle attache mes cheveux sur le côté à l'aide de deux pinces dorées, pour dégager mon visage. Une vraie pro. Les femmes qui passent par la salle de bain nous regardent toutes étrangement en entrant... mais ressortent en souriant à chaque fois.

Céline nettoie d'abord ma peau à l'aide d'une lingette parfumée à la vanille et à la noix de coco, puis entreprend d'exfolier chaque millimètre de mon visage.

Je peux pas m'empêcher de rire.

— Hé boy, je m'attendais juste à un petit repoudrage !

— Oh ma belle, t'as besoin de plus que ça !

— Hey ! Je suis pas siii pire !

— Pas de panique, ma biche. Les paparazzis qui t'attendent à Paris-Charles De Gaulle n'auront rien à dire sur ton teint. Ni ton homme...

— Ça va, je crois qu'il a déjà vu pire.

Genre, mon teint de FaceTime après une longue journée ou directement au réveil, ce qui constitue quand même quatre-vingt-dix pour cent de notre relation à distance. S'il s'est pas déjà sauvé devant sa blonde-mannequin au naturel, ça devrait aller. Mais Céline a pas tort. J'ai quand même envie d'être *cute-glowy* quand je me pointerai à l'appartement pour la première journée de notre vie de couple officielle.

Ma maquilleuse personnelle recule d'un pas en m'aspergeant à l'aide d'un spray Evian.

— Bon bon bon, allez, dis-moi tout. Je veux connaître les moindres détails ! Qui est cet homme qui te chavire au point de quitter ta ville, tes amis ? C'est récent ? Parce que j'ai rien lu à ce sujet dans les magazines à potins...

— Tu...

— Ben oui, ma chouette. Regarde-moi pas de même ! C'est pas parce que t'as réussi à me duper avec tes p'tits cheveux courts et ton masque que je ne connais pas la grande Crystal, quand même !

— Oh... tu me l'avais pas précisé, tantôt...

Je me sens rougir un peu... et je balaie la gêne en répondant à la question de Céline. J'adore raconter notre histoire.

— On s'est rencontrés y a cinq mois environ. À Londres, par hasard, à l'ouverture d'une nouvelle galerie d'art à laquelle j'avais été invitée. On a jasé devant un tableau magnifique. Pis on a commencé à se texter...

— Ouuuuh ! Des trucs *crunchy* ? !

— Hé boy ! Pas au début. Mais on s'est revus à deux reprises, une fois à Rome pour une collab avec un designer local, une autre à New York, pour un gros événement.

— Il travaille dans le domaine, aussi ?

— Plus ou moins. Il est avocat dans une agence qui représente certains mannequins. Donc on se retrouvait parfois aux mêmes endroits.

— Qu'est-ce qui t'a charmée, chez lui ?

— Mmmh...

Je réfléchis un instant.

— Il est vraiment gentil. On a la même vision de l'art. On travaille beaucoup tous les deux, alors on se comprend. Pis, bref, la fois de New York, cet été, on a allongé notre week-end pour passer du temps tous

les deux... et voilà ce que ça a donné.

— Rome, New York, Londres... et maintenant Paris. Un vrai conte de fées !

Oh que oui !

— Vraiment ! En plus, il habite dans un énorme appartement avec terrasse panoramique de laquelle on peut voir le Sacré-Cœur. En arrivant, on va faire le sapin ensemble, avec notre chat, les photos qu'on prendra seront tellement parfaites... Ben, si la sécurité retrouve la robe. Sinon, je pense que Sir Charles va m'escorter lui-même jusqu'à Montréal. Ça me donne mal au ventre juste à y penser !

— T'exagères !

— Tsé, Céline, j'ai rêvé d'avoir une vraie famille pendant tellement longtemps ! Sans *joke*, je demandais ça dans mes lettres au père Noël quand j'étais p'tite ! C'est tout ce qui manque à ma vie ! Enfin, je pense...

— Ferme la bouche un instant, ma belle... et détends ton visage, me demande Céline.

Je repose mes paupières également, pour visualiser mon 25 décembre en pyjama *matchy-matchy* avec Jean-Thomas et sa famille. Il a deux petites cousines, je leur ai acheté des carnets colorés à poils avec des crayons gel multicolores. Elles vont pouvoir s'amuser pendant qu'on brunch jusqu'à pas d'heure en écoutant de la musique de Noël — tout sauf Mariah Carey, bien entendu –, on va rire, se créer des *insides* et je vais enfin sentir que j'appartiens à un clan.

— Arrête de froncer les sourcils !

— Oups, s'cuse.

Je détends mon visage le plus possible et je tente de me concentrer sur ma respiration pendant plusieurs minutes. C'est pas facile. L'espèce de tempête qui a pris place cette nuit dans mon ventre semble avoir redoublé d'ardeur. Comme une p'tite tornade dont l'œil cherche à tout aspirer sur son passage. Voyons ! Ma visualisation était censée me calmer, pas le contraire. Pourquoi est-ce...

— Bon, voilà, tu peux regarder ! lance soudainement Céline en me sortant de mes pensées. Tu es suuuuublime !

— Vraiment belle ! commente la mamie de l'avion en sortant de sa cabine, toujours en compagnie de Donald-le-chien-pas-sociable.

Je descends du comptoir et me retourne vers le miroir, alors que Céline m'éclaire avec sa lampe frontale (non mais, qui traîne ce genre d'accessoire dans une trousse à maquillage ? !).

Elle m'explique :

— Pour faire hyper naturel, j'ai mélangé un peu de CC et de BB crème, ce qui donne un teint radieux. J'ai opté pour un mascara turquoise pour ta dose de couleur habituelle, et un trait subtil d'eyeliner... Mais j'ai tout misé sur ta bouche. C'est quand même ta

signature, non ?

Je m'approche un peu du miroir pour examiner les détails de mon nouveau look en souriant.

— Woow... c'est trop parfait. J'espère que tu m'en voudras pas, mais je vais quand même garder mon masque le plus possible. Même si le téléjournal a annoncé ma présence à l'aéroport, je veux éviter d'attirer plus l'attention.

Remarquant l'air déçu de Céline, je m'empresse d'ajouter :

— On dirait que t'as deviné ma routine *makeup* par cœur. Avoue que tu l'as lue dans le *Cosmopolitan*, le mois dernier ? !

— Ben non, j'te jure !

La serveuse-maquilleuse rit franchement, avec sa respiration de cochonnet *cute*.

— Mais non, mais non. Je suis simplement trèèèè douée pour lire les gens. Enfin, c'est certain que j'ai vu passer des tonnes de photos de toi, ça a aidé. Et tu sais... la première chose qui m'est passée par la tête, quand je t'ai rencontrée, avant même de connaître ta véritable identité, c'est « ce style ne lui ressemble pas du tout ». Pour vrai !

— La première chose ? ! C'était même pas : « Merci de m'avoir sauvée du gars débile qui m'insultait en cassant des bouteilles sur mon bar » ?

— Tsss. Ça, c'était la deuxième.

Céline s'attarde maintenant à mes cheveux, à grands sprays de shampoing sec qui me fait tousser, parce que les particules blanches flottent dans l'air et que je peux pas m'empêcher d'en respirer malgré moi. Elle poursuit, songeuse :

— J'ai senti autre chose, aussi...

— Oups. Désolée. T'as du déo à me passer ? !

— Ah, oui, ça, t'en as clairement besoin. Mais c'est pas ce que je veux dire.

Elle me tend un bâton Secret odeur Poudre de bébé, la pire odeur de déodorant, ex æquo avec les multiples déclinaisons du Axe. Je peux pas faire ma difficile en ce moment, alors j'en applique une bonne couche sous chaque aisselle.

Je lui demande :

— Alors... t'as senti quoi, à part ma sueur ?

— Quand je t'ai vue, j'ai pas deviné tout de suite que tu camouflais ton identité. Mais après avoir jaser avec toi, j'ai eu l'intuition que...

— ... que quoi ?

Céline prend le temps de réfléchir une seconde, puis poursuit :

— Que tu cherches à tout prix à combler un vide.

Elle me tourne à nouveau face au miroir et se place derrière moi pour replacer quelques mèches de mon toupet, comme le ferait une coiffeuse avant de laisser sa cliente partir du salon. Puis, en me fixant

droit dans les yeux à travers le reflet, Céline ajoute :

— Est-ce que c'est vraiment ton beau Parisien qui va combler ce vide-là, Crystal ?

J'ai pas le temps de réfléchir à sa question. Un mouvement attire mon attention à l'extérieur de la toilette dont la porte est grande ouverte. Dans le couloir de l'aéroport, j'aperçois Alexei.

# 24 décembre

## 08h49

— Hey...

— Ah, allô.

— Ça va ?

— Correct.

— OK...

Silence-crissement-malaisant pis sourire-malaisé.

Je prends mon courage à deux mains.

— Je voulais te dire que je suis vraiment, sincèrement, ultra-désolée. J'y ai pensé toute la nuit. Pour vrai. Ben, j'ai fini par m'endormir un peu, mais tu comprends. Je voulais pas te mentir. J'avais juste... pas vraiment le choix. Personne devait savoir que j'étais ici, surtout pas avec une robe à un million d'euros. Pis techniquement, la mode, c'est de l'art. Donc, j'ai pas vraiment menti au sujet de mon colis. Elle contient réellement une œuvre d'art... juste pas gaspésienne. Ni provenant d'un bazar, tu comprends ?

Aucune réaction.

À ma gauche, un groupe de quatre personnes me fixent depuis le début de la conversation. Je peux presque percevoir leurs chuchotements. J'ai juste envie de leur crier que, oui, c'est moi, la fille des magazines. Qu'ils peuvent dégager. Que j'ai pas envie de sourire pour eux. Mais je fais juste les ignorer.

Je poursuis avec humeur.

— Pis je pouvais pas savoir qu'on allait bien s'entendre comme ça ! C'est pas comme si j'avais une boule de cristal ! D'habitude, ça m'arrive pas, à moi. Comment tu voulais que je devine qu'on allait passer la nuit ensemble ? Ben, pas « passer la nuit » dans le sens de « passer la nuit »... je veux dire... ah merde ! Mon cerveau est en bouillie ! *Fuck* !

Je prends une grande inspiration.

— Tout ça pour dire que je suis vraiment dé...

 « *DOU DOU DOUUUUU ! LE NOUVEL AÉROPORT INTERNATIONAL TEMPORAIRE DU TERRITOIRE DU GRAND MONTRÉAL VOUS ANNONCE QUE L'ANNONCEUR FERA UNE PETITE SIESTE PARCE QU'IL N'A PAS DORMI DE LA NUIT. DE RETOUR PLUS TARD POUR LA FINALE DU BINGO. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION. »*

Câlisse.

Je reprends :

— Je suis vraiment désolée. Je te jure que je suis ma vraie moi depuis le début, si on oublie le nom, l'œuvre d'art de la Gaspésie... pis mon look douteux. J'aime vraiment les films de Noël, je déteste vraiment Mariah Carey de tout mon cœur, je parle pu à mes parents, mes chocolats préférés sont les After Eight, je regarde toujours *Maman j'ai raté l'avion* le 24 décembre, je bois jamais d'alcool, pis j'adore les enfants.

Même pas de sourire-de-gars-qui-trouve-ça-cute-une-fille-qui-s'enfonce-dans-son-speech.

Je plonge mes yeux dans les siens.

— Est-ce qu'on peut recommencer à zéro, s'il te plaît ?

Sa seconde d'hésitation *feel* comme un tour de cadran complet.

Alexei ouvre finalement la bouche pour répondre :

— Écoute, Christi... Crystal. Ça me tente pas.

— Mais...

— J'ai pas envie de me faire niaiser.

— Je t'ai pas niaisé ! Ça a zéro rapport avec toi !

— *Check*, c'était le fun de te rencontrer. Je te souhaite de retrouver ton colis pis une bonne nouvelle vie à Paris... si ça c'est vrai aussi. Joyeux Noël, Crystal...

Et alors que j'ouvre la bouche pour le retenir, alors qu'il s'éloigne de moi sans se retourner... je m'arrête, sous le choc.

Ils sont là. Tous les trois.

Comme si de rien n'était, près de la boutique souvenir.

L'homme des cavernes transformé version veston-cravate. Pis, près de lui, le couple de faux-futurs-parents.

Cher père Noël,

FUCK YOU.

# 24 décembre

## 09h06

Mon sang entre en ébullition dans mes veines. C'est pas juste une image : je le sens littéralement bouillonner, dans une série de picotements longeant chacun de mes membres.

Je louvoie à travers les voyageurs, le regard rivé sur ma cible. Et, lorsque je suis à moins de cinq mètres, Khadidja me coupe le chemin de manière involontaire, alors qu'elle pousse un chariot à bagages contenant...

— LA ROBE !!!

Quelques têtes se tournent dans notre direction, mais on reste pas longtemps le centre de l'attention. Kévine hurle au même moment :

— CÂLISSE !!!

Plusieurs personnes pouffent de rire. Même moi, je suis déconcentrée un instant. Le bas du pantalon du gardien semble mouillé. Il secoue sa jambe en affichant un air dédaigneux et crie en pointant le pauvre Donald :

— IL M'A PISSÉ DESSUS !!!!

Karma, Kévine. Kar-ma.

Mon attention se reporte rapidement sur la robe, suspendue dans la boîte garde-robe dont il manque une face. Je m'apprête à toucher le tissu recouvert de pierres précieuses cousues une à une, mais je me retiens à la dernière seconde : si mes mains sont sales, je risque de la tacher.

— C'est réglé, commente Khadidja en me tapotant le dos. Tout est beau, Crystal.

Je lance un regard-fusillade au trio responsable de mon anxiété, puis, sans les lâcher des yeux, je réponds :

— Mais... qu'est-ce qui s'est passé ? Tu l'as trouvée où ? Pourquoi tu les arrêtes pas ? Ils sont là ! Ce sont eux ! Je te jure que la fille était enceinte tantôt et...

Je suspends ma phrase, alors que l'homme à la cicatrice, qui a troqué son t-shirt-Molson-Ex-trop-grand pour un habit de CEO, sort son portefeuille en cuir noir de la poche intérieure de sa veste griffée. Il l'ouvre, sans se presser, puis me tend une carte de visite.

— Dexter St-Laurent, compagnie SécurInter-  
— national.

Je le dévisage en jetant un rapide coup d'œil au rectangle cartonné, fait d'un papier épais et texturé. La carte présente un titre officiel de « président des opérations » en gravures dorées. Le verso montre le

logo d'un œil inquisiteur.

— Je... je comprends pas...

Il reprend, d'un ton qui me semble étonnamment sincère :

— Mes collègues et moi sommes désolés pour le quiproquo, mademoiselle McRae-Nguyen. Mais ne vous en faites pas : tout est rentré dans l'ordre.

C'est tout ? On est désolés-OK-bye ? Ils me prennent pour une tarte ou quoi ? !

— Vous allez m'expliquer ce qui se passe, au moins ? Parce que là, je comprends vraiment rien !

La femme, supposément enceinte mais ayant perdu sa bedaine ronde, s'avance à son tour et me tend la main. Je reste de glace. Pas question que je la serre.

— Mila. Enchantée. Lui, c'est Farshid, mon collègue.

— Je savais que vous aviez quelque chose à voir là-dedans ! En plus, vous arrêtiez pas de me poser des questions pis d'insister pour gosser sur mon téléphone !

Mila me désigne son beau-faux-mari, qui me lance un sourire gêné, puis continue ses explications :

— Nous avons été mandatés afin de surveiller l'aéroport, habillés en civils, incognito, pour intercepter les colis potentiellement suspects. Dans le temps des Fêtes, les envois de matières dangereuses ou illégales sont un vrai fléau. Plusieurs tentent de dissimuler de la drogue dans des peluches, les cadeaux emballés, etc.

— Mais c'est quoi le *fucking* rapport avec moi ? !

Je sens ma patience fondre à vue d'œil.

— Un informateur nous a appris qu'une drogue de synthèse devait être transportée en Europe sur l'un des vols d'hier. Vous avez été remarquée dès votre arrivée. Avec votre visage couvert, votre attitude étrange et votre colis hors norme, vous aviez tout d'une suspecte potentielle.

— C'est donc ben cave ! Fallait juste venir me parler !

— C'est ce qu'on a fait, poursuit Farshid de sa voix radiophonique. Mais vous avez évité nos questions.

— Mais je le savais pas, moi, que vous étiez des agents sérieux et pas juste un couple de pseudo fans prêts à vendre de l'info aux médias ! Pis vous aviez juste à fouiller dans mon foutu dossier pour voir la lettre d'entente avec la compagnie aérienne !

— On n'y avait pas accès... Notre travail est, ou plutôt était, jusqu'à maintenant, inconnu de la majorité du personnel de l'aéroport, incluant la sécurité. Ceci à la demande du propriétaire. Malheureusement, des employés sont parfois impliqués dans le trafic de stupéfiants et...

— Je suis Crystal McRae, pas une foutue criminelle !

L'homme en veston cravate hoche la tête.

— Mais au départ, nous ne le savions pas. Lorsque votre identité a été confirmée par notre équipe, nous devions rester sur nos gardes : une personne connue peut aussi tremper dans des affaires douteuses. C'est la raison pour laquelle notre mission était aussi délicate : il fallait à tout prix éviter l'éclat de presse inutile, tout en nous assurant que votre colis ne contenait rien de dangereux... Ce n'est rien contre vous. Vous êtes magnifique sur la pub de parfum pour...

Dexter St-Laurent rougit et se ressaisit un instant.

— Bref, nous sommes désolés. Voilà. Seulement, nous avons appris qu'il ne faut jamais se fier aux apparences.

— Nous procédons de cette façon pour éviter de nous faire remarquer, poursuit la femme. Pour notre couverture, je joue la femme enceinte, supposément en couple avec Farshid. Ce qui est totalement faux.

— *You wish* qu'on serait ensemble..., souffle le principal intéressé.

— Hey ! C'est pas le but de la discussion !

Est-ce qu'ils considèrent réellement que c'est le temps de se semi-cruiser, là ? ! Je passe à l'attaque, toisant Monsieur-veston de façon volontairement dédaigneuse.

— Pis c'était pour la couverture que vous avez joué au saoulon dégueulasse ? ! C'est quoi le *deal* avec cette attitude de *fucking* marde ?

Je jette quand même un œil autour : j'ai pas envie qu'une personne ayant miraculeusement encore de la batterie dans son cell me filme dans une vidéo qui ferait le tour de TikTok parce que j'insulte un *dude* qui semble sorti tout droit du FBI. Vanessa capoterait. Mais personne ne nous porte attention : Kévine engueule encore la pauvre mamie qui se confond en excuses pour le comportement de son pauvre toutou.

— Il s'agissait seulement d'une mise en scène pour vous attirer loin du chariot, ce qui nous permettait de nous emparer de votre colis suspect, poursuit Farshid. Normalement, nos outils nous auraient permis d'en analyser le contenu en moins de cinq minutes, mais l'emballage était tellement complexe qu'on a été obligé de le conserver plusieurs heures. Les chiens renifleurs de bombe étaient pris dans une autre aile de l'aéroport et...

— LES CHIENS RENIFLEURS ? ! C'est une *fucking* robe !

— C'est la procédure. Et on ne pouvait pas savoir qu'il s'agissait d'un vêtement.

— Fallait le demander, bordel ! Ça vaut des centaines de milliers de dollars ! Des millions, même ! Pis... pis c'était nécessaire de faire chier Céline ? Vous pensez pas qu'elle se fait assez niaiser comme ça, hein ? Elle a le droit de...

— Wooooh ! Attention ! Nous respectons grandement madame

Dumont. Elle est une précieuse alliée !

— Par-don ? !

Sous le choc, je dois me retenir au chariot de métal contenant ma boîte. Comment Céline a pu me faire ça ? Elle était tellement gentille avec moi ! Je me suis confiée, elle savait que j'étais dévastée par le vol de mon colis... J'en reviens juste pas !

— Pas de panique, poursuit Mila en remarquant mon trouble. Madame Dumont n'est pas du tout au courant des détails de nos actions : elle a seulement accepté de faire partie de la mise en scène, au besoin. Nous avions besoin d'un contact sur le plancher et elle est la seule employée de l'aéroport qui participe, indirectement, à nos missions. Elle ne connaît aucun détail et ne pouvait pas savoir que vous étiez notre cible. Elle sait simplement comment agir lorsque Dexter se présente au bar dans ce rôle. T'étais très bon, d'ailleurs, Dex. Très convaincant.

— Merci, merci... Je me sentais pas mal inspiré et... vous avez aimé *mon call* à la fin ? J'ai pris ça dans *Die Hard*, je suis un fan de Bruce Wil...

— Pourquoi vous m'avez pas juste demandé d'ouvrir la boîte au lieu de payer du monde pour transformer l'aéroport en théâtre ridicule ? !

— Je le répète : c'est la procédure.

À son tour, Farshid ajoute :

— La semaine dernière, on a trouvé des balles de revolver dans une couche de bébé. Je veux dire : dans la merde du bébé. En plein dedans, c'était...

Considérant le haut-le-cœur qui l'empêche de compléter sa phrase, je peux difficilement douter de son anecdote. Je m'approche de la boîte garde-robe, hyper déglinguée. Tout le soin pris à la sécuriser avec des matériaux qui n'abîmeraient pas le précieux vêtement... envolé ! Le rembourrage a disparu, une partie du bois est cassé...

J'annonce sèchement :

— Je vais devoir l'examiner. Pis elle le sera doublement à mon arrivée à Paris. Si elle a un seul accroc, une seule pierre rayée d'un demi-millimètre, je peux vous assurer que la Maison Charles vous collera ses avocats au cul !

— Nos services sont déjà en contact avec son équipe. Nous prenons l'entière responsabilité de la situation.

— Ah ouais ? Prouvez-le donc ! Parce que j'ai pas réussi à envoyer un seul texto depuis mon arrivée ici : y a rien qui fonctionne. Donc je vois pas comment vous avez pu entrer en contact avec eux.

— Y a toujours pas de WiFi, mais le réseau est revenu y a une heure environ, m'annonce Farshid en me montrant les petites barres sur son iPhone.

Quoiiii ? Oh mon dieu, je vais devoir contacter Vanessa et Jean-Thomas ASAP.

J'ajoute avec le plus de conviction possible :

— J'espère ben, que vous prenez tout le blâme ! En plus, maintenant que vous avez ouvert la boîte, la robe est pu protégée comme il faut ! Elle pourrait s'endommager pendant le vol !

— Si vous le souhaitez, poursuit Mila, nos services pourront vous escorter, vous et la robe, grâce à notre avion privé.

— Ce serait la moindre des choses, en effet ! Mais là, je garde la boîte avec moi jusqu'à ce que les vols reprennent. Pas question que quelqu'un d'autre que moi la touche. Même si votre équipe explique la situation à Sir Charles, c'est MON contrat d'égérie qui est en jeu et...

— Hein ! Donc c'est vrai que tu vas être son égérie ? ! s'exclame Mila, visiblement impressionnée.

Arghhhhh ! Crystal McRae, tu parles trop !

— C'est pas de vos affaires ! Pis si ça sort dans les médias, ce sont MES avocats qui vous lâcheront pas ! Compris ?

# 24 décembre

## 10h00

J'arrête le chariot devant la boutique d'électronique. Je garde ma main sur la barre. Pas question de le perdre une deuxième fois. J'ai utilisé quelques foulards provenant de notre escapade dans la salle des valises abandonnées pour recouvrir la boîte garde-robe. C'est peut-être niaisieux, mais j'ai l'impression que ça la protège un peu... pis surtout, ça évite que des gens entrevoient le vêtement dont l'existence doit encore rester top secrète.

À l'intérieur du kiosque, le vendeur réorganise la marchandise sur les tablettes immaculées, comme s'il avait passé la nuit à épousseter. Sept canettes de Redbull, que j'imagine vides, sont alignées près de la caisse. *Well...* il a peut-être réellement passé une nuit blanche à faire du ménage !

Dès qu'il m'aperçoit, il m'envoie la main avec un enthousiasme disproportionné.

— Bien le bonsoir ma chère mademoiselle ! ! ! Ou ben, bon matin ? Je sais plus trop...

— Heu, bonjour. On est presque l'après-midi, en fait.

— Ben voyons donc, toi !

L'homme dans la soixantaine avancée sort sa tête chauve du kiosque pour regarder en direction d'une source de lumière naturelle.

— Y a pas de fenêtre dans la boutique. Pis après cette nuit de pure folie, je crois que j'ai vraiment perdu la notion du temps !

— Je comprends... c'est intense. Avez-vous pu dormir un peu ?

— Pas assez ! J'ai tenté de faire un somme dans le *backstore*, mais c'était pas très confortable. Pis mon cerveau arrêta pas de spinner : je savais que ma femme devait s'inquiéter comme une folle. J'avais pas pu la prévenir, à cause du manque de réseau... Je l'ai textée dès que j'ai pu. Elle capotait ben raide, comme on dit !

— Justement, je dois contacter des amis et ma batterie est complètement morte. Vendez-vous des chargeurs externes ?

— Ben oui, attends un peu ma chère, je vais...

Tout à coup, je me retrouve aveuglée par la lumière des néons qui viennent de s'ouvrir. Le bruit de fond ventilation-frigos-machines-bulletin-météo reprend sa place dans l'aéroport. Cette fois, je pense que tout le monde est plutôt soulagé : les adultes sont en manque de caféine pis la majorité des gens cherchent, comme moi, à charger leurs appareils électroniques.

— Ah ben, ça va faire du bien, ça ! commente le p'tit monsieur.

— Finalement, je prendrais juste un fil normal, vu que je vais pouvoir le brancher.

J'aurais pu emprunter-voler un des dizaines de fils trouvés dans les bagages abandonnés... mais j'ai pas osé retourner voir Alexei pour lui demander.

— J'ai juste un petit problème : mon portefeuille est resté dans l'avion. Ma carte est enregistrée dans mon cell, alors il faudrait juste que je le charge, mais ensuite je pourrais payer... Je peux même rester ici, juste à côté de vous, pour que vous me surveilliez !

— Ben voyons donc, ma p'tite fille ! Aucun problème ! Pis je pense à ça, tu dois pas être la seule dans cette situation...

Le vendeur semble pensif un instant, puis me désigne le mur auquel sont accrochés les différents modèles de chargeurs.

— Prends celui qu'il te faut et utilise-le autant que t'en as besoin. Ajoutes-en une couple d'autres aussi, pour les distribuer. Je t'aiderais ben, mais je dois surveiller la boutique. La seule chose que je demande, c'est qu'ils soient passés au suivant quand la charge est terminée. Pis si possible, de dire aux gens de me rapporter tout ça quand les vols vont reprendre. C'est pas pressant pantoute.

— Ben voyons ! Vous êtes vraiment généreux ! Mais vous avez pas peur que certaines personnes partent juste avec ?

— Écoute, comment je te dirais ben ça... L'humain sert à quoi, si c'est pas à aider son prochain ? Surtout dans des situations exceptionnelles comme celle-là. Pis moi, je tente toujours, toujours, de voir le bon côté des choses. Ça fait que je me dis : si quelqu'un vole le chargeur en fin de compte, j'ose penser que c'est parce qu'il en a vraiment besoin. Plus que moi. De toute façon, je pourrai pas les revendre, puisque les boîtes seront ouvertes. Ça comptera dans les pertes de mon entreprise, *that's it* !

— Vous êtes vraiment merveilleux !

— N'importe quoi ! C'est Noël, c'est tout ! Tu me feras signe si je peux faire quoi que ce soit d'autre pour toi...

— Merci... merci beaucoup ! Et joyeuses Fêtes !

\*\*\*

Je m'installe directement au sol, dans le couloir, près d'une prise de courant — à côté de mon chariot. Quelques secondes suffisent pour que l'écran s'allume. Je pousse littéralement un cri de joie en apercevant mon fond d'écran, une photo du chat roux qui me rend visite sur mon balcon, quand je suis en ville. Si j'étais pas aussi souvent partie, pis si je déménageais pas à Paris, je l'aurais tellement adopté ! Il a pas de collier. Je l'ai nommé Simba. Je lui donne des *Temptations*, pis il se couche sur mes genoux au soleil, quand il fait

beau. L'hiver, je le laisse se promener dans mon appartement et se lover entre les coussins de mon sofa. Il va me manquer, en tout cas.

— Merde...

J'ai toujours pas accès au réseau. Seul le mode SOS est activé. Je tente une énième connexion au WiFi de l'aéroport et, pour la première fois depuis que j'ai mis les pieds ici, une roue m'indique que ma demande est prise en charge. C'est hyper lent.

J'appuie ma tête contre le mur, essayant de contrôler mon niveau d'impatience. En regardant autour, je réalise que je suis pas la seule dans cette situation. D'ailleurs, l'adolescente du stand à magazines se trouve juste de l'autre côté du couloir, assise sur son *carry-on*. Elle semble hyper frustrée, entortillant le fil de son téléphone d'un côté et de l'autre en soupirant. On dirait qu'elle a un problème...

Je me lève, je laisse mon iPhone par terre, toujours branché. Puis je traverse le couloir en poussant le chariot. Lorsque j'arrive à la hauteur de la jeune fille, je lui tends le sac de la boutique d'électronique.

— Choisis celui dont t'as besoin...

— Hein ? Wow ! Merci *full* !

Elle plonge la main à l'intérieur sans plus attendre. Après avoir trouvé l'accessoire qui convient, elle me montre le fil défectueux qu'elle tentait d'utiliser :

— Je le tortille trop, ça a craqué. En tout cas, merci...

— Ça fait plaisir ! Si t'en as plus besoin, tantôt, tu pourras le rapporter au kiosque là-bas. Je suis Crys... Christine, *by the way*.

— Moi c'est Léonie.

— Enchantée !

Je retourne à ma place et je consulte mon écran. Juste pour valider mon nom et mon numéro de vol, j'attends plus de sept minutes. Ensuite, impossible de *loader* TikTok ni Bluesky... mais mon téléphone émet une série de bips aigus accompagnés de vibrations insistantes. Quatre-vingt-dix-huit textos. Cinquante-trois de mon agente. Une dizaine de la part de Jean-Thomas. Les autres proviennent de ma voisine, une ancienne amie du secondaire, un designer de Québec avec lequel j'ai collaboré l'été dernier, une cousine éloignée, le proprio de mon (maintenant ex) appart, une photographe que je croise de temps en temps dans les événements, le secrétaire de mon agence, le barista du café du coin et plusieurs autres personnes qui souhaitent vérifier que je me porte bien malgré la tempête. On me demande si j'ai besoin de quelque chose. Si j'ai l'électricité, assez de nourriture. De l'eau. Wow. J'avais pas réalisé qu'autant de personnes pouvaient se préoccuper de moi à Montréal. Je rédige un court message générique que je copie-colle à chacun pour éviter l'inquiétude. Les messages s'envoient en vert après de loooooongues secondes.

Puis, je consulte les messages de Vaness et Jean-Tho.



VANESSA LABELLE

**Crystal**

Allô ? Est-ce que ça marche,  
maintenant ? 📞 📞 📞

**Envoyé à 10 h 57**

**Vanessa Labelle**

OMG ENFIN !

**Reçu à 10 h 57**

**Vanessa Labelle**

Es-tu correcte ?  
Qu'est-ce qui se passe ?  
Tout est OK pour la robe ?

**Reçu à 10 h 58**

**Vanessa Labelle**

Je tente de calmer la Maison,  
mais Sir Charles est vraiment anxieux,  
tu le connais...

**Reçu à 10 h 58**

**Crystal**

Oui oui. Tout est beau.

**Envoyé à 10 h 59**

**Crystal**

J'ai pas dormi de la nuit, enfin, j'ai semi-siêté sur  
un comptoir en stainless.  
Faque la maquilleuse va devoir tripler le cache-  
cernes. Mais sinon, ça va #1.

**Envoyé à 11 h 01**

**Crystal**

Sauf que... je suis pas mal certaine que ma  
couverture est grillée.

**Envoyé à 11 h 02**

**Vanessa Labelle**

Je te confirme que oui. Brûlée vive, même.

**Reçu à 11 h 02**

**Crystal**

Fuck. J'ai fait mon max, j'te jure. Même que mon  
nouveau look a été amélioré peu après mon  
arrivée.

Ou empiré, c'est selon.

**Envoyé à 11 h 03**

**Crystal**

Je vais parler à Sir Charles. Je vais le convaincre  
de poursuivre le contrat.  
Je suis tellement désolée, Vaness...

**Envoyé à 11 h 05**

**Vanessa Labelle**

Arrête ! Ça te fait une pub de fou !  
Les gens capotent... dans le bon sens.  
J'ai jamais reçu autant de demandes d'entrevues  
de toute ta carrière !

**Reçu à 11 h 07**

**Crystal**

Ben voyons ! 

**Envoyé à 11 h 07**

**Vanessa Labelle**

Mais il reste Sir Charles à convaincre. Et ce sera

pas facile.

**Reçu à 11 h 08**

**Crystal**

Merde merde merde merde merde.

**Envoyé à 11 h 08**

**Vanessa Labelle**

Son équipe PR tente de le raisonner.  
Je vais faire mon possible aussi.

**Reçu à 11 h 09**

**Crystal**

Je suis tellement DSL...

**Envoyé à 11 h 09**

**Vanessa Labelle**

Sur une meilleure note, la Victoire de Montréal te  
veut comme mannequin pour toute leur merch !

**Reçu à 11 h 10**

**Crystal**

Hein ? C'est quoi le rapport ?

**Envoyé à 11 h 10**

**Vanessa Labelle**

La tuque que tu portes sur les clichés à l'aéroport !  
Des photos ont été postées y a 45 minutes, elle ont  
fait le tour du Web...  
et le modèle est déjà sold out sur leur boutique en  
ligne.  
Ils en feront fabriquer 10 000 rushs pour pallier la  
demande.

**Reçu à 11 h 12**

**Crystal**

Wow ! Ça me tente ! Dis oui !

**Envoyé à 11 h 12**

**Vanessa Labelle**

Je vais essayer de négocier, mais j'ai l'impression que ton déménagement à Paris sera un deal breaker.

L'équipe préfère s'entourer de talents locaux.

**Reçu à 11 h 13**

**Vanessa Labelle**

Là, on doit juste espérer que l'avion décolle ASAP.

Sans toi ni la robe au lancement, ce serait la catastrophe...

**Reçu à 11 h 13**

**Crystal**

On sait toujours pas quand on pourra repartir.

Au moins, le réseau est revenu, on pourra communiquer.

La tempête s'est calmée. Ils déneigent les pistes, mais ça pourrait être extra long. Pis on a toujours pas l'autorisation de quitter le bâtiment.

**Envoyé à 11 h 15**

**Vanessa Labelle**

Tiens-moi au courant, OK ?

**Reçu à 11 h 16**

JT

JEAN-THO



**Crystal**

Coucou, j'ai enfin du réseau.

Je suis dsl pour le changement de plan avec l'horaire d'aéroport, c'est l'enfer à MTL. J'espère arriver à temps pour l'événement. Mais surtout

pour notre premier Noël ensemble... 🥰

**Envoyé à 10 h 59**

**Jean-Tho**



C'est pas ta faute, voyons.

Mais c'est la preuve que tu fais bien de déménager à Paris... ici, pas de danger que l'aéroport ferme à cause d'une tempête.

**Reçu à 11 h 08**

**Jean-Tho**



Enfin, juste à cause des grèves...



**Reçu à 11 h 08**

**Jean-Tho**



Et ça va ? T'as pu dormir ? Manger ?  
Comment tu te sens ?

**Reçu à 11 h 10**

**Crystal**

Je suis OK. J'ai rencontré des gens vraiment chouettes.

On a décoré un giga sapin, c'était MALADE.

**Envoyé à 11 h 18**

**Crystal**

D'ailleurs, quel premier film de Noël tu veux qu'on  
regarde ensemble  
en décorant le sapin ? 🧐🧐

**Envoyé à 11 h 18**

**Jean-Tho**



Peu importe. J'ai pas de préférence.  
C'est pas vraiment mon truc.  
Tu choisiras.

**Reçu à 11 h 20**

**Crystal**

Ah... OK...

**Envoyé à 11 h 20**

**Jean-Tho**



En tout cas, j'ai trouvé des cerises pour la sauce  
que tu veux préparer !

**Reçu à 11 h 21**

**Crystal**

Des cerises ? Mais non, j'ai besoin de canneberges !

**Envoyé à 11 h 21**

**Jean-Tho**



C'est pareil, non ?

**Reçu à 11 h 22**

**Crystal**

Pas pantoute ! Tsss. C'est pas ça la tradition !!!

**Envoyé à 11 h 22**

**Jean-Tho**



Oups. Je vais voir ce que je peux faire, alors.

**Reçu à 11 h 23**

**Jean-Tho**



Je dois te laisser. Le livreur de sapin vient d'arriver. J'ai acheté des décorations, comme tu

voulais ! Bisous !



**Reçu à 11 h 25**

**Crystal**

Ooooh merci!!!!

J'ai tellement hâte de passer notre premier Noël en famille !

xxxxxx

**Envoyé à 11 h 27**

**Jean-Tho**



En famille ? Je t'avais prévenue : mes parents pourront pas venir. Mais on les verra le 31 pour la fête.

**Reçu à 11 h 27**

**Crystal**

Je veux dire, toi, moi et le chaton !  
T'as bien eu le courriel que je t'ai transféré pour l'adoption ?

Tu peux t'en occuper pour moi ?  
Ce sera le meilleur matin de Noël au monde !

**Envoyé à 11 h 28**

**Jean-Tho**



On s'en reparle, OK ?  
J'ai hâte de te voir.

**Reçu à 11 h 32**



# 24 décembre

## 13h28

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

*« C'est enfin le retour de la minute... BIIIIIIIN-GOOOOOOO ! Afin de célébrer mon extraordinaire sieste régénérative, je vous offre deux boules. Oui ! DEUX ! On commence avec le merveilleux D 10. Je répète : D 10. On enchaîne avec l'extraordinaire I 24. Je répète : I 24. À bientôt les amigooooos ! »*

— Il est tellement *cringe*, commente Léonie assez fort pour que sa remarque m'atteigne de l'autre côté du couloir.

Je lance à mon tour :

— Au moins il nous divertit, non ?

— *I guess...*

L'adolescente hausse les épaules, pas si certaine de mon argument quant à la (discutable) pertinence des messages diffusés par le fameux Mamadou à l'interphone. Elle se replonge le nez dans son magazine, celui qu'elle reluquait à la boutique souvenirs, et je laisse mon regard vagabonder sur les voyageurs qui tentent de s'occuper comme ils peuvent à l'intérieur de l'aéroport. Entre deux enfants en plein combat de roche-papier-ciseaux pis les p'tits vieux qui ont organisé une course de triporteurs, j'aperçois Alexei qui semble vider une poubelle ou un bac à recyclage, un peu plus loin. Mon estomac se retourne, mon cœur se serre en l'apercevant. Jusque-là, j'avais pas pire réussi à dompter mon cerveau pour qu'il arrête de faire tourner en boucle le *fail* de notre dernière conversation. Mais je sens que ça s'apprête à recommencer.

Je me lève d'un bond. Je dois me changer les idées. Et vite.

\*\*\*

— Faque, t'as besoin d'aide pour quoi ? me demande Léonie d'un ton mi-curieux-mi-blasé.

Je l'ai approchée sans trop donner de détails. « Tu peux me donner un coup de main rapide ? » Et, comme je l'avais imaginé, l'ennui quasi total des dernières heures l'a empêchée de refuser.

— Tu vas voir. C'est pour une question mode. J'ai remarqué que tu t'intéresses aux magazines, alors je crois que tu pourras m'être utile...

— Hein ?

On entre dans les toilettes des femmes les plus éloignées de notre section de l'aéroport. Pour être honnête, je les ai surtout sélectionnées parce qu'elles me semblent les plus propres.

J'y pousse le chariot contenant ma boîte garde-robe. Alors que j'entreprends de l'ouvrir délicatement, j'explique :

— Je dois vérifier l'état d'une robe. Ce sera plus facile si elle se trouve sur quelqu'un d'autre que moi.

— Ah... heu... va falloir que je la porte ?

— Ben, si tu veux...

— Je sais pas trop...

— Je vais te montrer de quoi il s'agit, tu prendras ta décision ensuite. Ça te va ?

L'adolescente m'observe alors que je retire les foulards colorés et que je détache un côté de la paroi en bois. J'attrape le haut du cintre coussiné de satin, pour soulever l'œuvre d'art enveloppée de papier bulle, que je déroule délicatement.

— Heu... wow... ? ! ?

Les yeux de l'adolescente s'agrandissent en détaillant le tissu.

— Avoue qu'elle est magnifique !

— Malade ! ! ! Comment ça t'as une robe de même ?

— Tu m'as pas reconnue, hein ?

Léonie me lance un regard perplexe et j'accroche le vêtement sur le haut d'une cabine avant de lui demander :

— Passe-moi ton *Cosmopolitan* !

Je tourne rapidement les pages de la revue, jusqu'à l'éditorial mettant en vedette les créations d'un artiste ontarien. Je retourne le magazine vers elle. Quand je retire mon masque en papier et que je lui adresse un sourire-full-sincère, elle réalise que la fille qui porte le sarouel brodé, c'est... moi.

— *OH MY GOD ATTENDS !*

Je ris.

— JE T'AVAIS PAS RECONNUE POURQUOI T'AS COUPÉ TES CHEVEUX *OH MY GOOOOOOOD !*

Et paf, comme ça, en trois secondes et quart, Léonie est passée d'ado-blasée à ado-sur-le-bord-de-tomber-dans-les-pommes.

— Longue histoire : je devais passer inaperçue. Ça a plus ou moins fonctionné.

— Mais tu m'as dit que tu t'appelais Christine ? ? ?

— Pour rester incognito...

Je lui lance un clin d'œil.

— *OH MY GOOOOOOOD VAS-TU POUVOIR SIGNER MON MAGAZINE ? ? ?*

— Ben oui. Mais t'es pas obligée de crier, je suis pas sourde...

— Oups. *Oh my god. Oh my god.* Mes amis vont capoter quand je vais leur dire ça ! T'es tellement belle !

— Toi aussi, t'es belle !

Léonie se rembrunit en entendant mon compliment sincère. Je décide de pas insister, parce que même si je le lui répétais cent fois, elle me croirait pas. Je le sais, parce que je me suis déjà sentie comme ça, moi aussi. Avant. La confiance, l'estime de soi, ça doit venir de l'intérieur. Pas de l'extérieur.

Je change plutôt de sujet en me lavant les mains pour manipuler la robe.

— Tu t'en allais où, avant qu'on se retrouve enfermées ici ?

— En Alsace. Ma mère rêve de voir les marchés de Noël, faque mon père a décidé de lui faire une surprise...

— Awww, trop cute.

— Ouais, j'imagine. Moi j'aurais plus aimé rester avec mes amis, mais bon...

— T'as rencontré du monde ici aussi, oui ? Je t'ai vue avec d'autres ados.

— Ouais, ils sont assez cool. Les gars sont un peu cons, mais ils ont juste quatorze. Moi j'ai seize, je suis la plus vieille, pis l'autre fille, Raya, a quinze. On a échangé nos numéros.

— C'est le fun ça... Ah ! Bon, voilà. Je vais juste défaire les attaches...

Je manipule minutieusement la robe et je demande à Léonie :

— Faque, veux-tu toujours m'aider ?

— Je comprends pas... pourquoi tu la mets pas, toi ?

— C'est simple : j'ai eu un petit pépin avec ma boîte, tantôt. Je veux m'assurer que tout est OK et ce sera plus facile si quelqu'un l'enfile pour voir l'étendue des dégâts potentiels... avant de me faire trancher la tête par le designer.

Je poursuis sur le ton de la confiance :

— Cette robe-là est hyper précieuse et tu fais partie des rares personnes qui ont pu la voir avant le dévoilement.

— Pour vrai ?

— Ben oui !

J'ai d'abord l'impression que j'ai réussi à la convaincre, mais Léonie ajoute d'un ton incertain :

— C'est que... je pense pas qu'elle va me faire...

Je ris, étonnée par sa franchise.

— T'as raison, elle sera trop grande pour toi. Mais si ça te dérange pas, tu pourras retenir le top bustier pour éviter qu'il tombe. Et ça me donnera quand même une idée. Il faudra juste te laver les mains d'abord.

— Je sais pas trop... c'est pas vraiment mon genre, comme...

L'adolescente désigne son look. Crocs. Jogging. Un pull beaucoup trop grand qui lui remonte jusqu'au menton. Tout le contraire de la robe que je lui présente : *strapless* à mousseline, avec fente à l'avant du côté de la jambe droite et recouverte de centaines, de milliers de pierres multicolores cousues à la main.

— Si tu préfères laisser tomber, je comprends. Mais je suis certaine qu'elle t'irait bien. T'es grande pour ton âge, en plus, la longueur sera parfaite...

— Je suis pas mannequin, comme toi.

— Depuis quand faut être mannequin pour porter une robe fabuleuse ? !

Le regard de Léonie s'attarde sur la robe. Je sens qu'elle hésite.

Je souffle :

— Je suis la seule qui te verra. Promis juré.

C'est exactement l'argument qu'il lui fallait. L'adolescente m'adresse un large sourire et me demande mon aide pour enfiler la robe. Chacun de mes gestes est hyper méticuleux pour éviter une autre possible catastrophe.

— Prête ?

Elle hoche la tête. Et, alors que Léonie se retourne pour me faire face... l'électricité coupe à nouveau !

— Pas de panique ! J'ai ce qu'il faut !

J'allume aussitôt la lampe frontale, empruntée à Céline, pour observer mon apprentie. La longueur de la robe est tout simplement parfaite. Et avec le ruban qui serre le haut à la façon d'un corset, elle paraît pas si large que ça sur l'adolescente. Pendant que je l'observe, Léonie se tient le dos un peu courbé. Les bras croisés.

— Elle te va parfaitement.

— Ah, merci...

Je l'éclaire afin qu'elle observe son reflet dans le miroir. Je me place derrière et, avec sa permission, je pose mes mains sur ses épaules. Je les secoue un peu pour les relaxer. Puis, je décroise ses bras.

— Tu vois, c'est déjà beaucoup mieux.

— Peut-être...

J'ai l'impression qu'on voit pas la même chose dans le miroir.

— Tu sais, dans mon travail de mannequin, c'est l'attitude qui fait quatre-vingt-quinze pour cent du travail. Sans blague. C'est aussi l'attitude qui m'a permis de passer à travers mon secondaire pis de gagner confiance en moi, peu à peu. Quand on semble confiante, qu'on lève le menton, qu'on se tient droite, les épaules un peu vers l'arrière et qu'on se déhanche subtilement, la moitié du travail est fait ! Et quand on a la chance de travailler avec des vêtements aussi uniques et inestimables que cette robe, qui se compare à une œuvre

d'art, c'est du gâteau !

— J'aimerais ça, être comme toi, me confie Léonie. Pis...

Elle poursuit après avoir interrompu sa phrase un moment :

— Je fais rire de moi souvent, à l'école...

Dans le reflet du miroir, elle me désigne son visage et je comprends qu'elle fait référence à l'acné. Léonie a murmuré sa dernière phrase comme une confession, comme si elle avait fait quelque chose de pas correct. Ça me brise le cœur. Pendant un moment, je sais pas quoi répondre, parce que je suis loin d'être psychologue. Mais je décide de lui partager ce que moi je vis.

— Tsé, je fais rire de moi, moi aussi.

— Arrête...

— Pour vrai. Sur les réseaux sociaux, les gens peuvent vraiment être méchants. Sous le couvert de l'anonymat, je me fais traiter de noms. Sans parler des journalistes qui scrutent chaque parcelle de mon corps à la recherche d'un autre défaut. Je suis jamais assez mince, assez lisse. Je devrais porter des broches. Perdre trente livres. Mon accent est pas sexy. J'en passe.

— C'est vraiment cave.

— Je suis d'accord. Pour m'aider quand ça réussit à m'atteindre, je me rappelle que l'important, c'est ce que MOI je pense de moi. C'est tout. J'ai vu passer un truc sur Insta, l'autre jour, une citation de je-sais-pas-qui. Ça disait : *you could be the ripest, juiciest peach in the world, and there's still going to be someone who doesn't like peaches*. Ça veut dire...

— Je parle anglais, j'ai compris, m'arrête Léonie.

— Bon ! Alors... fais-toi confiance. T'es belle ! T'es grande, t'as de jolis yeux verts, tu portes une robe qui vaut plus d'un million de dollars en ce moment... alors montre...

— UN MILLION DE DOLLARS ? ? ?

— Heu ouais, même plus de deux millions considérant le taux de change... mais répète-le pas à tes amis, OK ? Pas avant demain soir en tout cas...

— Ayoye...

— Maintenant, montre-le...

— Hein ?

— Montre-le, ce que tu vaux ! Allez, tiens-toi droite. C'est ça. Pose le pied droit devant, pour qu'on voie la fente. C'est ça. Lève le menton... et avance. Un pied devant l'autre... go...

Léonie marche timidement. Je lui montre l'exemple, lui offrant mon déhanchement classique de *runway*. Elle tente de m'imiter, d'abord beaucoup trop concentrée... puis, après plusieurs essais, quelques fous rires et soupirs, l'aisance commence à embarquer. Même qu'un sourire-quand-même-fier se dessine peu à peu sur ses lèvres.

— C'est ça ! Vas-y !

Je touche à la lampe frontale pour l'empêcher de glisser sur mon front, accrochant un bouton... et la lumière se met à clignoter fortement, presque à la manière d'un stroboscope. Au même moment, la sonnerie de mon téléphone, que j'avais posé sur le comptoir, se met à sonner. C'est Jean-Thomas. Je pense même pas répondre... parce que les notes musicales de la chanson que j'écoute en boucle depuis un moment remplissent la salle de bain des femmes : *Fuck you*, de Lily Allen. Rien à voir avec mon chum. Juste la toune qui me donne toute la confiance du monde.

Je peux pas m'empêcher de me déhancher et commencer à danser. Avec la lumière de la lampe qui se reflète dans les miroirs des toilettes, qui font scintiller les pierres de la robe, on se croirait dans un party. Léonie éclate de rire en m'imitant... pis je décide d'ouvrir Spotify pour lancer la chanson du début, le volume au max.

— Allez Léo ! Imagine que tu cries ça aux caves qui se moquent de toi !

— Ben là...

— Allez ! Go ! On est juste toutes les deux !

Elle hésite à peine une seconde et se met à scander avec moi :

— *FUCK YOU ! FUCK YOU VERY VERY MUUUUCH ! 'CAUSE WE DON'T CARE WHAT YOU DO, AND WE HATE YOUR WHOLE CREW SO PLEASE DON'T STAY IN TOUUUUUCHHHHH !*

Pendant trois minutes, on oublie qu'on se trouve à l'aéroport. Dans les toilettes. On oublie la nuit blanche. Léonie s'invente un défilé entre les lavabos et les cabines, osant une démarche *fierce* qui se cachait au fond d'elle. Je le savais ! Elle ébouriffe ses cheveux pour leur donner du volume, je lui applique mon crayon à lèvres Chanel entre deux déhanchements...

... et, comme si c'était arrangé avec les gars des vues, l'électricité revient sur les dernières notes de la chanson, au moment exact où Léonie tente une vraie pose de mannequin, éclatant d'un rire contagieux.

Quand on a repris notre souffle, elle me murmure doucement :

— Merci pour le cadeau de Noël, Crystal.

Chère personne qui lira cette lettre,

Je m'appelle Christine Kim McRae-Nguyen et je souhaite m'excuser pour la lettre que j'ai envoyée l'année dernière. C'était vraiment très impoli et méchant de ma part. Ce n'était pas correct. J'étais fâchée parce que mes parents devaient venir à Montréal, pour le temps des Fêtes, mais aussi car une agence de publicité m'a demandé de participer à un tournage. L'agente a demandé que mes parents soient présents. Au départ ils ont accepté... mais ils ont fini par annuler à cause d'un autre truc pour leur travail. J'étais vraiment fâchée.

En tout cas, j'ai commencé à voir une psychologue et j'ai compris que j'aurais pas dû vous insulter comme ça. Vous ne m'avez rien fait.

Je vous souhaite donc un vraiment beau Noël avec votre famille. Moi, je m'en vais au Mexique avec Rosa, ma nounou. Je vais pouvoir me faire bronzer. Yay...

Christine (ou Crystal, c'est mon nouveau nom pour l'agence).

P.S. Oui, finalement j'ai réussi à en faire partie quand même. Ça a été compliqué avec tous les papiers à faire signer par mes parents. Mais vous m'avez peut-être vue dans les pubs de Gap.

# 24 décembre

## 15h02

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

*« Chien en cavale dans le terminal A. Je répète : chien en cavale dans le terminal A. Petit, frisé, nez écrasé, haleine de chacal, vessie déficiente. Répond au nom de Donald, comme Donald Trump. Si vous l'apercevez, ne tentez en aucun cas de l'approcher et contactez dès que possible un membre de notre équipe, qui utilisera les moyens nécessaires afin d'éviter les accidents. Merci de votre compréhension. »*

— Christine... heu... Crystal, suis-moi !

J'ouvre les yeux, encore à moitié endormie. Ça me prend quelques secondes avant de réaliser où je me trouve. Je m'étire un peu pour vaincre les douleurs post-position-non-ergonomique de ma sieste sur les banquettes de l'aéroport. Quand je réalise que c'est Alexei qui m'a adressé la parole, je me redresse d'un coup, le cœur affolé.

Celui-ci attrape mon bras et le tire doucement vers lui pour que je me lève.

— Allez. Viens.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Viens, j'ai dit.

Encore la tête dans la graisse de bines, je m'exécute en poussant mon précieux chariot.

Qu'est-ce qu'il me veut ? Pourquoi il a adopté un ton aussi autoritaire ? J'ai pas envie de me faire engueuler pour mes mensonges, je me suis déjà excusée, je me sens déjà assez mal comme ça... Oh ! Non ! Je sais : il souhaite se venger.

Avant même qu'il puisse m'expliquer son plan diabolique, je proteste :

— Je t'avertis, si tu me fais nettoyer du vomi, je vais sûrement vomir par-dessus et ce sera encore pire, tout le monde va s'évanouir à cause de l'odeur et...

Il pousse un long soupir.

— Ça a rien à voir.

— Qu'est-ce que tu veux, d'abord ? Je t'ai déjà dit que j'étais désolée. Je peux pas revenir en arrière, je le ferais bien mais...

Alexei m'interrompt en me prenant par les épaules.

— Calme-toi, OK ?

— Mais...

— C'est moi qui m'excuse. J'ai été sec avec toi, tantôt. Oui, ça m'a blessé d'apprendre que t'avais menti. Mais je me suis rendu compte que la raison pour laquelle ça me faisait autant chier, c'est parce que j'avais ressenti une connexion avec toi.

— Oh...

— Je comprends que t'avais pas le choix et qu'on pouvait pas savoir qu'on s'entendrait si bien. Alors je te propose de recommencer à zéro.

Alexei me tend la main, de façon très solennelle.

— Alexei, enchanté. Je travaille comme concierge dans cet aéroport de fous, mais je rêve de travailler dans les jeux vidéo. Je déteste l'alcool, les chicanes, j'aime *gamer* pis je passe le temps des Fêtes avec mes amis, qui sont ma famille choisie.

Je peux pas m'empêcher de lui répondre avec un sourire-jusqu'aux-oreilles-sans-mon-masque.

— Crystal, enchantée. Je suis mannequin. Je sais, ça sonne superficiel à l'os. Je voyage beaucoup, je bois pas d'alcool, je parle pu à mes parents et j'adore les films de Noël. Ah. Et j'écris encore des lettres au père Noël.

— Quoi ? !

— C'est ma p'tite tradition.

— Oh wow. T'es encore plus étrange que je pensais.

On rit doucement tous les deux. Nos mains restent l'une dans l'autre un moment, jusqu'à ce que mon ami murmure :

— Parlant de films de Noël...

Il m'entraîne quelques mètres plus loin, dans le recoin où se trouve le fameux sapin de Noël qu'on a décoré de façon artisanale. Il y est toujours... mais le reste de l'espace a été complètement transformé.

— Mais... comment ça se peut ? L'électricité est revenue depuis un bout. Pourquoi les lumières blanches de l'arbre fonctionnent pas ? Et on dirait que l'éclairage est tamisé...

— Pour le sapin, ça a été facile : j'ai juste débranché la guirlande d'ampoules, explique Alexei. Pour les néons, j'ai eu un peu d'aide, quand même...

Il éclate de rire et je comprends que je pose trop de questions, trop vite. Il me fait signe de regarder au plafond. Les néons ont disparu ! Je remarque alors Kévine qui accote une grande échelle contre le mur du fond. Une dizaine de tubes blancs reposent par terre, juste à côté.

— Vous les avez enlevés ? !

Le concierge hoche la tête, visiblement fier de son (leur) coup.

Mais c'est pas tout !

Plusieurs rangées de chaises et bancs divers ont été installées dans la section. La majorité des sièges sont déjà occupés. D'abord, je

comprends pas trop ce qui se trame... mais Alexei se retourne un instant et, presque instantanément, un rectangle lumineux s'affiche sur le mur blanc. Il m'annonce alors :

— Bienvenue dans le Nouveau Cinéma International Temporaire du Nouvel Aéroport International Temporaire du Territoire du Grand Montréal.

— Quoi ? !

Je suis pas certaine de comprendre ce qui se passe. Alexei ajoute d'un ton théâtral :

— En ce 24 décembre, le cinéma offre une représentation spéciale et exclusive d'un classique de Noël que tout le monde devrait avoir visionné, selon la star Crystal McRae. Et j'ai nommé : *Maman j'ai raté l'avion* ! Le un, bien entendu.

— QUOI ? ! C'EST TROP COOL !

Je peux pas me retenir de lui sauter dans les bras. Alors qu'il me serre contre lui, il me souffle :

— J'ai emprunté le projecteur au gars du magasin d'électronique. Je trouvais ça plate que tu manques ta tradition parce que t'es pognée à l'aéroport...

Les premières notes du générique d'ouverture de mon film préféré mettent fin à notre accolade et plusieurs familles se joignent à nous. Le mot s'est passé rapidement. Le divertissement se fait rare, après tout. Une gang d'ados s'est installée dans un coin pis je jure que la belle Léonie a un petit *glow*, même sans la robe. Céline apparaît également près de nous et s'exclame dramatiquement :

— Moi, je bouge plus d'ici ! Les néons agressants sont un danger pour le teint ! Ça devrait être in-ter-dit ! J'en peux plus, mon doux seigneur !

Elle s'assoit à côté de moi et appuie sa tête sur mon épaule en me soufflant un « encore désolée » à l'oreille, faisant référence à toute la mise en scène au café-bar. J'ai bien compris que c'était pas sa faute et je vois pas comment quiconque pourrait rester fâché contre un être aussi lumineux qu'elle !

Le film commence, ce qui génère une vague d'applaudissements et des cris enthousiastes de la part des enfants. Je regarde Alexei.

— T'es certain que t'es prêt ? Je sais que tu trippes pas sur les films de Noël.

— Je suis ouvert à l'expérience.

Surexcitée, je lui prends la main comme si ça rendait mon affirmation encore plus vraie.

— Tu vas voir. C'est le meilleur film de l'histoire de l'humanité.

Mon ami roule les yeux.

— T'exagères. C'est pas comme si ça avait gagné un Oscar.

— Non, mais les *Kid's Choice Awards* en 1991 ! Oh ! Là c'est le

début quand c'est la folie dans la maison parce que...

Je réalise que je suis un peu intense, alors j'interromps ma phrase pour murmurer simplement :

— Bon film.

Rapidement, je me retrouve plongée dans le classique de Noël, observant d'un œil attentif les réactions d'Alexei à mes scènes préférées.

Macaulay pis l'after-shave.

Macaulay pis le livreur de pizza.

Macaulay à l'église.

Macaulay à l'épicerie.

Macaulay avec le vieux voisin gentil, mais il le sait pas encore.

Macaulay pis ses pièges ingénieux.

Pendant une heure et quarante-cinq minutes, j'arrive presque à oublier toute la folie des dernières heures et la future réaction de l'équipe de la Maison Charles à mon arrivée à Paris — même si théoriquement rien n'est de ma faute. Je pense que c'est pareil pour mon ami, plongé malgré lui dans le récit du petit Kevin-pas-le-douchebag qui défend sa maison envers et contre tous, même si ses parents le font chier, même si ses frères, ses sœurs, ses cousins, ses cousines, ses oncles pis ses tantes le traitent comme un minable.

— Est-ce que tu pleures ?

Ma question, toute douce pis pas accusatrice pantoute, était plutôt une affirmation, considérant la p'tite larme qu'il essuie sous son œil sans même se cacher. C'est à ce moment-là que je réalise que je lui tiens encore la main. Ça veut dire qu'on a regardé le film, comme ça, tous les deux, depuis le début ? Je la retire doucement, troublée.

— OK je l'avoue, commence Alexei, c'est touchant quand les parents reviennent et que tout le monde se retrouve enfin...

— Boooon ! Je te l'avais dit ! T'aurais peut-être aimé plus les films du genre, si t'avais écouté toute la série !

— Mais il se passe quoi dans le deuxième ? Il manque ENCORE l'avion ?

— Mmmh, plus ou moins... il se retrouve seulement dans le MAUVAIS avion. C'est pas exactement la même chose.

Alexei me dévisage comme si je lui avais annoncé l'affaire la plus ridicule qu'il avait jamais entendue de sa vie.

— Ben voyons ! Ses parents sont ben désorganisés !

J'éclate de rire.

— T'es passé rapidement de « c'est touchant » à « faudrait appeler la DPJ », en tout cas...

— Non, mais, on s'entend que leur famille est un peu dysfonctionnelle.

— Oui, mais en fin de compte, ils se retrouvent et tout le monde

s'aime. C'est exactement ÇA, Noël. La famille. Ben...

Je m'arrête un instant. On pourrait dire que ma famille est dysfonctionnelle aussi, considérant que j'ai été élevée par mes nounous. Sauf que notre histoire se termine pas avec un Noël ensemble, des câlins, des fous rires et des cadeaux. Au contraire.

Alexei réplique :

— Je suis pas d'accord. Je crois pas que ça ait un lien avec la famille. Pas celle de sang, en tout cas. Noël, ça peut être les amis. Des étincelles de magie. Ceux qu'on aime. *Anyway*, toi t'adores Noël et tu m'as dit que tu voyais même pu tes parents... faque...

Je sais qu'il a raison... mais me le faire dire comme un reproche, ça me pique. Je réponds sèchement :

— Non, mais je vais avoir Jean-Thomas, et notre chat, pour un vrai de vrai Noël en famille.

— Si tu le dis.

On reste tous les deux en silence un moment. Nos bras se touchent et j'arrive pas à savoir si la chaleur que je ressens est juste liée au léger malaise que notre discussion vient de créer ou autre chose. Le silence entre nous deux me trouble. Depuis notre rencontre, on a toujours quelque chose à se dire. Je lui tends ma bouteille de café infusé à froid récupéré gratuitement des kiosques sans électricité à cause de la panne de cette nuit. Il prend une gorgée du macchiato-caramel-lait-d'avoine.

— C'est vrai que c'était bon, commente doucement Alexei.

— Tu peux le finir. Moi j'aime pas ben ça, c'est trop sucré.

— Je parle du film.

Il tourne son visage vers le mien.

— Merci de m'avoir forcé à l'écouter...

— J'ai pas eu à te forcer ben ben, je trouve... Pis je te ferai une liste des incontournables, si tu veux. Moi, j'aime les classiques, les plus vieux. *Sur les traces du père Noël*. *Elf*. *Miracle sur la 34<sup>e</sup> rue*. Le premier, là, le vrai. Je les écoute chaque année. J'adore aussi les films Hallmark du mois de décembre. C'est quétaine, mais ça fait du bien au moral. Ah, pis *La Guerre des Tuques*. Pas le dessin animé, là. Quand tu vas l'écouter, tu vas brailler ta vie, je te jure, c'est trop triste quand le chien...

Alexei sourit.

Je réalise que j'ai (encore une fois) parlé vraiment vraiment vite avec vraiment vraiment beaucoup trop d'enthousiasme. Je lui rends son sourire et on se regarde un instant sans rien dire, sauf que cette fois-là, je me sens bien.

Une petite fille, qui traîne son toutou avion de la distribution de cadeaux comme si c'était le truc le plus précieux qu'elle possède, s'approche. Elle nous demande de la voix la plus *cute* du monde

entier :

— Est-ce qu'on peut mettre un autre film si vous plaît madame ?

Je questionne Alexei du regard. J'ai pas à le convaincre : il est visiblement aussi charmé que moi.

— Je dois juste aller demander la permission, mais si j'explique que c'est pour la plus adorable voyageuse de l'aéroport, le monsieur qui m'a prêté le projecteur risque de dire oui.

— Merciiiiii ! C'est le meilleur Noël de ma viiie !

Et elle nous saute dans les bras, pis, pendant un court instant, je me surprends à penser que « moi aussi ».



JEAN-THO



Crystal

As-tu déjà visionné un film de Noël dans le cinéma

d'un aéroport ? Check comme c'était cool ! 😁  
Et ça m'a donné encore plus hâte d'être avec toi !

Envoyé à 17 h 22

Jean-Tho



As-tu vu mon appel, plus tôt ?

Comme t'as pas répondu, j'ai cru qu'il y avait encore une panne de réseau.

Reçu à 17 h 24

Crystal

Ah merde ! Oui, s'cuse...

Ça a sonné à un moment où j'étais avec Léonie. Je te raconterai, c'était vraiment le fun !

Envoyé à 17 h 24

Jean-Tho



Penses-tu arriver d'ici demain matin ?

Reçu à 17 h 24

**Crystal**

Ouiiiii ! C'est pour ça que je t'écis !  
Les vols reprendront sous peu !!!

**Envoyé à 17 h 24**

**Crystal**

Pis là, je sais que tu veux sûrement garder  
la surprise... mais as-tu pu aller au refuge ? ? ?



**Jean-Tho**



Désolé, j'avais un dossier à régler.

On verra ça après le congé des Fêtes, oui ?



**Envoyé à 17 h 26**

**Crystal**

Je comprends. Pas de trouble.

**Envoyé à 17 h 29**

**Jean-Tho**



Tiens-moi au courant pour le vol.  
J'enverrai le chauffeur.

**Envoyé à 17 h 29**

**Crystal**

Tu peux pas venir, toi ?  
J'ai trop hâte de te voir, pis c'est Noël !

**Envoyé à 17 h 30**

**Jean-Tho**



Je vais essayer, mais on va se voir tous les jours  
maintenant, ma chérie. Et c'est toi qui es occupée  
le soir de Noël, je te ferai remarquer !

**Envoyé à 17 h 31**

**Crystal**

Tu viendras au défilé, au moins, hein ?  
Xoxox

**Envoyé à 17 h 31**

**Jean-Tho**



Bien entendu !

**Envoyé à 17 h 37**



# 24 décembre

## 17h49

Le traditionnel épisode de Noël de Charlie Brown est diffusé en primeur dans notre cinéma aéroportuaire improvisé. Les enfants ont quitté leurs chaises pour s'asseoir ou s'allonger de tout leur long sur le tapis, la face collée sur la projection. Les parents interviennent pas, profitant de ce moment de répit. Certains restaurants ont réouvert pour proposer un menu hyper abrégé, autant par manque de personnel apte à travailler après une nuit blanche qu'à cause des limitations alimentaires. Aucune livraison n'a eu lieu depuis hier après-midi, à cause de la tempête, et de nombreux aliments ont été jetés directement à la poubelle à la suite de la panne d'électricité ayant affecté le fonctionnement des frigos et des congélateurs. Malgré tout, d'appétissantes odeurs de pizza (sans fromage), de rôties bien grillées et de café frais stimulent les narines. Ça fait du bien. En plus, le soleil brille dehors, comme si de rien n'était. Comme si Dame Nature nous avait pas offert la tempête du siècle pendant douze heures. C'est pas des blagues : la température atteint maintenant neuf degrés Celsius. Dire que certains nient les changements climatiques ! Pu un seul nuage dans le ciel ni flocon. Depuis des heures, les déneigeuses tentent de nettoyer les pistes de décollage et d'atterrissage pour remettre en branle le trafic aérien. Toutefois, les employés devront attendre encore un moment avant de rentrer, car les routes montréalaises sont loin d'être aussi sécuritaires. Si tout le monde donnait un coup de main, ça irait probablement plus vite. Ici, de nombreux voyageurs se sont joints à l'équipe, prêts à tout pour sortir un peu du bâtiment, même à pelleter la lourde neige qui s'étend sur des kilomètres. La perspective de pouvoir repartir, autant en voyage qu'à la maison, semble avoir crinqué certains voyageurs captifs.

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

*« Le Nouvel Aéroport International Temporaire du Territoire du Grand Montréal a le plaisir d'annoncer la reprise graduelle des vols internationaux. Le tableau sera mis à jour au courant des prochaines minutes. Nous vous invitons à le consulter dans les plus brefs délais.*

*Vous avez survécu à cette nuit, félicitations... et JOYEUX NOËL, gang ! »*

Céline a déserté le café-bar, laissant une affichette qui indique

qu'elle sera de retour dans deux minutes. Mais le « 2 min » est caché par un post-it jaune poussin sur lequel a été tracé le chiffre quarante-cinq au sharpie noir. Elle mérite un moment de repos. J'ai l'impression qu'elle a pas arrêté une seconde depuis hier. J'espère juste la recroiser avant la reprise des vols. On doit absolument échanger nos numéros. Je m'imagine bien lui faire découvrir Paris, puisqu'elle y est jamais allée. On pourrait se payer une soirée au Moulin Rouge. Ce serait ma première fois, à moi aussi. Je sais pas si c'est juste une arnaque touristique, mais j'ai l'impression que ce serait le genre de Céline pis c'est certain qu'on aurait du fun. Ah, pis je lui dois une participation à son show de drag, bien entendu.

Léo 🐼 👗 💕 💕

Comme ça, est-ce que je l'ai bien ? 😄

Envoyé à 17 h 51

J'ai laissé Léonie ajouter son numéro à mes contacts, d'abord pour lui faire plaisir, mais aussi parce que j'ai adoré notre moment passé ensemble. En bonne ado, elle a pas attendu longtemps pour me texter. Elle vient de m'envoyer un treizième selfie en mode mannequin, *duck face* et regard dramatique en prime, posant avec le fourre-tout autographié par Taylor Swift, que je lui ai offert. Elle capotait. Je m'amuse à lui renvoyer une photo... pis des cris d'ados surexcités s'élèvent aussitôt des tables d'un des restaurants. Je reçois un portrait de groupe quelques secondes plus tard. J'espère de tout cœur que mon moment passé avec elle lui aura semé une p'tite graine de confiance en soi.

Crystal

Vous êtes de vrais pros !

Envoyé à 17 h 53

Je traîne dans le terminal pour aucune raison sinon celle de passer le temps. Ma robe a été rangée et ultra-sécurisée dans l'avion de la firme de sécurité privée, après un examen minutieux de ma part. Aucun dommage flagrant. Enfin, à mes yeux. Je suis consciente que l'équipe de la Maison Charles la scrutera à la loupe et que mon contrat est toujours en jeu. Vanessa m'envoie des *updates* de temps en temps. Rien de neuf pour l'instant. Le designer est toujours aussi stressé. Elle a reçu deux autres demandes de partenariat avec des entreprises québécoises, que je dois refuser à cause de mon déménagement. Je me

dis que j'aurai d'autres opportunités à Paris. J'ai pas le choix de lâcher prise.

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

*« Le Nouvel Aéroport Temporaire du Territoire du Grand Montréal félicite Sylvie Larose, grande gagnante de notre bingo festif du temps des Fêtes. Grâce à sa participation active et très enthousiaste, notre belle Sylvie remporte un chèque-cadeau d'une valeur de dix dollars valide dans les restaurants participants... même si y reste pu grand-chose à manger icitte aujourd'hui. Félicitations Sylvie. Fais bon usage de ton prix ! »*

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

« HIP HIP HIP ! SYLVIIIIIE ! »

— Une chance qu'on part bientôt, hein ?

Je me retourne. La maman aux triplets consulte le tableau de l'état des vols juste derrière moi et, pendant une seconde, je la reconnais pas totalement. Elle semble pu juste épuisée : elle a maintenant l'allure d'une morte-vivante-pas-si-vivante-que-ça. Des cernes mauves qui s'étendent presque jusqu'aux lèvres. La peau bizarrement grisâtre, tirée. Les cheveux qui forment un nid de paille que j'aimerais pas avoir à brosser.

Je pose la main sur son avant-bras.

— Vous devez avoir vraiment hâte de rentrer à la maison...

— À la... maison ?

Elle pousse alors un rire qui sonne jaune, ce qui me déstabilise un peu.

— J'habite Montréal depuis dix ans, en fait. Le Québec, c'est devenu chez moi. À la base, on partait visiter mes parents. Ils insistent pour qu'on soit avec eux chaque Noël. J'en peux plus, si tu savais ! On a bien essayé de leur faire comprendre qu'avec les enfants, ce serait du suicide, mais ma mère m'a tapé une de ces crises de nerfs ! Je l'avais pas vue comme ça depuis mon adolescence, la fois où elle a découvert que j'avais piqué une bouteille hors de prix dans le cellier.

— Oh... pis ta famille pouvait pas venir ici, à la place ?

— Ah ben non ! Les traditions, chez nous, ce sont les traditions ! La crèche, le dîner interminable, l'église, les treize desserts... Pas question pour eux de vivre Noël à la Québécoise avec la famille de mon copain. Pourtant, ils étaient les bienvenus. Mais comme on a annulé notre visite l'an dernier pour fêter en Abitibi, mon père m'a bien fait comprendre qu'il était hors de question qu'on passe notre tour une fois de plus. Mince, je suis vraiment désolée, je te balance ma vie comme

ça, sans prévenir. Je veux pas te faire peur, t'es encore toute jeune. Les enfants et la famille, c'est pas si pire. Moi, c'est Allison, en passant.

— Crystal. Enchantée.

— Tu dois avoir quoi ? Dix-neuf ? Vingt ans ?

— Vingt-trois.

— Ah ben voilà, t'as tout le temps devant toi. Profites-en bien avant de faire des gosses. Enfin, j'ai que vingt-sept. Je parle comme si j'étais une mamie. Quoique... je me sens comme ça, au fond.

— C'est ton chum qui s'occupe des enfants en ce moment ? Au moins, t'as un peu de temps pour toi...

— Mon chum ? !

Je regrette aussitôt d'avoir posé la question.

— Ah ben, il fait ce qu'il peut, hein... Il gère le trio quelques minutes ici et là... mais c'est pas lui, la vache à lait ! La formule, on oublie ça, ils sont aussi difficiles que leur mère... et j'ai beau tirer mon lait nuit et jour, c'est jamais assez. Pourtant, c'est tout ce que je fais de la journée...

— Je suis vraiment désolée... Ça doit vraiment être difficile. Est-ce que je peux faire quelque chose ? J'aime vraiment les enfants. Je peux les surveiller... ou les bercer...

Elle secoue la tête en souriant.

— T'es adorable, ils viennent de s'endormir. On en profite. Moi, je donnerais tout juste pour une longue douche... ou l'invention d'un nouveau type de moyen de transport qui me permettrait de me téléporter jusqu'à Marseille sans avoir à m'excuser aux trois minutes pour le bruit que font mes enfants dans l'avion. Mais à moins d'un miracle de Noël, je vais devoir m'endurer. De toute façon. On est tous dans le même bateau, hein...

Je réfléchis une seconde avant de contester cette affirmation.

— Pas tous, non...



VANESSA LABELLE

Crystal

On décolle dans moins de trente minutes.  
Si tout va bien, je serai à CDG avant 8 h am.

Envoyé à 18 h 10

Txt moi dès que tu atterris, même  
si on est en pleine nuit ici.  
On a vraiment beaucoup de damage control à  
faire.

**Reçu à 18 h 10**

**Vanessa Labelle**

Plus le temps avance, plus Sir Charles capote. Son  
équipe aussi.  
Sans vouloir faire de jeu de mot poche, je te dirais  
que le feu est pogné dans la Maison.

**Reçu à 18 h 10**

**Vanessa Labelle**

Si j'étais toi, je prierais pour un miracle, parce que  
ça regarde mal.

**Reçu à 18 h 11**

# 24 décembre

## 18h43

J'attends en file comme tous les autres. Comme ceux que je juge habituellement, les voyageurs trop pressés qui se lèvent alors que leur section sera la dernière à être appelée. Mais là... j'ai rien d'autre à faire. J'en peux plus de rester assise sur la banquette de tissu usé de la salle d'attente. Juste l'idée de m'installer sur mon siège d'avion me semble presque excitante à ce stade d'ennui. Les vols ont repris rapidement après l'annonce de Mamadou. Depuis peu, on remarque de nouvelles têtes, de nouveaux employés remplaçant ceux qui ont passé plus de vingt-quatre heures en poste. Pis la fatigue généralisée est presque masquée par la fébrilité des départs.

— Hey...

Alexei arrive près de moi.

Je réponds doucement :

— Hey. J'avais peur que tu sois parti.

— Ah oui ?

Il a répondu avec un drôle de sourire dans la voix.

— Oui. Je voulais au moins te dire au revoir. Pis, surtout, te donner ça...

Je lui tends une feuille (AKA un napperon en papier du resto à sushi) pliée en quatre.

— C'est quoi ?

— Tu verras.

Alexei me lance un regard perplexe alors qu'il déplie mon message.

J'explique :

— La liste des films de Noël à écouter ab-so-lu-ment ! Je te l'avais promis.

— Ah, ben... merci.

Son manque d'enthousiasme me pique et je lui donne une petite taloche sur l'épaule.

— Voyons ! Tu devrais être content !

— Ben oui. Oui oui, je suis content. S'cuse. Je pensais juste que, la feuille... rien. Laisse faire. Merci, Crystal.

— Ça fait PLAISIR. Y a seulement des films de qualité, là-dedans. Promis juré. Je les ai classés par ordre de préférence, mais bien entendu tu les regarderas dans l'ordre que tu veux. Promets-moi seulement que le premier sera *Maman j'ai raté l'avion 2* !

— Promis. Je commencerai peut-être juste l'an prochain. Un par année, ça me semble un bon objectif.

— C'est mieux que rien... En tout cas, merci, pour... ben, pour toute cette nuit...

— C'était le fun, quand même.

— Ouais. Sincèrement, je sais pas comment j'aurais survécu sans toi.

— Selon moi, tu serais en état de décomposition avancée dans la petite salle d'interrogatoire, oubliée *forever* par Kev...

On rit tous les deux. Pis, je sais pas exactement pourquoi, ça me rend un peu triste. Comme si une partie de moi avait pas envie que ça se termine...

— Je te souhaite un Joyeux Noël, Crystal... J'espère que tu l'auras, ton Noël digne d'un film, avec la photo de carte de vœux, les *matching pyjamas* pis le reste.

— Merci... je te souhaite un Joyeux Noël à toi aussi et ta famille choisie.

— T'es fine. On va se commander de la bouffe et finir ça au show de drag de Céline. Ce sera vraiment le fun.

— Tssss ! C'est pas très Noël.

— C'est notre Noël.

— Ouais. C'est ça l'important, je suppose.

— Exact.

Silence.

— Bon, ben...

— Bon vol...

Il a soufflé ça doucement avant de s'avancer vers moi, les bras ouverts. Je réponds à son câlin sans hésiter. Quand il se décolle, trop vite, on se salue timidement de la main comme deux enfants pas certains-certains et je le regarde s'éloigner vers la porte des employés.

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

« Le Nouvel Aéroport International Temporaire du Territoire du Grand Montréal vous invite à garder l'œil ouvert. La sécurité recherche activement madame Pierrette Ouimet, quatre-vingt-neuf ans, et son chien Donald, âge inconnu. Pierrette Ouimet est petite, légèrement courbée, avec les cheveux blancs et des lunettes sur le bout de son nez ridé. Donald, quant à lui, est le criss de p'tit chien frisé insupportable qu'on recherchait déjà plus tôt et qui a pissé un peu partout dans l'aérogare. Et sur notre collègue Kévine, mais ça, c'est quand même très drôle. Si vous les apercevez, prévenez un membre de notre personnel sans plus tarder. Merci de votre aide ! »

— À vous, madame !

Je me retourne une dernière fois. Alexei a disparu. Son *shift* est

enfin terminé. Pendant un instant, les battements de mon cœur s'accroissent. J'aurais peut-être dû lui demander son numéro de téléphone. Je chasse rapidement cette réflexion de mon esprit. C'est pas comme si j'allais le revoir de toute façon. Comme tous ceux et celles avec qui j'ai passé les dernières heures. J'ai même pas pu saluer Céline. Cette nuit aura été seulement une étincelle, une tranche d'histoire, un film éphémère, une anecdote que je transformerai un peu plus chaque fois que je vais la raconter, malgré moi, jusqu'à ce que mes péripéties deviennent un souvenir plat, beige, de type « j'en perds des bouts, je vous jure que c'était vraiment spécial sur le coup ».

Je soupire en tendant mon passeport à la personne au comptoir. Yves. Le même agent qu'hier. Manquait plus que ça.

— Miss Christine Kim McRae-Nguyen ?

— Oui, c'est moi.

— Vous êtes CERTAINE ?

— Pas mal, oui.

Je le fusille du regard. Mon humeur s'est légèrement assombrie et j'ai pas le cœur à me faire niaiser.

— Pas de boîte énorme à transporter, cette fois ?

— Nah. J'ai réglé ça autrement.

Il hoche la tête en consultant son ordinateur. J'en profite pour lui demander, dans un soudain élan de sociabilité :

— Vous êtes encore ici ? Je croyais que les employés pouvaient repartir pour faire place aux autres, maintenant ?

Il hausse les épaules.

— C'est pas tout le monde qui arrive à se déplacer, plusieurs routes sont encore enneigées. Et puis... ça fait mon affaire. On fêtera Noël ce soir ou seulement demain. Noël coûte cher, avec les enfants. Un double *shift* est toujours bienvenu.

— Rendu là, on est plus près du triple que du double !

Yves m'adresse un grand sourire — le premier depuis notre rencontre.

— Alors on pourra se gâter un peu plus ! Bon vol... et Joyeux Noël, mademoiselle Crystal.

— Merci. Joyeux Noël à vous et toute votre famille !

Le temps que je range mon passeport dans ma poche et que j'avance, je perçois des chignements familiers qui m'arrêtent. Je me tasse sur le côté pour laisser le passage aux autres voyageurs, alors que j'observe subtilement la scène.

— Non, malheureusement, vous ne pourrez pas embarquer sur ce vol, affirme le responsable en secouant la tête. Vos places ont été attribuées à d'autres voyageurs.

— BEN VOYONS ! grogne le père des triplets. Ça a aucun sens ! On était bien installés dans l'avion, avant la foutue tempête. Avant qu'on

nous oblige à sortir !

— Vous n'avez plus de bagages à bord, je crois ?

— Franchement ! C'est VOUS qui nous avez permis de retourner chercher les choses des enfants !

— C'est que...

Tout à coup, la mère, Allison, éclate en sanglots. Ça me brise le cœur pis je dois me retenir de pas aller la prendre dans mes bras. Son chum, visiblement à bout (il aurait besoin de cache-ernes, lui aussi...) ne laisse pas l'employé terminer sa phrase. Je suis peut-être méchante, mais je peux pas m'empêcher de sourire-full-sincèrement.

— Nononononon ! C'est pas vrai que vous allez nous faire vivre ça pour Noël ! On est coincés ici depuis près de vingt-quatre heures, avec des TRIPLETS. Vous savez ce que ça fait, des triplets, monsieur ? HEIN ? Je vais vous le dire, ce que ça fait : on dort pas. Ma femme sent le lait caillé et je peux même plus toucher ses seins, d'abord parce qu'elle veut pu, ensuite parce qu'ils sont trop sensibles, pis aussi parce que nos trois kids en ont le monopole complet. Ça nous a pris CINQ JOURS faire nos bagages. On a jamais de temps pour nous et là, mes foutus...

Il s'arrête en plein milieu de la phrase, alors qu'un agent de sécurité (qui vient assurément de commencer son quart de travail, car je l'ai pas vu avant) pose sa main sur son épaule. Le père soupire fortement.

— C'est beau ! Je me calme !

Il s'adresse à nouveau au gars du comptoir :

— Je sais que c'est pas votre faute et je m'excuse d'avoir levé le ton, mais ça a aucun sens. On doit absolu...

— Monsieur ! Si seulement vous me laissiez finir...

Allison, la mine déconfitée et la brassière d'allaitement semi-sortie de son chandail, tente de calmer un des enfants qui a recommencé à crier. C'est alors que le nouveau gars de la sécurité se place entre le couple et le comptoir pour expliquer plus clairement :

— Vous ne pouvez entrer dans ce vol, car un autre vol vous a été assigné.

— QUOI ? Ah non ! On n'attendra certainement pas plus long...

— Monsieur...

Cette fois, c'est l'homme en complet cravate (AKA l'ex-faux-saoulon-dégueulasse) qui intervient.

— Dexter St-Laurent, enchanté. Je travaille pour la firme SécurInternational.

Et il n'en faut pas plus pour que le père s'enflamme doublement :

— Ah ben, si vous voulez nous fouiller, *be my fucking guest* ! On a quoi, là-dedans, chérie, hein ? Je vais vous le dire, moi : des couches, plus de couches, encore des couches, un tire-lait, du lait pu bon parce

qu'y avait pas de frigo fonctionnel pendant les trois quarts de la nuit... pis encore plus de couches... Ça paraît beaucoup, mais on en aura pas assez si on doit attendre encore la journée pour un prochain vol. Vous savez ça chie au combien de temps, des triplets ? Non ? Ben je vais...

— Monsieur ! le coupe brusquement Dexter. Personne ne vous fera attendre plus longtemps. Vous partez dès maintenant pour votre destination, en vol privé et direct. Enfin, presque.

Le couple se consulte du regard, abasourdi. Même les bébés cessent de pleurer un moment.

— Quoi ? !

— Notre avion privé accueillera toute votre famille. Les seuls autres passagers seront mes collègues Mila et Farshid, ainsi que moi-même. Vous aurez accès à une salle de bain complète, des sièges inclinables et une sélection de repas et breuvages de haute qualité. Croyez-moi, vous aurez de l'aide en masse pour vous occuper de vos trois garçons... et je gage même que vous arriverez à faire un p'tit dodo avant d'atterrir à Marseille.

Farshid s'approche au même moment, complètement gaga devant les poupons, qui se mettent à babiller en sa présence.

— Mais... comment... comment c'est possible... demande la maman, qui n'en croit toujours pas ses oreilles.

Je me tapis un peu plus dans l'ombre, alors que l'agent me désigne du menton.

— Disons que je devais un gros service à une voyageuse importante... qui m'a supplié de vous le transférer. On aura une livraison rapide à assurer à Paris, mais nous resterons au sol moins de quinze minutes avant de repartir vers le sud de la France.

Allison se retourne, les yeux remplis de larmes et m'adresse un merci que je peux seulement lire sur ses lèvres. Je lui réponds d'un hochement de tête et je m'engouffre dans le couloir menant à l'avion, incapable d'arrêter de sourire.

Magie de Noël ? Activée !

# 24 décembre

## 18h59

— Excusez-moi madame, je sais qu'on s'apprête à décoller, mais il manque encore ma voisine de siège...

— Mmmh, laissez-moi vérifier...

— Une madame avec un petit chien...

— Oh...

— Oh ? Est-ce qu'elle est correcte ? !

— Vous n'avez pas entendu ?

— Heu... non. Quoi ?

— Elle a été arrêtée.

— Arrêtée ? ! ?

— Elle... elle transportait de la drogue.

— QUOI ?

— Chut ! Pas si fort !

— Ben voyons, elle était super gentille... vous devez vous tromper !

C'est une personne âgée.

— Elle dissimulait la drogue... *à l'intérieur de son chien.*

J'en reviens pas.

L'agent St-Laurent avait probablement raison : il ne faut pas se fier aux apparences...

Cher « père Noël »,

Je sais que t'es pas censé exister, mais Rosa dit qu'il faut pas prendre de chance avec ces affaires-là. Quand mes parents ont, comme d'hab, annulé leur visite à Montréal pour le temps des Fêtes, ma nounou m'a dit qu'elle prierait pour moi. Pour qu'ils changent d'idée. J'étais comme : « Ben là, tu vas même pas à l'église ! » Elle m'a répondu que même si elle s'associait pas à une religion en particulier, des fois elle parlait à Dieu ou à l'Univers ou d'autres choses du genre, juste au cas.

Faque... je profite de ma tradition de Noël pour prendre une chance, moi aussi.

Alors voilà. Je pense que j'ai été pas pire sage cette année. J'ai eu des notes correctes, sauf en sciences, mais je passe quand même. J'ai participé à trois publicités télé et quatre shootings pour des marques de vêtements et j'ai quand même remis tous mes travaux et passé tous mes examens.

Si t'existes, voici ce que j'aimerais pour Noël :

- Que Lucas me demande d'aller au bal des Flocons avec lui (mais je pense que je suis pas son genre... ☐)
- Que mes parents me fassent une surprise et reviennent à la dernière minute, comme ça, ils pourraient voir ma pub du lait en direct à la télé (je leur ai envoyé le lien YouTube, mais c'est pas pareil !)
- Me retrouver sur la page couverture du magazine Cool !
- Lucas va peut-être plus s'intéresser à moi.

Je te remercie à l'avance,  
Joyeux Noël !  
Crystal

♪ Dou-dou-douuuuuu ! ♪

« Bonch matin à touthshrshrhshrrr. Ici, le commandant de bord  
NicShrchkshrckshrrrk pour le VOL HO-2412 à destination de  
Pacrhrikshris. (Grichement intense, puis le son revient à la normale).  
Nous amorçons la descente vers l'aéroport Paris-Charles De Gaulle. Il  
est présentement huit heures deux minutes, heure locale de Paris et il  
fait sept degrés Celsius au sol. Aéro-France vous remercie pour la  
confiance. J'en profite pour vous souhaiter personnellement un très  
Joyeux Noëlshrshohhhokrshorkkksho... »

25 décembre  
08h11  
(heure de Paris)

Malgré mes cinq-heures-ish de sommeil, je sens encore la fatigue, qui fait peu à peu place à une tempête dans le creux de mon ventre alors que j'avance dans les couloirs de l'aéroport Paris-Charles de Gaulle. Je crois que je me sens fébrile. C'est pas la première fois que je viens à Paris, plutôt la centième, mais, cette fois, ça me semble complètement différent. Je suis ici chez moi, maintenant. Chez moi...

Premier arrêt obligatoire avant de sortir rejoindre Jean-Thomas : la salle de bain. J'ai une intense envie de pipi parce que j'évite à tout prix les toilettes des avions, dont j'ai une peur étrange et irrationnelle depuis toujours (mon dernier vol en direction de Tokyo s'est avéré une vraie torture au niveau de la vessie). Pis j'ai absolument besoin d'une « intervention de face », comme dirait Céline. Je pousse mes valises de cabine sous le comptoir du lavabo et j'utilise du papier brun pour y éponger les éclaboussures, afin de poser ma trousse à cosmétiques sur une surface sèche.

Je suis vraiment pas à mon meilleur. J'espère que la madame qui m'a quêté un selfie dans l'avion publiera pas la photo sur Facebook, parce que j'attirerai pas de nouveaux contrats amanchée comme ça. Une sniffée de dessous de bras me confirme également que la douche sera la bienvenue, et je compte m'y faufiler dès mon arrivée à l'appartement. En attendant, une bonne couche de déo-concombre fera l'affaire pour masquer mon hygiène déficiente. Je me suis endormie comme une vraie bûche après le décollage de l'avion. Mes cheveux sont tout aplatis sur le côté droit. J'ébouriffe mes mèches brunes et courtes. J'ai hâte d'ajouter un peu de couleur là-dedans. Peut-être du bleu, cette fois, pas turquoise, bleu profond, bleu fond d'océan. Ou du violet. Juste quelques mèches. Je demanderai à Jean-Thomas ce qu'il préfère.

Je nettoie mon visage à l'aide d'une lingette et je masse une bonne quantité de crème hydratante coréenne sur ma peau, qui la boit comme si je dépensais pas des centaines de dollars par mois sur des produits hors de prix.

Ding !

Une notification de l'application Aéro-France me confirme que mes valises sortiront bientôt sur le carrousel. J'applique mon mélange secret pour une peau lumineuse : une demi-dose de BB mixée à une

autre de CC crème. Cache-cernes en quantité industrielle.

Je laisse tomber le contouring. De toute façon, je vais me relaver la face en arrivant. J'ai tellement hâte de prendre une douche... oh non ! Mieux ! De me plonger dans l'énorme bain à pattes de l'appartement ! Bref, pour l'instant, je veux juste être à mon meilleur pour retrouver mon amoureux. J'applique un mélange de rose gomme balloune et corail pour faire ressortir mes pommettes. Et j'opte pour une ligne très fine d'eyeliner bordeaux autour de mes yeux, avec du mascara qui m'invente des cils infinis. Une touche de gloss repulpant transparent. Côté cheveux, c'est moins évident. Tous mes autres produits sont dans ma valise. Sous le regard médusé des autres voyageuses, je me crisse la tête sous le robinet. Sans gêne. Je veux pas me laver les cheveux dans le lavabo, juste les humidifier un peu. Surtout mon toupet. Puis, je m'accroupis sous un séchoir à main en métal pour les sécher en les démêlant à l'aide de ma brosse ronde. Je remarque une femme qui prend une photo en douce, mais j'ai pas le temps de réagir qu'elle a déjà disparu. Hé boy. Une autre affaire que Vanessa aimera pas, si ça se retrouve sur les réseaux sociaux...

Je m'observe un instant dans le miroir. Ma mise en plis a étonnamment de l'allure si on compare avec le look initial. Un petit tour dans une cabine de toilette me permet de retirer le kangourou brun quétaine, puis le pantalon de jogging, et j'enfile en vitesse mes bas de nylon peau qui laissent paraître mes tatouages sur les cuisses, ainsi qu'une robe courte à manches longues et évasées, avec un col roulé, complètement ouverte dans le dos. Cadeau d'une créatrice portugaise. Je conservais ma tenue dans mon sac à dos pour me changer à l'arrivée et je suis particulièrement contente d'y avoir pensé. Je sors de la cabine avec les vieux vêtements d'aéroport en boule dans mes bras. J'ai le réflexe de vouloir les jeter... mais je me retiens à la dernière seconde, quand je me remémore l'instant exact où Alexei m'a présenté le coton ouaté le plus quétaine que j'avais vu de ma vie.

Je me débarrasse juste du jogging, finalement.

Je m'observe dans le miroir et je souris à pleines dents. Voilà. Ça fera la job. J'ai l'air de la parfaite *canadian-girlfriend* (faussement) fraîche comme une rose après son long vol. J'aime ça.

Lorsque j'arrive aux carrousels, retardée par quelques selfies de route, mes valises ont déjà été prises en charge par Ahmed, le chauffeur de la compagnie qui appartient à Jean-Thomas et sa famille.

— Bonsoir mademoiselle Crystal, vous avez fait un bon voyage ?

— Très bien ! Je suis contente de te voir ! Mais t'es pas avec ta famille ? C'est le matin de Noël !

— On fêtera plus tard. Monsieur Belin avait besoin de moi.

Je jette un œil autour.

— Jean-Tho attend dans la voiture ?

Ahmed secoue la tête.

— Monsieur m'a chargé de gérer votre transport. Entre vous et moi, je crois qu'il est rentré tard d'une soirée. J'ai reçu son texto à trois heures du matin... et l'orthographe laissait à désirer.

— Penses-tu qu'on peut se rendre directement à l'appartement, au lieu de l'essayage ? Je vais m'organiser avec mon agente... mais là, j'ai trop hâte de le voir !

— Excellente idée, mademoiselle ! Monsieur vous attend impatiemment, il parle de votre arrivée depuis le début de la semaine !

— Oh, OK. Je comprends.

Je suis déçue, même s'il me l'avait dit à l'avance. J'espérais quand même qu'il me fasse une surprise. Mais je comprends. Pour vrai. Je suis en retard d'une journée. On devait passer le 24 ensemble, mais je peux quand même pas lui en vouloir d'avoir changé ses plans alors que j'étais même pas arrivée. L'important, c'est qu'on se retrouve aujourd'hui. Pis en envoyant son chauffeur, ça lui permet de se reposer un peu plus pour être en forme ! J'aurais probablement fait la même chose. Enfin, je crois. Ahmed s'occupe de rentrer les bagages dans le coffre de la voiture et je m'assois à l'avant, avec lui, comme je le fais toujours. Les premières fois, il semblait surpris de mon choix. La majorité de ses clients préfèrent s'installer à l'arrière, en silence. Mais il s'est habitué. Pis je pense même que ça lui plaît : je crois qu'il a appris à apprécier ma présence à ses côtés, plus façon ami que chauffeur de taxi.

Ahmed monte à son tour, boucle sa ceinture et augmente le volume de la musique. C'est presque devenu notre tradition : à chaque voyage, il me fait découvrir un album hip-hop — musique qu'il adore. Sauf que, cette fois... c'est plutôt la voix puissante de Mariah Carey qui sort des haut-parleurs de la voiture.

— OH MY GOD ARRÊTE ÇA TOUT DE SUITE !! !

— Oui mademoiselle, oh, je suis désolé...

Ahmed se confond en excuses et je me sens mal d'avoir crié, mais c'était plus fort que moi. Ça y est, je pense que j'ai un PTSD en lien avec cet album de Noël.

— C'est monsieur qui m'a suggéré ce choix musical, pour vous faire plaisir... je ne suis pas un grand fan non plus, mais je croyais que...

Je rassure aussitôt le chauffeur.

— T'en fais pas, c'est juste que... c'est une longue histoire. Disons que ça a joué en boucle à l'aéroport avant la tempête. Si Alexei avait pas coupé les...

Je ris un peu, chatouillée par une tempête de micro-flocons qui virevoltent à l'intérieur de moi. Dans toute sa discrétion de chauffeur privé, Ahmed me demande pas de poursuivre l'anecdote. Ça me va

comme ça. On dirait, je sais pas trop pourquoi, que je souhaite la garder juste pour moi.

Je suis sortie de mes pensées lorsque j'aperçois la tour Eiffel, au bout de la rue. Chaque fois que je la vois, je suis frappée par sa grandeur. Et cette fois-ci, dans la semi-pénombre du matin, elle me semble encore plus magique : elle est illuminée aux couleurs d'un sapin et, tout en haut, une étoile géante scintille grâce à des centaines d'ampoules dorées.

La tempête reprend dans mon estomac. Différente, cette fois.

Mais je cherche pas à analyser la sensation : ma nouvelle vie sera officiellement digne d'un vrai film de Noël, c'est tout ce qui compte !

Enfin, je crois...

# 25 décembre

## 09h25

(heure de Paris)

— Coucouuuuu ! C'est moi !!!

Pas de réponse.

— Al...

Je m'arrête. Je viens à peine de poser les pieds (et les valises) dans l'appartement que j'ai un choc. Le sapin. Le sapin de Noël est là, installé près du nouveau sofa comme on l'avait décidé ensemble. Sauf... sauf qu'il est DÉJÀ DÉCORÉ. Voyons donc !

Je reprends (moins-doucement-parce-que-je-suis-pas-full-satisfaite) :

— Allô ?

— Hey...

Je m'avance vers la chambre, d'où provient la voix-rauque-pas-réveillée de mon chum. Pis son corps évaché en étoile sur le lit king me confirme qu'il est *hangover*. Il me lance quand même son *cute-sourire-quasi-cinématographique*, pas mal la première chose que j'ai remarquée chez lui en le rencontrant, et ça m'apaise un peu. Je m'assois sur le matelas, tout près de lui.

— Je m'excuse de te réveiller...

— Ça va, j'avais hâte que t'arrives.

Il me flatte la cuisse.

— T'es belle, ma mannequin préférée !

— Merci... t'as fêté fort hier ?

— Ouais, c'était pas prévu... mais Quentin nous a invités chez lui, avec tout le groupe. Je suis désolé de pas être venu te chercher.

— Ça va. Comme tu dis, on se verra tous les jours, maintenant, hein ?

Je me penche pour l'embrasser, mais il recule un peu.

— J'ai vraiment mauvaise haleine. Je vais prendre un bon bain chaud et on reprend ça ?

— Ouais, OK...

— J'ai demandé à Ahmed de t'acheter des croissants, ils sont sur l'îlot. Ah, et j'ai rempli l'armoire de Lindt, tes préférés.

Il semble tellement heureux de me faire plaisir que j'ose pas le corriger en lui rappelant que mes chocolats favoris sont les After Eight. Mon chum se lève, s'étire, puis se dirige vers la salle de bain. Avant qu'il ferme la porte derrière lui, je demande :

— T'as déjà décoré le sapin, finalement ?

Il sort la tête du cadre de porte et sourit-fier-de-son-coup.

— J'ai payé le livreur pour qu'il s'en occupe. Je me suis dit que ça te ferait une chose de moins à gérer en arrivant...

— Oh...

— Bon, allez ! Je me lave. À toute !

Je retourne dans la pièce salon-cuisine-salle-à-manger, j'attrape un croissant frais et je mords dedans en regardant l'arbre de Noël. Sa taille est parfaite pour celle de l'appartement. Je m'approche pour toucher les aiguilles. Je l'avais deviné : c'est un sapin artificiel. De qualité, bien entendu, Jean-Thomas lésinerait jamais là-dessus. Mais ça sent pas aussi bon. Pis... il est ben trop parfait, avec ses boules placées à distance égale, façon Pinterest ! J'en déplace une, juste pour la forme, et je m'entends grommeler. *Voyons Crystal ! Qu'est-ce qui se passe ? !* Ce qui se passe, c'est que j'imaginai pas mon arrivée comme ça. *Est-ce que c'est la fin du monde ?* Non. Non non. Je suis sûrement juste fatiguée. Après une bonne douche, ça ira mieux et...

Ding !

**Numéro Inconnu**

Bonjour, je suis Camila, l'assistante de monsieur.  
On vous attend pour l'essayage.

**Reçu à 09 h 35**

**Crystal**

Je viens d'arriver à l'appart.  
Penses-tu qu'on peut repousser l'essayage d'une  
heure ou deux ? J'ai même pas pu embrasser Jean-  
Thomas.

**Envoyé à 09 h 36**

**Vanessa**

Tu me niaises ? !  
Ta présence a été déjà repoussée de 48 heures.  
Tu fais ce qu'ils disent, c'est tout !  
J'ai pas dormi de la nuit, j'ai pas envie de gérer  
une autre crise à distance.

Reçu à 09 h 36

C'est vraiment pas comme ça que j'imaginai le premier  
25 décembre de ma nouvelle vie...

25 décembre  
10h27  
(heure de Paris)

J'ose pas prononcer un seul mot, alors que Sir Charles détaille chaque millimètre carré de sa précieuse robe à l'aide d'une loupe. Je le comprends. Les gens considèrent souvent que la mode, c'est futile, stupide, superficiel. Parfois, ils ont pas complètement tort. Surtout quand il est question de *fast fashion* ou de surconsommation. Mais la mode, ça peut aussi être de l'Art. Avec un grand A. Les designers comme Sir Charles travaillent des semaines, des mois, voire des années sur certaines collections. Une robe comme celle que je porterai au lancement nécessite à elle seule des centaines d'heures de travail.

Je me sens crissement soulagée qu'elle se soit rendue à Paris en un seul morceau.

— Ça me semble correct, annonce finalement Sir Charles à son équipe. Il faudra bien entendu la défriper. Et le rang de pierres du bas sera à solidifier. Je broderai les détails au niveau du buste directement sur toi, Crystal, juste avant l'événement. Cette partie de la robe doit donner l'impression qu'elle est incrustée à ta peau. T'as la vision ? Je dois dire que cette couturière des Îles-de-la-Madeleine a fait du bon boulot. Il faudrait peut-être songer à la faire transférer à Paris. Mmmh, je vais mettre mon adjointe là-dessus. Allez, tu peux l'enlever...

Deux femmes se précipitent sur moi pour m'aider à retirer la robe, le plus délicatement possible. Le designer, qui jusque-là s'était avéré très poli et professionnel, me crache :

— Tu en profiteras pour aller te doucher.

— Oups. Je suis vraiment désolée... comme vous savez, j'ai été prise à l'aéroport vingt-quatre heures.

Je lui offre un sourire-sincèrement-désolé... qui semble pas l'attendrir du tout. Sir Charles a la réputation d'être très chaleureux et jovial, mais tout le monde sait que son humeur risque de tourner au vinaigre s'il est contrarié. Je peux pas m'étonner que la situation fasse pas son affaire, surtout à quelques heures du lancement de sa collection. L'événement se déroulera tout en haut de la tour Eiffel. Ce sera magique ! Quand je l'ai appris, je me suis pincée-pour-de-vrai.

— Bref, je m'excuse sincèrement. La situation était hors de mon contrôle. Je suis soulagée que la robe soit arrivée en bon état, escortée par une agence de sécurité privée. Un pépin du genre n'arrivera plus, je le promets.

— Ça, on va s'en assurer.

Le designer me tourne le dos et son équipe me dirige vers la salle de bain, située dans l'espace gym de leurs bureaux. Au moins, je pourrai enfin me laver. Je crois que c'est ce qu'il me faut pour retrouver de l'énergie. Et le moral...

Je me déshabille, je pose mes vêtements sur le banc de bois et j'active l'eau, optant pour une température tiède-froide. C'est pas l'option la plus agréable, mais je veux me réveiller complètement ! Quand je me glisse à l'intérieur, les gouttes d'eau me font à la fois l'effet de piqûres et de caresses. Mon corps s'habitue à la température rapidement. Je lève mon visage vers le jet et... j'éclate en sanglots. Des grosses larmes se mêlent à l'eau de la douche. Plus ça coule, plus j'ai l'impression de me débarrasser oui de la fatigue, mais aussi du stress des dernières heures, le vol reporté, la disparition de ma boîte garde-robe, mon froid avec Alexei, la réaction de Sir Charles, la déception quand je suis arrivée à l'appartement... pis mon déménagement ici. Je crois que je me suis tellement créé un film dans ma tête, un vrai Hallmark Movie de Noël, que sans le savoir, je me suis mis de la pression pour que tout se déroule exactement comme dans mon faux-scénario. C'était la même affaire quand j'étais jeune, quand j'espérais tellement fort que mes parents soient avec moi pour Noël.

*Voyons Crystal, c'était pas réaliste pantoute ton affaire.*

Mes pleurs se transforment en rire, alors que je me vide de toutes les tensions accumulées depuis un moment.

Je me promets que je vais vivre le reste de la journée une minute à la fois, sans attente, en profitant du moment présent... lorsque j'entends mon téléphone qui m'annonce l'arrivée d'un texto. Je ferme l'eau, je m'essuie rapidement et je consulte mes messages.

**Vanessa**

Girl, on a un criss de gros problème.

**Reçu à 11 h 01 (heure de Paris)**

Cher père Noël,

Tu vas être content : pour une fois, je te demanderai pas la même chose que toutes les autres années !

J'ai enfin fêté Noël avec mes parents ! ! !

Bon, c'était pas le vrai jour de Noël, plutôt le 12 novembre... mais on a fait comme si. Ils sont arrivés la

veille, j'avais déjà décoré le sapin avec Adriana (la nouvelle nounou). Quand je me suis réveillée, il y avait DES CADEAUX sous le sapin !!! Bon, c'était pas vraiment ce que je voulais, mais j'ai quand même reçu une palette d'ombres à paupières Mac, un nouveau iPad air, un ensemble de yoga Lululemon (message subtil de ma mère pour que je me mette au sport...) et un sac de gym Coach (en plus d'un virement, comme d'hab.) Ce sont mes cadeaux de Noël et ceux de ma fête de 18 ans, vu qu'ils seront pas là. Après, Adriana a préparé un brunch et j'ai demandé de le manger au salon, pour qu'on regarde Maman j'ai raté l'avion 1 ensemble. Normalement, je fais ça le 24, mais ma psy dit que c'est correct des fois de modifier ses traditions. En tout cas, c'était le fun de les voir le matin de Noël, même si après, ils avaient du travail à gérer dans la journée. C'est pas grave. Je devais répéter pour mon passage à So you think you can dance, de toute façon.

J'ai quand même une confidence à te faire : on dirait que c'était pas aussi cool que dans ma tête. J'avais tout imaginé, de A à Z... pis je me suis sentie déçue. Maman était pas collée contre moi pendant le film, Papa a pas pleuré de joie en découvrant l'album photo de famille que je lui ai offert... on dirait que je me sentais pas vraiment à ma place. Penses-tu que c'est normal ? Ou que je suis juste une fille ingrate ?

Je sais que tu me répondras pas. C'est pas grave. Ça me fait du bien de t'écrire.

Joyeux Noël !

Crystal

25 décembre  
11h32  
(heure de Paris)

— Mais qu'est-ce que c'est que cette CONNERIE ? !

La voix de Sir Charles résonne dans toute la pièce, me faisant sursauter ainsi que ses autres employés.

— Je suis désolée, je sais pas ce...

Ma gorge se serre, m'empêchant de poursuivre, alors que le designer avance vers moi d'un pas décidé. Il me flanque son index sous le nez et siffle entre ses dents :

— De toute ma carrière, je n'ai jamais été aussi déçu ! Aussi insulté !

— Je...

Il m'arrête, prend sa tête entre ses mains et se met à chigner comme un enfant qui obtient pas la crème glacée qu'il réclame depuis une heure. Sauf que, dans son cas, la crème glacée vaut plus d'un million d'euros. Et sa carrière.

— Qu'est-ce que je vais faire, mon dieu ! Les journalistes s'attendent à un coup d'éclat, à un dévoilement grandiose, du jamais vu... Ils se déplacent le jour de Noël pour célébrer le grand retour de Sir Charles, pour montrer au monde entier ma vision d'artiste... J'ai fait des pieds et des mains pour réussir à louer la Tour Eiffel un 25 décembre, je paie tous mes employés temps quadruple pour leur aide pendant cette journée spéciale... et voilà qu'avec une vidéo de trois minutes... tous mes efforts, tout mon travail est GÂCHÉ ! À la poubelle, la nouvelle collection de la Maison Charles. C'est terminé !

Alors qu'il s'effondre à genoux au sol, dans un élan de détresse particulièrement dramatique, je veux m'élancer vers lui pour me confondre en excuses. Son assistante me retient par le bras et murmure :

— Ça ne sert à rien. Quand il est dans cet état-là, il est complètement fermé. Je vous suggère de lui laisser un moment, afin qu'il oublie à quel point il vous déteste. Je vais organiser une réunion d'urgence. Je vous texte les détails.

Même si j'ai envie de répliquer, je hoche seulement la tête. Je quitte la pièce pour m'installer dans le vestibule, sur un sofa rembourré en velours violet.

Ce jour de Noël est un vrai CAUCHEMAR !

Le pire, c'est que Sir Charles capote pas pour rien.

En effet, je pense que la pire affaire qui pouvait arriver à quelques heures de son lancement vient de se produire... en partie par ma faute. En grosse partie.

Alors que je me douchais, l'équipe de communications du designer a découvert qu'une vidéo circulait sur Internet. Pas n'importe quelle vidéo : une vidéo montrant sous toutes ses coutures la fameuse robe, la pièce maîtresse de sa collection introduisant son retour. Quand Vanessa m'a expliqué la situation, j'ai tout de suite pensé à l'agence de sécurité. Ça pouvait seulement être ça : un des trois agents sous couverture avait filmé l'œuvre pendant leur inspection pis avait publié ça sur le Web pour recevoir quelques clics.

**MAIS NON. C'ÉTAIT PIRE.**

L'influenceuse Ania Archibald, celle se trouvant dans le même avion que moi et dont le nom m'échappait, a publié sur son compte TikTok regroupant plus de deux cent mille abonnés... la scène des toilettes. Celle où Léonie et moi dansions ensemble alors qu'elle avait la robe sur le dos. La robe que je devais montrer à personne. Comment ça se fait qu'on l'avait pas remarquée ? ! La majorité du clip est plutôt sombre, puisque l'endroit était plongé dans le noir. Seule la lumière de la lampe frontale se reflète dans les miroirs et sur les pierres précieuses. Jusque-là, c'était pas si pire. Mais elle a également capté les images de la fin, quand l'électricité est revenue. Quand Léonie a pris une vraie pose de mannequin dans la robe, qu'on voit parfaitement bien dans sa vidéo devenue virale. Déjà que les médias ont appris que je suis l'égérie alors que ce devait être la surprise, la cerise sur le gâteau, à la fin du défilé... maintenant, c'est mort.

Je texte Jean-Thomas.

**Crystal**

Ça va pas super bien,  
est-ce que tu peux me rejoindre s'il te plaît ?

**Envoyé à 11 h 48 (heure de Paris)**

Je lui explique brièvement la situation, puis je contacte mon agente. Ou plutôt, je réponds à la tonne de textos que j'ai reçus d'elle dans les dernières minutes.

**Crystal**

Je sais pas quoi faire, Vanessa. Sir Charles  
CA-PO-TE ! Pis je le comprends !

**Envoyé à 11 h 48 (heure de Paris)**

**Crystal**

Mais je te jure que j'étais pas  
au courant pour la vidéo. Sinon j'aurais jamais fait  
ça...

Envoyé à 11 h 48 (heure de Paris)

Vanessa

Prends une grande inspiration.

Reçu à 11 h 50 (heure de Paris)

Je m'exécute, même si l'air reste coincé dans le haut de mes  
poumons.

Vanessa

Je sais pas quoi te dire, Crystal.  
La robe disparue, le vol en retard, l'annonce de ton  
contrat d'égypte, c'était des choses qui me  
semblent pas mal hors de ton contrôle.  
Mais ça...

Reçu à 11 h 53 (heure de Paris)

Vanessa

Disons que t'as vraiment manqué de jugement.

Reçu à 11 h 53 (heure de Paris)

Je réponds rien, parce que je sais qu'elle a raison. J'aurais jamais  
dû sortir la robe de sa boîte, surtout pas pour l'enfiler sur quelqu'un  
d'autre et encore moins dans les toilettes d'un lieu public. Oui, c'était  
une décision de MARDE. Pis là, non seulement ça risque de me coûter  
mon contrat, ma crédibilité, la confiance de l'industrie à mon égard...  
mais, en plus, mon insouciance gâche un événement complet, tout le  
travail du designer et son équipe.

— *Fuuuuuuck ! ! !*

Pis, alors que mes réflexions deviennent une spirale sombre et  
infinie, je me surprends à penser que tout serait plus simple si je me  
trouvais encore à l'aéroport. Je veux dire, si la situation actuelle se  
déroulait dans un univers où Céline pouvait me servir un *Run Rudolph  
Run* pour me reconforter. Pis qu'Alexei aurait juste à utiliser sa carte  
d'employé pour trouver une solution, m'entraînant dans les couloirs  
réservés aux employés en me tenant la main pour que je le suive. Ou  
pour m'apaiser.

Ding !

Jean-Tho



J'arrive.

Envoyé à 11 h 59 (heure de Paris)

Je soupire de soulagement. Mon chum va pouvoir m'aider.  
Au même moment, je reçois un autre message.

Léo



As-tu vu la vidéo ? !

Envoyé à 11 h 59 (heure de Paris)

*Oh my god.*

*Oh my god oh my god oh my god.*

Pendant que je pensais juste à moi, aux conséquences que la situation aurait sur ma petite personne, j'ai complètement oublié Léonie. L'adolescente insécure qui craignait de se dévoiler dans la robe... et à qui j'ai promis-juré que je serais la seule à la voir. OK. J'ai officiellement merdé. Solide. Plus de deux millions d'internautes avaient visionné la vidéo, la dernière fois que j'ai regardé. Je sais que l'équipe des communications a tenté d'entrer en contact avec Ania-chose-bine, mais à ce que je sache, elle a pas encore été retirée. Et les médias la reprennent partout !

Je tente de téléphoner à Léonie, mais je tombe toujours sur la boîte vocale. Je dois absolument lui parler. Lui expliquer la situation. M'excuser. Lui demander ce que je peux faire pour qu'elle me pardonne. Pis lui promettre de payer toutes ses séances chez la psy. Pour la vie.

Crystal

LÉO ! Rappelle-moi dès que tu peux, OK ?

Tout ça c'est une histoire de fous, c'était pas prévu et je te jure sur la tête à qui tu veux que j'étais pas au courant pour la vidéo.

Envoyé à 12 h 06 (heure de Paris)

**Crystal**

On va gérer la situation ensemble. Mon agence est sur le coup, je vais parler à des avocats, t'as pas à t'en faire on va s'organiser pour que les images soient toutes effacées du Web ASAP.

**Envoyé à 12 h 06 (heure de Paris)**

**Crystal**

Je m'excuse de gâcher ton Noël. Tes parents peuvent me contacter aussi. Écris ou appelle-moi dès que possible. À n'importe quelle heure.

**Envoyé à 12 h 06 (heure de Paris)**

Je déclare officiellement ce 25 décembre... le pire Noël de toute ma vie.

# 25 décembre

## 12h20

(heure de Paris)

C'est la cacophonie dans la salle de réunion. Tous les gens parlent les uns par-dessus les autres. C'est insupportable. Moi, j'ose rien dire, je reste dans mon petit coin pendant qu'ils débattent de la pertinence de l'événement... et de mon avenir en tant qu'égérie.

— On doit tout annuler ! TOUT ! Et on brûle la collection ! Je ne veux plus jamais la voir ! Ni toucher à un fil, une aiguille, un papier à croquis de toute ma vie ! Sir Charles prend sa retraite ! Je vais me terrer au fond de ma villa de la Martinique et ouvrir un kiosque à limonade sur le bord de la plage !

— Voyons, Charles, commence son assistante Camila. Tu vois les choses pires qu'elles sont !

— C'est vrai, renchérit l'un de couturiers. Une seule pièce de la collection a été dévoilée. Il t'en reste plusieurs autres !

— C'était quand même la plus impressionnante, remarque une femme-qui-aide-pas-pantoute.

— Dans tous les cas, qu'est-ce qu'on fait avec celle-là ?

L'homme aux lunettes si imposantes qu'elles camouflent presque tout son visage me toise d'un air dédaigneux, attendant le verdict de ses collègues. Pis chacun se met à donner son opinion comme si j'étais invisible :

— Les communiqués de presse annonçant sa nomination en tant qu'égérie sont déjà tous rédigés, remarque la responsable des communications.

— Un texte, ça se change ! clame un autre employé. On ne peut pas lui faire confiance. Point barre.

— Est-ce qu'on devrait ressortir la liste de candidates potentielles ? J'ai entendu dire que Naomi Campbell passait ses vacances dans le sud de la France et je crois qu'elle serait...

La porte de la salle s'ouvre, coupant court à la discussion. Jean-Thomas apparaît, bien mis dans son veston griffé et sa chemise parfaitement repassée. Je crois me rappeler qu'il devait avoir un *meeting* avec un client de Tokyo ce matin. Et qu'il a probablement annulé pour venir à ma rescousse. Je l'appelle à l'aide du regard.

— Jean-Thomas Belin, avocat. Ma firme représente mademoiselle McRae-Nguyen. Je crois avoir déjà rencontré certains d'entre vous. Sir Charles, bonjour. Camila, un plaisir de vous revoir. Enchanté,

enchanté...

Il serre la main de tous les employés assis autour de la table, puis s'assoit à côté de moi. Je pose ma main sur sa cuisse afin de rechercher du réconfort, mais il me souffle :

— En ce moment, je dois jouer mon rôle d'avocat, pas celui de l'amoureux, d'accord ?

Je vois bien dans ses yeux qu'il voudrait me réconforter pis, même s'il a raison, cette distance entre nous me fait chier. Mais je comprends. Je le laisse parler.

— La situation est fâcheuse, j'en conviens. Les médias sociaux sont une plaie. Avez-vous déjà établi un plan de gestion de crise ?

— On va d'abord trouver une nouvelle égérie ! lance l'homme aux lunettes.

— NON ! réplique Sir Charles. On annule TOUT.

— T. O.U.T. TOUT ! Vous m'entendez ?

— Oh la, je vous entends bien, commence Jean-Thomas, toutefois il faudra vérifier quelques clauses au contrat de mademoiselle McRae-Nguyen. Je l'ai ici et...

♪ *FUCK YOU ! FUCK YOU VERY VERY MUUUUUUUCH !* ♪

Oups ! Ma sonnerie ! Je l'éteins alors que tout le monde me fixe, même Sir Charles qui, quelques minutes plus tôt, avait annoncé ne plus jamais vouloir me regarder en face. Jean-Thomas m'adresse un regard sévère auquel je réponds par un sourire contrit. Le nom de Léonie apparaît sur mon écran. Merde.

Crystal

Je suis prise dans une réunion. Je te rappelle  
dès que je peux. As-tu lu mes messages ?  
Comment tu te sens ? Je suis tellement désolée !!!

Envoyé à 12 h 31 (heure de Paris)

Léo 🐼 👗 💔

Désolée ? !

Reçu à 12 h 31 (heure de Paris)

Crystal

T'as raison, c'est pas assez.  
Je te JURE qu'on va régler ça, OK ?

Je vais t'appeler bientôt. Mon avocat va s'occuper de tout. Ça coûtera rien à ta famille, bien entendu.

**Envoyé à 12 h 32 (heure de Paris)**

Léo 🐼 👗 💕

Un avocat ? De quoi tu parles ?  
Pourquoi t'es désolée ? C'est MALAAAAAADE !

**Reçu à 12 h 32 (heure de Paris)**

Quoi ? !

Léo

Léo 🐼 👗 💕

J'ai gagné 33 000 abonnés sur TikTok !  
J'en avais juste 64.

**Reçu à 12 h 33 (heure de Paris)**

Léo

Léo 🐼 👗 💕

Y a une compagnie qui veut même m'envoyer des vêtements. Pis Millie Bobby Brown m'a écrit PERSONNELLEMENT pour savoir si je voulais essayer ses patchs à boutons, tsé ceux en forme d'étoiles...

**Reçu à 12 h 33 (heure de Paris)**

Heu, oui, je les connais très bien, je les adore... mais je suis en mode confusion totale. Léonie a pas DU TOUT la réaction à laquelle je m'attendais.

Léo 🐼 👗 💕

C'est tellement hot ! Y a même des gens qui m'ont demandé de prendre un selfie, tantôt. Et une fille m'a écrit pour me dire que j'étais son idole, parce qu'elle aussi elle a de l'acné pis jamais elle oserait se montrer publiquement comme ça.

**Reçu à 12 h 34 (heure de Paris)**

Léo



Moi non plus je pensais pas... mais grâce à toi  
OUI ! T'es la meilleure !  
Une amie m'aide à modérer les commentaires,  
parce qu'il y a des gens cons... mais au moins 95 %  
des messages sont positifs.  
MERCI Crystal ! ! ! !

Reçu à 12 h 34 (heure de Paris)

Je réponds pas tout de suite, occupée à assimiler l'information reçue. Je dépose alors mon téléphone sur la table et je coupe Jean-Thomas sans m'excuser.

— Avez-vous pris un moment pour lire ce qui se dit, sur les réseaux sociaux ?

— C'est pas le temps, Crystal, souffle mon chum.

Je hausse la voix.

— Sérieusement, est-ce que quelqu'un peut se connecter via l'écran de la salle de conférence, pour qu'on regarde les commentaires ? J'ai comme l'impression que ça va changer complètement la situation...

— Crystal...

— Allez !

Camila se lève, la bouche un peu pincée, et connecte son portable à l'écran. Elle se connecte d'abord sur TikTok, puis fait le tour d'Instagram, Facebook et des articles publiés depuis la sortie de la vidéo.



AbiGa-Elle

FIRST !

1h Reply



Millie Bobby Brown Real

Hey girl ! Please look at your DMs



1h Reply



Tom & Jerry

T'es une queeeeeeeeeen !

1h Reply



AliSsyYä



Trop belle ta robe (et toi ! ! ! !)

1h Reply



Audrée A.  Autrice

Wow ! On dirait que tu débordes de confiance  
en toi ! J'aurais aimé en avoir autant, à l'adolescence !

1h Reply



Samuel.Granger.189

Moi aussi j'ai des boutons comme toi.

1h Reply

... et en quelques heures seulement, la vidéo de Léonie Dumoulin-Tardif et l'égérie Crystal McRae s'est retrouvée numéro un au classement des recherches Google, des visionnements TikTok et YouTube. En deuxième place se trouve Sir Charles, dont la collection tant attendue sera dévoilée ce soir à Paris, lors... (lire la suite)



Vogue Europea



1h

La Maison Charles a généré une commotion dans le monde de la mode, choisissant le jour de Noël pour dévoiler sa nouvelle collection... mais également pour lancer la campagne publicitaire « la plus novatrice, créative et efficace » depuis des lunes, selon les experts en Marketing. En effet [...]

  10 k

252  1,9 k 

 J'aime

 Commenter

 Partager

@Chanel.Luxe Nous applaudissons le retour de notre confrère Sir Charles, qui prouve aujourd'hui que même les plus grandes marques de l'industrie du High Fashion peuvent se renouveler. Mon cher Charles, vous nous donnez le contact de votre agence Marketing?





 25 likes

# 25 décembre

## 13h06

(heure de Paris)

— C'est vrai que..., commence Sir Charles, pensif.

— C'est moins pire que ce qu'on pensait, approuve la femme-un-peu-plus-aidante-maintenant.

— J'avoue que la vidéo est pas mal, ajoute Camila.

— Ben voilà !

Tout le monde se retourne vers moi.

Je poursuis :

— C'est peut-être pas d'une gestion de crise, dont vous avez besoin... mais de surfer sur la vague !

— C'est-à-dire... ? demande Sir Charles, un peu méfiant.

— Les gens pensent que c'est un coup de pub. Et un MAUDIT bon coup de pub. Pourquoi perdre du temps et de l'énergie à s'excuser, à dire le contraire ? Laissons-les croire ce qu'ils veulent, puisque ça attire l'attention POSITIVEMENT sur la Maison Charles. Non ?

— Peut-être..., souffle l'homme aux lunettes.

— Alors, commence Sir Charles, tu recommandes de... de poursuivre avec l'événement ? Comme si de rien n'était ?

— Ah non !

— Non ?

— Non ! Au contraire. Profitez du cadeau de ce coup de pub quasi gratuite ! Si j'étais vous, j'inviterais même Amina... Non, Ania Archibald, pardon, l'influenceuse, à assister au lancement. *Front Row*.

— C'est pas bête, commente un homme en prenant des notes.

Jean-Thomas referme mon contrat, tout sourire. Il lance :

— Bon ! Alors c'est réglé. Le contrat de Crystal reste tel quel, elle va défiler ce soir et...

— Non.

La rumeur d'excitation qui avait commencé à emplir la pièce se tait brusquement. Tous les yeux se tournent dans ma direction.

— Qu'est-ce que tu veux dire, non ? questionne Jean-Thomas, incertain.

— On annule le défilé ? s'inquiète Sir Charles à son tour.

— Hors de question ! Le défilé aura lieu. Mais... sans moi.

LÉO



**Crystal**

À quel point ta famille tient à rester en Alsace  
pour Noël ?

**Envoyé à 13 h 39 (heure de Paris)**

Léo



Hein ?

**Reçu à 13 h 40 (heure de Paris)**

**Crystal**

Appelle-moi, je vais tout t'expliquer.

**Envoyé à 13 h 44 (heure de Paris)**

**Crystal**

Mais demande à tes parents de retourner à l'hôtel.  
Si t'acceptes mon plan, faudra boucler vos valises.  
On vous envoie un jet privé.

**Envoyé à 13 h 44 (heure de Paris)**

# 25 décembre

## 18h01

(heure de Paris)

*« L'Aéroport Paris-Charles de Gaulle remercie tous les voyageurs d'avoir choisi son aérogare pour le transport du temps des Fêtes. Nous vous souhaitons, à tous et à toutes, un très joyeux Noël. »*

— Laissez-moi voir ce que je peux faire...

— Merci, merci mille fois.

L'hôtesse d'Aéro-France tape à toute vitesse sur son clavier et j'ai l'impression que chaque cliquetis d'ongle parfaitement manucuré est égal à deux minutes d'attente... alors que l'énorme horloge accrochée derrière elle me prouve le contraire.

— Mmmh... le vol le plus tôt que je peux vous proposer... ce serait demain, départ à sept heures. Du matin, bien entendu. Ça vous conviendrait ?

Quoi ? Non. Non non non. Pas pantoute. C'est pas DU TOUT ce que je veux.

— J'ai besoin de partir AUJOURD'HUI. Abso-

— lument.

— Je suis vraiment désolée, tous nos vols affichent complet. Ceux en direction du Canada, proposés de soir ou de nuit, sont très rares.

Elle lève la tête de son écran pour m'offrir un sourire désolé que je crois mi-sincère mi-pressé de parler à la prochaine personne en ligne au comptoir. *Fuck*. Ça peut pas se terminer comme ça ! Je prends une grande inspiration. Vanessa risque de m'étriper... mais je me dis que, rendu là, mon assassinat est probablement déjà programmé depuis longtemps. Je retire le capuchon de ma veste, laissant découvrir mes cheveux courts. Je retire ensuite mes lunettes de soleil... et je souris à pleines dents.

— J'ai juste besoin d'un aller simple, Marion.

Le visage de l'hôtesse s'éclaire alors qu'elle réalise qui je suis. C'est une réaction que je cherche rarement à obtenir... surtout considérant que je suis semi en fuite. Mais là, je dois penser à moi, juste à moi. Mon moi de la vraie vie, pas Crystal la mannequin. J'ajoute sans filtre :

— Je viens de perdre ma job et de laisser mon chum des cinq derniers mois, pis toutes mes affaires sont encore à son appartement. C'est pas la fin du monde, il va me les envoyer, on va rester en bons

termes. Jean-Tho est un gars génial, mais j'ai réalisé qu'il était pas fait pour moi, que vivre dans un appart de rêve à Paris avec un bel avocat et un futur chat, c'est un scénario parfait sur papier... juste pas mon scénario à moi. J'ai envie de m'écouter et de faire les choses pour me faire plaisir, pas pour que ma vie ressemble à un Hallmark Movie, tu comprends ?

— Heu, je crois...

— Alors si tu pouvais me trouver un aller simple pour ce soir, tu m'aiderais VRAIMENT à passer un meilleur Noël...

— Oui, oui oui, article Marion. Bien entendu, je vais voir ce que je peux faire. Mmmh... OK... Voilà... Il me semble avoir vu une place disponible en première classe... pour le vol de quatorze heures.

— Quatorze heures ? ! Mais il est passé dix-huit heures !

Ma nouvelle alliée m'adresse un sourire en coin, plus sincère, celui-là.

— L'avion a été retardé à cause de la fermeture du nouvel aéroport, à Montréal.

— Quoi ? ! J'y étais encore ce matin ! Tu dois te tromper !

— Non, confirme Marion en haussant les épaules. On a reçu l'information tout à l'heure, ça a chamboulé tout notre horaire. Le propriétaire a retiré les fonds nécessaires au fonctionnement de l'endroit, affirmant que la tempête lui avait coûté une fortune.

— Ben voyons...

Wow... Ça veut dire que tous les employés ont perdu leur travail plus tôt que prévu, ça...

Marion coupe court à mon inquiétude :

— Si vous souhaitez attraper ce vol, il faudra courir. L'avion partira dans moins de trente minutes. Il faudra courir.

— Ah, ça, y a aucun problème... j'ai de la pratique.

— Vous avez combien de valises ?

— Heu... zéro.

— Et vous souhaitez un aller simple seulement, c'est ça ?

— Oui. Exact.

— Allez hop, c'est réservé ! Un aller simple pour Noël !

# 25 décembre

## 21h50

### (heure de Montréal)

— Vous êtes CERTAINE que vous souhaitez poursuivre le trajet ?

— Mais oui !

— Ça va vous coûter une beurrée, vous savez !

— C'est pas un problème. Et je t'ip bien, promis. Allez...

Le chauffeur de taxi me lance un regard perplexe dans le rétroviseur, mais il hausse les épaules et démarre à nouveau. Ça fait plus d'une heure qu'il me trimballe un peu partout au centre-ville, pendant que je tente de localiser chacun des bars de drag de la ville sur Google Maps. Je commence à être vraiment découragée. J'ai beau tenter de me remémorer toutes nos conversations, j'ai pas l'impression que Céline m'ait mentionné le nom de l'endroit. Maudit, j'aurais dû poser plus de questions ! Le GPS indique qu'on sera au dernier de ma liste, situé sur la rue Sainte-Catherine, dans huit minutes. Ça me semble une éternité.

Ding !

**Jean-Thomas**

Je te confirme que tout s'est bien déroulé.

Léonie est adorable. Elle s'est donnée à fond et je crois que tout le monde a été charmé.

**Reçu à 21 h 52**

**Crystal**

Wow merci pour les nouvelles.

Je suis tellement contente !

**Envoyé à 21 h 53**

**Jean-Thomas**

T'aurais quand même pu garder ta place d'égérie.

Ton contrat leur aurait pas permis de changer le plan...

**Reçu à 21 h 54**

**Crystal**

Je sais. Mais je pense que j'ai besoin de me  
retrouver un peu. Chez moi.

**Envoyé à 21 h 54**

**Crystal**

Je suis désolée pour tout.  
T'es un gars vraiment génial.  
Sauf que je suis tombée  
en amour avec l'idée que je me faisais de notre vie.  
Pas pour les bonnes raisons.

**Envoyé à 21 h 54**

**Jean-Thomas**

Je t'en veux pas.  
On se fréquente depuis cinq mois.  
C'était un peu tôt pour le déménagement, même si  
ça semblait la chose à faire.

**Reçu à 21 h 55**

**Crystal**

Le plus court déménagement de  
l'histoire de l'humanité...

**Envoyé à 21 h 55**

**Jean-Thomas**



**Reçu à 21 h 55**

**Crystal**

Je dois te laisser. Bonne nuit X

**Envoyé à 21 h 56**

La voiture ralentit. Mon cœur se serre.  
Le visage de ma serveuse préférée recouvre quasi toute la vitrine  
du bar. Elle porte une perruque démesurée, de faux diamants et une

robe à paillettes à couper le souffle. Son nom de scène est inscrit en rose fluo, sa couleur préférée : Féline Dion.

Je suis au bon endroit.

J'ai un peu l'impression de me trouver hors de mon corps, lorsque je pousse la porte pour entrer. Je repère tout de suite les cheveux blonds d'Alexei pis la fébrilité augmente d'un cran, mais il peut pas me voir puisque je suis tout au fond de la salle.

— Pièce d'identité, me demande le *doorman*.

Je lui tends mon permis de conduire.

— Je suis une amie de Céli... ben, Féline Dion. Elle m'a invitée à participer au spectacle. Est-ce que c'est possible de lui parler ?

— Passe derrière le rideau, au fond du couloir à ma droite. T'arrives dans les loges.

Je le remercie et je marche à pas de souris pour que personne me remarque... même si je doute qu'on m'entende pendant la prestation d'une dénommée Queen Québéca, qui offre une version peu catholique de *Il est né le divin enfant*. Avant de tirer le rideau, je dois m'arrêter un instant. Étourdie, je plante mes pieds au sol pour me *grounder* et je respire profondément.

Allez Crystal, t'es capable.

\*\*\*

— Mesdames et messieurs, afin de continuer cette messe de Nowël en beauté, j'ai le plaisir, que dis-je, l'HONNEUR, de vous présenter un ami à moi. Faites du bruit pour *le king* de la pop, le roi de Noël... Le séduisant... MARIO CAROOOON !

Céline dépose le micro sur son support et recule pour me céder la place. Je peux pas croire que je vais faire ça. Je peux pas croire que j'ai enfilé un complet brun années quatre-vingt rembourré d'une fausse bedaine pis que je me suis laissé dessiner une fausse barbe dans le visage. Comme j'hésite une seconde, Céline lève les yeux au ciel d'une façon si théâtrale que le public éclate de rire. Elle m'attrape les mains, me traîne sur scène... et les premières notes de musique introduisent mon numéro ultra-improvisé.

Je pose mes deux mains sur le micro. Je ferme les yeux et je *channel my inner Mariah Carey*.

— *I... don't want a lot for Christmas, there is just one thing I need... I don't care about the presents, underneath the Christmas tree....*

# 25 décembre

## 22h42

### (heure de Montréal)

Entracte. J'ai l'impression que mon cœur va sortir de ma poitrine pour se mettre à courir un marathon, que je vais brûler vive sur place, que ma peau est sur le point de fondre.

La porte de la loge s'ouvre. Mes yeux rencontrent aussitôt ceux d'Alexei, qui souffle comme sans vraiment respirer :

— Qu'est-ce-que-tu-fais-là ?

J'ai même pas le temps de répondre à sa question : Céline-Féline me saute dans les bras.

— Crystal McRae... tu es une star ! Hein, la gang ? Mario Caron doit AB-SO-LU-MENT devenir un interprète récurrent de nos soirées. J'en ai déjà parlé à ma gang du show, pis c'est unanime. J'te donne même pas le choix...

— On verra...

J'ai tellement une p'tite voix que je suis même pas certaine qu'elle m'a entendue. Mais Céline insiste pas. Elle se lève pour me présenter ses autres invités, tous des employés de l'aéroport à ce que j'en comprends.

— Alors voici Esmeralda, elle gère habituellement le kiosque à popcorn, mais elle était pas là pendant la tempête. Je crois que tu connais déjà Kévine ?

L'agent de sécurité me salue timidement, ajoutant quand même :

— Belle prestation...

— Et Fatima, d'Aéro-France.

Ma fée du transport ! Elle vient plaquer deux becs sur mes joues, visiblement heureuse de me retrouver.

— Kev m'a invitée à participer à la soirée. À cause de toi, je lui devais un service, alors j'ai pas eu le choix d'accepter.

— Hey ! s'indigne le principal intéressé.

Fatima appuie sa tête contre son épaule musclée et ajoute :

— C'était une vraiment bonne idée.

— Voici Gary, poursuit Céline, le gars du kiosque de change. Et notre Mamadou national !

Mamadou, un grand mince avec une barbe bien garnie, s'avance pour me serrer la main et je peux pas m'empêcher de commenter :

— Ça fait vraiment bizarre de mettre un visage sur ta voix.

— Je suis plus beau que tu pensais, n'est-ce pas ? réplique-t-il en

rigolant.

— Assurément !

Céline termine ses présentations.

— Et lui, tu le connais déjà, je crois, hein ?

Clin d'œil.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? me demande à nouveau mon ami.

— Je... j'étais pas bien... je...

Je me ressaisis et je m'adresse à tout le petit groupe.

— J'ai appris que l'aéroport a fermé... je suis tellement désolée pour vous tous...

— C'est pour ça que t'es revenue ? ! s'indigne Kévine comme si ça prouvait que j'étais aussi conne qu'il le pensait.

— Le propriétaire nous verse notre salaire jusqu'à la fermeture prévue, à la mi-janvier. On est en vacances payées, c'est la belle vie ! ajoute Céline en riant comme un petit cochonnet *cute*.

— Oh...

Je reprends :

— J'ai toujours eu de la misère à trouver ma place, à connecter avec d'autres personnes. Mais cette nuit... c'était différent. Je partais à Paris en pensant trouver ce qui manquait à ma vie, mais je me suis rendu compte que... que je devais peut-être donner une chance à ce qui se trouvait sous mon nez...

— Alors t'es revenue...

— Oui...

— OH MON DIEU SEIGNEUR ON VA FÊTER ÇA ! s'écrie soudain Féline Dion. *Shooters* pour tout le monde ! Pis deux sans alcool pour ces deux-là !

Elle quitte vers le bar suivie de sa gang. Alexei se rapproche. J'ai d'abord l'impression qu'une petite gêne s'est installée entre nous deux, mais quand il me serre dans ses bras, je me sens comme à la maison.

— Je pensais pas te revoir.

— Moi non plus.

— C'est juste que...

J'interromps ma phrase, réalisant soudain qu'on nous observe. Et de très près.

Alexei soupire.

— Mam', décolle ! Je peux sentir ton haleine de poutine jusqu'ici ! Pourquoi tu vas pas chercher à boire avec les autres ?

— C'est que... je sais pas si vous avez remarqué, mais...

— MAIS QUOI ?

Je souris, amusée de voir mon complice s'impatisier.

— Mais je voulais juste vous prévenir que... vous vous trouvez sous une guirlande de gui...

On lève la tête tous les deux. Mamadou en profite pour s'éloigner

en riant dans sa barbe.

— Est-ce qu'on devrait..., murmure Alexei.

— Je sais pas... c'est certain que c'est la tradition...

— Et tu adores les traditions de Noël...

— C'est vr...

J'ai pas le temps de finir ma phrase. Les lèvres douces et tièdes d'Alexei rencontrent les miennes, dans un baiser qui stimule toutes mes terminaisons nerveuses. Un baiser doux, tendre, mais intense, comme notre rencontre. J'aurais voulu qu'il dure toujours, mais je me recule un peu.

— Ça va ? demande Alexei en fronçant les sourcils.

— Oui... c'est juste que... je veux mettre quelque chose au clair...

— OK ?

— Je suis pas revenue ici juste pour toi.

— Je sais.

— C'est sûr que j'avais envie de te revoir. Mais j'ai besoin de me retrouver, pis de découvrir mon scénario à moi, même si c'est pas un scénario de film.

— Je comprends ça.

— Mais... j'aimerais ça apprendre à te connaître.

— Moi aussi Crystal. Oups ! Je veux dire Mario !

J'éclate de rire, réalisant qu'avec ma nervosité, j'ai complètement oublié de démaquiller ma fausse barbe.

— T'es con !

— Peut-être. Mais avoue que j'avais un peu raison, quand je te disais que Noël, c'est pas juste une histoire de famille.

— J'avoue que oui...

— Oh ! Peux-tu le répéter plus fort ? !

— Arrête ! Au lieu de dire des niaiseries, embrasse-moi encore...

Pis à cet instant précis, je me dis que je vis officiellement le meilleur Noël de ma vie. Là, c'est officiel.

FIN

Cher père Noël,

J'étais tellement occupée à préparer Paris que j'ai oublié de t'écrire au dernier Noël. Je m'excuse. Enfin, je sais que t'attends pas impatiemment mes lettres et que c'est sûrement un bénévole différent qui la lit chaque fois... mais je me comprends.

Je veux juste te remercier d'avoir saupoudré ta magie sur moi, l'an dernier. Je l'ai attendu longtemps, mon Noël parfait. Depuis ma première lettre, en fait. Ce Noël-là s'est avéré absolument catastrophique... et exceptionnel à la fois. Pis ça a continué tout le reste de l'année.

- J'ai trouvé un appartement que j'ai décoré comme il me plaît.
- J'ai adopté Simba le chat errant.
- J'ai commencé à écrire une chronique mensuelle sur la body positivity, dans le magazine Cool !
- J'ai passé une semaine au Mexique avec Alexei.
- J'ai commencé les démarches pour lancer une fondation à but non lucratif dans le but d'offrir des conférences sur la confiance en soi dans les écoles.
- J'ai tissé des liens solides avec Léonie, que je coach régulièrement dans son nouveau quotidien d'égérie.
- J'ai voyagé en Allemagne, en Suède, en Afrique du Sud et au Portugal pour des contrats de mannequin.
- J'ai participé à trois shows de drag et Céline est devenue l'amie la plus proche que j'ai jamais eue.
- J'ai joué la testeuse de jeux vidéo.
- J'ai signé un contrat avec la Victoire de Montréal... et je suis devenue, t'imagines, une vraie fan de hockey !
- Je suis tombée follement amoureuse.

C'est fou, non ?

Alors voilà, merci pour tout.

Ce Noël, j'aimerais juste te demander que ça se poursuive encore. De me permettre de vivre de merveilleux moments avec ma nouvelle famille-amis.

Joyeuses Fêtes... et à l'an prochain !

Crystal

# Les films de Noël\* préférés de Crystal

(mais surtout de l'autrice)

## LES CLASSIQUES ET/OU FILMS FAMILIAUX

- Maman j'ai raté l'avion (1 et 2)
- La course aux jouets
- Klaus
- Le lutin
- La guerre des tuques  
(PAS la version dessin animé)
- Noël avec les Kranks
- Noël en 8 bits
- Sur les traces du Père Noël
- Joyeux Noël, Charlie Brown
- Le Prince Casse-Noisette

## DE TYPE « HALLMARK MOVIES »

- Le prince de Noël (juste le 1)
- Dash & Lily
- Noël tombe à pic
- Réellement l'amour
- La princesse de Chicago (juste le 1)
- Notre tout petit secret
- Un Noël tombé du ciel
- Le rendez-vous de Noël
- 23 décembre

## LE CHOIX (DISCUTABLE) DU CHUM À AUDRÉE

- Piège de Cristal

---

\*. Les titres sont proposés en français pour éviter les poursuites par l'ONF, mais veuillez noter que l'autrice préfère de loin les regarder en V.O.

# REMERCIEMENTS

Merci à mon éditrice d'amour, Valérie, et à toute l'équipe des éditions Fides. Vous êtes extraordinaires et je me sens extrêmement chanceuse de collaborer avec vous. Valérie, merci d'être aussi patiente avec moi, même quand je te fais parvenir un manuscrit incomplet après des semaines d'anxiété. Je vais m'améliorer, promis. Mon psy est là-dessus.

Merci à l'illustratrice de la couverture de mes romans de Noël, la talentueuse Valaska. Tsé, tu me donnes envie d'exposer mes propres livres chez moi...

Merci à Éloi et à Marie-Christine (et le Über Cafbar) pour l'invention commune des sexy cosmo entre deux paninis.

Merci à Evelyne @notsoevil.ink de m'avoir loué un p'tit bout de studio pour que je puisse écrire, entourée d'un décor parfait — et avec Gugu-le-chien-encore-plus-parfait.

Merci aux lectrices et lecteurs qui attendent avec enthousiasme mes romans de Noël depuis maintenant trois ans. Vous me faites ca-po-ter (dans le bon sens). Merci merci merci !!!

Déjà parus



# Sommaire

- [23 décembre 22h01](#)
- [23 décembre 16h49](#)
- [23 décembre 17h38](#)
- [23 décembre 19h33](#)
- [23 décembre 20h01](#)
- [23 décembre 20h12](#)
- [23 décembre 22h37](#)
- [23 décembre 23h33](#)
- [23 décembre 23h56](#)
- [24 décembre 00h00](#)
- [24 décembre 00h42](#)
- [24 décembre 02h01](#)
- [24 décembre 02h27](#)
- [24 décembre 03h04](#)
- [24 décembre 04h01](#)
- [24 décembre 04h19](#)
- [24 décembre 04h44](#)
- [24 décembre 07h27](#)
- [24 décembre 08h49](#)
- [24 décembre 09h06](#)
- [24 décembre 10h00](#)
- [24 décembre 13h28](#)
- [24 décembre 15h02](#)
- [24 décembre 17h49](#)
- [24 décembre 18h43](#)
- [24 décembre 18h59](#)
- [25 décembre 08h11 \(heure de Paris\)](#)
- [25 décembre 09h25 \(heure de Paris\)](#)
- [25 décembre 10h27 \(heure de Paris\)](#)
- [25 décembre 11h32\( heure de Paris\)](#)
- [25 décembre 12h20 \(heure de Paris\)](#)
- [25 décembre 13h06 \(heure de Paris\)](#)
- [25 décembre 18h01 \(heure de Paris\)](#)
- [25 décembre 21h50 \(heure de Montréal\)](#)
- [25 décembre 22h42 \(heure de Montréal\)](#)
- [Les films de Noël préférés de Crystal](#)
- [Remerciements](#)

À quarante-huit heures de Noël, Crystal, célèbre mannequin considérée « taille plus » doit s'envoler de Montréal pour le défilé le plus important de sa carrière. En mode incognito à l'aéroport, l'égérie secrète du grand couturier Sir Charles traîne toute sa vie dans ses valises et... sa solitude. Heureusement, son chum-de-rêve l'attend à Paris, dans leur futur appartement, où elle pourra ENFIN vivre le réveillon-parfait qu'elle espère depuis tant d'années.

Comme dans un scénario digne d'une bonne comédie romantique, rien ne se passe comme prévu. Une tempête de neige paralyse le Québec et Crystal est coincée à l'aéroport pour une durée indéterminée... Sa carrière en jeu et son réveillon compromis, la mannequin n'a d'autre choix que de patienter dans le terminal. Entre un précieux bagage dérobé, Mariah Carey qui hurle en boucle dans les haut-parleurs et les pannes d'électricité, on dirait que la magie de Noël est elle aussi à l'arrêt sur le tarmac.

Mais en situation de crise, tout devient plus authentique. Loin du strass et des paillettes, Crystal se surprend même à échanger des sourires sincères et des confidences avec un employé-*cute*. Et si finalement cette expérience se transformait en tout ce dont elle a toujours rêvé : un aller simple pour Noël ?

Audrée Archambault est l'autrice d'une quinzaine de romans jeunesse. Entre ses séances d'écriture, elle aime déguster un latté lait-d'avoine-pain-d'épices, admirer les décorations dans les vitrines du temps des Fêtes et regarder des films de Noël en pyjama.

# Table des matières

1. Couverture
2. Crédits
3. 23 décembre 22h01
4. 23 décembre 16h49
5. 23 décembre 17h38
6. 23 décembre 19h33
7. 23 décembre 20h01
8. 23 décembre 20h12
9. 23 décembre 22h37
10. 23 décembre 23h33
11. 23 décembre 23h56
12. 24 décembre 00h00
13. 24 décembre 00h42
14. 24 décembre 02h01
15. 24 décembre 02h27
16. 24 décembre 03h04
17. 24 décembre 04h01
18. 24 décembre 04h19
19. 24 décembre 04h44
20. 24 décembre 07h27
21. 24 décembre 08h49
22. 24 décembre 09h06
23. 24 décembre 10h00
24. 24 décembre 13h28
25. 24 décembre 15h02
26. 24 décembre 17h49
27. 24 décembre 18h43
28. 24 décembre 18h59
29. 25 décembre 08h11 (heure de Paris)
30. 25 décembre 09h25 (heure de Paris)
31. 25 décembre 10h27 (heure de Paris)
32. 25 décembre 11h32( heure de Paris)
33. 25 décembre 12h20 (heure de Paris)
34. 25 décembre 13h06 (heure de Paris)
35. 25 décembre 18h01 (heure de Paris)
36. 25 décembre 21h50 (heure de Montréal)
37. 25 décembre 22h42 (heure de Montréal)
38. Les films de Noël préférés de Crystal
39. Remerciements
40. Quatrième de couverture

# Liste des pages

1. [3](#)
2. [4](#)
3. [6](#)
4. [7](#)
5. [9](#)
6. [10](#)
7. [11](#)
8. [13](#)
9. [14](#)
10. [15](#)
11. [16](#)
12. [17](#)
13. [18](#)
14. [19](#)
15. [20](#)
16. [21](#)
17. [22](#)
18. [23](#)
19. [24](#)
20. [25](#)
21. [26](#)
22. [27](#)
23. [28](#)
24. [29](#)
25. [30](#)
26. [31](#)
27. [32](#)
28. [33](#)
29. [34](#)
30. [35](#)
31. [36](#)
32. [37](#)
33. [38](#)
34. [39](#)
35. [40](#)
36. [41](#)
37. [42](#)
38. [43](#)
39. [44](#)
40. [45](#)

41. [46](#)  
42. [47](#)  
43. [48](#)  
44. [49](#)  
45. [50](#)  
46. [51](#)  
47. [52](#)  
48. [53](#)  
49. [54](#)  
50. [55](#)  
51. [56](#)  
52. [57](#)  
53. [58](#)  
54. [59](#)  
55. [60](#)  
56. [61](#)  
57. [62](#)  
58. [63](#)  
59. [64](#)  
60. [65](#)  
61. [66](#)  
62. [67](#)  
63. [68](#)  
64. [69](#)  
65. [70](#)  
66. [71](#)  
67. [72](#)  
68. [73](#)  
69. [74](#)  
70. [75](#)  
71. [76](#)  
72. [77](#)  
73. [78](#)  
74. [79](#)  
75. [80](#)  
76. [81](#)  
77. [82](#)  
78. [83](#)  
79. [84](#)  
80. [85](#)  
81. [86](#)  
82. [87](#)  
83. [88](#)  
84. [89](#)

|      |                     |
|------|---------------------|
| 85.  | <a href="#">90</a>  |
| 86.  | <a href="#">91</a>  |
| 87.  | <a href="#">92</a>  |
| 88.  | <a href="#">93</a>  |
| 89.  | <a href="#">94</a>  |
| 90.  | <a href="#">95</a>  |
| 91.  | <a href="#">96</a>  |
| 92.  | <a href="#">97</a>  |
| 93.  | <a href="#">98</a>  |
| 94.  | <a href="#">99</a>  |
| 95.  | <a href="#">100</a> |
| 96.  | <a href="#">101</a> |
| 97.  | <a href="#">102</a> |
| 98.  | <a href="#">103</a> |
| 99.  | <a href="#">104</a> |
| 100. | <a href="#">105</a> |
| 101. | <a href="#">106</a> |
| 102. | <a href="#">107</a> |
| 103. | <a href="#">108</a> |
| 104. | <a href="#">109</a> |
| 105. | <a href="#">110</a> |
| 106. | <a href="#">111</a> |
| 107. | <a href="#">112</a> |
| 108. | <a href="#">113</a> |
| 109. | <a href="#">114</a> |
| 110. | <a href="#">115</a> |
| 111. | <a href="#">116</a> |
| 112. | <a href="#">117</a> |
| 113. | <a href="#">118</a> |
| 114. | <a href="#">119</a> |
| 115. | <a href="#">120</a> |
| 116. | <a href="#">121</a> |
| 117. | <a href="#">122</a> |
| 118. | <a href="#">123</a> |
| 119. | <a href="#">124</a> |
| 120. | <a href="#">125</a> |
| 121. | <a href="#">126</a> |
| 122. | <a href="#">127</a> |
| 123. | <a href="#">128</a> |
| 124. | <a href="#">129</a> |
| 125. | <a href="#">130</a> |
| 126. | <a href="#">131</a> |
| 127. | <a href="#">132</a> |
| 128. | <a href="#">133</a> |

129. [134](#)  
130. [135](#)  
131. [136](#)  
132. [137](#)  
133. [138](#)  
134. [139](#)  
135. [140](#)  
136. [141](#)  
137. [142](#)  
138. [143](#)  
139. [144](#)  
140. [145](#)  
141. [146](#)  
142. [147](#)  
143. [148](#)  
144. [149](#)  
145. [150](#)  
146. [151](#)  
147. [152](#)  
148. [153](#)  
149. [154](#)  
150. [155](#)  
151. [156](#)  
152. [157](#)  
153. [158](#)  
154. [159](#)  
155. [160](#)  
156. [161](#)  
157. [162](#)  
158. [163](#)  
159. [164](#)  
160. [165](#)  
161. [166](#)  
162. [167](#)  
163. [168](#)  
164. [169](#)  
165. [170](#)  
166. [171](#)  
167. [172](#)  
168. [173](#)  
169. [174](#)  
170. [175](#)  
171. [176](#)  
172. [177](#)

|      |                     |
|------|---------------------|
| 173. | <a href="#">178</a> |
| 174. | <a href="#">179</a> |
| 175. | <a href="#">180</a> |
| 176. | <a href="#">181</a> |
| 177. | <a href="#">182</a> |
| 178. | <a href="#">183</a> |
| 179. | <a href="#">184</a> |
| 180. | <a href="#">185</a> |
| 181. | <a href="#">186</a> |
| 182. | <a href="#">187</a> |
| 183. | <a href="#">188</a> |
| 184. | <a href="#">189</a> |
| 185. | <a href="#">190</a> |
| 186. | <a href="#">191</a> |
| 187. | <a href="#">192</a> |
| 188. | <a href="#">193</a> |
| 189. | <a href="#">194</a> |
| 190. | <a href="#">195</a> |
| 191. | <a href="#">196</a> |
| 192. | <a href="#">197</a> |
| 193. | <a href="#">198</a> |
| 194. | <a href="#">199</a> |
| 195. | <a href="#">200</a> |
| 196. | <a href="#">201</a> |
| 197. | <a href="#">202</a> |
| 198. | <a href="#">203</a> |
| 199. | <a href="#">204</a> |
| 200. | <a href="#">205</a> |
| 201. | <a href="#">206</a> |
| 202. | <a href="#">207</a> |
| 203. | <a href="#">208</a> |
| 204. | <a href="#">209</a> |
| 205. | <a href="#">210</a> |
| 206. | <a href="#">211</a> |
| 207. | <a href="#">212</a> |
| 208. | <a href="#">213</a> |
| 209. | <a href="#">214</a> |
| 210. | <a href="#">215</a> |
| 211. | <a href="#">216</a> |
| 212. | <a href="#">217</a> |
| 213. | <a href="#">218</a> |
| 214. | <a href="#">219</a> |
| 215. | <a href="#">220</a> |
| 216. | <a href="#">221</a> |

217. [222](#)  
218. [223](#)  
219. [224](#)  
220. [225](#)  
221. [226](#)  
222. [227](#)  
223. [228](#)  
224. [229](#)  
225. [231](#)  
226. [232](#)  
227. [234](#)  
228. [235](#)  
229. [236](#)  
230. [237](#)  
231. [238](#)  
232. [239](#)  
233. [240](#)  
234. [241](#)  
235. [242](#)  
236. [243](#)  
237. [244](#)  
238. [245](#)  
239. [246](#)  
240. [247](#)  
241. [248](#)  
242. [249](#)  
243. [250](#)  
244. [251](#)  
245. [252](#)  
246. [253](#)  
247. [254](#)  
248. [255](#)  
249. [256](#)  
250. [257](#)  
251. [258](#)  
252. [259](#)  
253. [260](#)  
254. [261](#)  
255. [262](#)  
256. [263](#)  
257. [264](#)  
258. [265](#)  
259. [266](#)  
260. [267](#)

|      |                     |
|------|---------------------|
| 261. | <a href="#">268</a> |
| 262. | <a href="#">269</a> |
| 263. | <a href="#">270</a> |
| 264. | <a href="#">271</a> |
| 265. | <a href="#">272</a> |
| 266. | <a href="#">273</a> |
| 267. | <a href="#">274</a> |
| 268. | <a href="#">275</a> |
| 269. | <a href="#">276</a> |
| 270. | <a href="#">277</a> |
| 271. | <a href="#">278</a> |
| 272. | <a href="#">279</a> |
| 273. | <a href="#">280</a> |
| 274. | <a href="#">281</a> |
| 275. | <a href="#">282</a> |
| 276. | <a href="#">283</a> |
| 277. | <a href="#">284</a> |
| 278. | <a href="#">285</a> |
| 279. | <a href="#">286</a> |
| 280. | <a href="#">287</a> |
| 281. | <a href="#">288</a> |
| 282. | <a href="#">289</a> |
| 283. | <a href="#">290</a> |
| 284. | <a href="#">291</a> |
| 285. | <a href="#">292</a> |
| 286. | <a href="#">293</a> |
| 287. | <a href="#">294</a> |
| 288. | <a href="#">295</a> |
| 289. | <a href="#">297</a> |
| 290. | <a href="#">298</a> |
| 291. | <a href="#">299</a> |
| 292. | <a href="#">300</a> |
| 293. | <a href="#">301</a> |
| 294. | <a href="#">304</a> |

## Repères

1. [Couverture](#)
2. [Pages liminaires](#)
3. [Corpsu de texte](#)
4. [Annexes](#)